CHAQUE PIÈCE, 20 CENTIMES.
85e ET 86e LIVRAISONS.

THÉATRE CONTEMPORAIN ILLUSTRÉ

MICHEL LÉVY FRÈRES, ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.



NOTRE-DAME DE PARIS

DRAME EN CINQ ACTES ET QUINZE TABLEAUX

d'après

VICTOR HUGO

PAR M. PAUL FOUCHER

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE L'AMBIGU-COMIQUE, LE 16 MARS 1850.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE

CLAUDE FROLLO (1er rôle marqué ou fort 3e rôle)	MM. ARNAULT.	LE TOURMENTEUR	M. MARTIN.
QUASIMODO (1er rôle)	SAINT-ERNEST.	ESMERALDA (jeune 1er rôle)	Mmes N. ARNAULT.
GRINGOIRE (1er comique)	CHILLY.	LA SACHETTE (1er rôle)	LUCIE.
PHOEBUS DE CHATEAUPERS (jeune 1er rôle)	FECHTER.	Mme DE GONDELAURIER (duègne noble)	LEMAIRE.
CLOPIN TROUILLEFOU (un rique marqué)	VERNER.	FLEUR-DE-LYS (ingénue)	CLOTILDE.
JEHAN FROLLO (jeune comique)	LAURENT.	AMELOTTE	CHARLOTTE.
COPPENOLE	THIERRY.	GERVAISE	ADALBERT.
TRISTAN	BARD.	OUDARDE	BOUSQUET.
EUSTACHE, fils de Mahiette	GAUBIER.	MAHIETTE	MESANGES.

ACTE I.

PREMIER TABLEAU.

La grande salle.

La grande salle du palais remplie par la foule. Sur le côté et vue de profil la table de pierre où doit se jouer le mystère. On y monte par une échelle aboutissant à une porte d'où sortent les acteurs. Quatre sergents sont aux quatre coins de la table. En face, de l'autre côté, une estrade séparée du populaire par une barrière recouverte de velours et à laquelle on arrive par le haut en soulevant des portières en tapisseries gardées par des huissiers. Au fond, en face des spectateurs, au-dessus d'une porte, rosace au centre de laquelle est un cercle en pierre où un homme peut passer la tête. La salle est soutenue par des piliers; à ces piliers, ainsi qu'aux fenêtres hautes, aux corniches et aux entablements sont groupés des écoliers.

GERVAISE, OUDARDE, MAHIETTE, *toutes trois contre un des piliers rapproché de l'estrade*; JEHAN FROLLO, *sur l'entablement au-dessus de la porte donnant accès à l'estrade*; *puis successivement* Mme DE GONDELAURIER, FLEUR-DE-LYS, PHOEBUS DE CHATEAUPERS, GRINGOIRE, LE CARDINAL DE BOURBON, LES ENVOYÉS FLAMANDS, JACQUES COPPENOLE, QUASIMODO, SEIGNEURS *sur l'estrade*, PEUPLE ET ECOLIERS, QUATRE ACTEURS DU MYSTÈRE, ETC.

MAHIETTE.

Et vous dites, Gervaise, que cette grande table de marbre...

GERVAISE.

C'est là que les acteurs vont jouer une moralité.

MAHIETTE.

Et qu'est-ce que c'est qu'une moralité?

GERVAISE.

Dites donc, Oudarde, cette pauvre Mahiette qui ne sait pas ce que c'est qu'une moralité! comme elle est bien de sa province!... une moralité, voyez-vous, c'est un mystère.

MAHIETTE.

Un mystère!...

GERVAISE.

Oui, un mystère, une pièce de spectacle, et celle-ci a pour titre: *le Bon Jugement de madame la Sainte Vierge.*

MAHIETTE.

Bon! je comprends; et pourquoi ne commence-t-on pas? qu'est-ce que l'on attend?

OUDARDE.

On attend d'abord midi, et ensuite l'ambassade de Flandr

MAHIETTE.

Oh ! je ne suis pas en peine de midi, il arrivera, mais les Flamands n'arrivent pas.

GERVAISE.

Aidez-moi, Oudarde, à faire prendre patience à notre amie, Mahiette ; dam ! à Reims, d'où elle vient, on ne voit pas souvent pareille chose. A Paris, Mahiette, pour les grandes fêtes, il faut faire provision de deux choses, d'admiration et de patience ; et aujourd'hui nous avons trois fêtes en l'honneur de l'ambassade et de l'Epiphanie, un mystère, l'élection du pape des fous, et un feu de joie à la Grève.

MAHIETTE, *montrant l'estrade, où paraissent Mme de Gondelaurier et Fleur-de-Lys avec de hautes coiffures.*

Oh ! les belles dames !

OUDARDE.

C'est madame Gondelaurier et sa fille Fleur-de-Lys.

JEHAN FROLLO, *sur l'entablement.*

Dites donc, les amis ; j'ai perdu une fameuse occasion pour descendre : la coiffe de cette dame aurait pu me servir d'échelle.

Mme DE GONDELAURIER *à Phœbus, qui l'accompagne.*

En vérité, Phœbus, je ne vous pardonne pas de m'avoir amenée au milieu de ce populaire qui crie et sent mauvais.

PHOEBUS.

Vous serez divertie par le mystère auquel je me suis fait un plaisir de vous accompagner. (*A part.*) La chienne de corvée !

MAHIETTE.

Quel est l'officier à côté des dames ?

GERVAISE.

Phœbus de Châteaupers.

PHOEBUS *se retournant en entendant prononcer son nom.*

Voilà de jolies commères qui me connaissent ; nous tâcherons de leur dire deux mots.

MAHIETTE.

Et qu'est-ce que c'est que le seigneur Phœbus de Châteaupers ?

OUDARDE.

Un joyeux seigneur qui a mangé tout son bien, et à qui les usuriers n'ont laissé que sa main qu'il va donner à sa cousine Fleur-de-Lys en échange d'une riche dot.

MAHIETTE.

Alors il ne donne pas sa main à sa cousine, il la lui vend.

GERVAISE.

Silence, mesdemoiselles, voilà midi. (*On entend sonner midi ; grand mouvement dans la salle ; tout le monde se dispose pour mieux voir et mieux entendre.*)

JEHAN, *après le douzième coup.*

Eh bien, on ne commence pas ! le mystère ! le mystère ! (*Tout le monde répète en chœur :* Le mystère ! le mystère ! *avec des cris de toute sorte, au milieu desquels on distingue toujours la voix de Jehan. La porte au pied de l'estrade s'ouvre, Gringoire monte l'échelle et paraît sur la table de marbre. Les cris redoublent :* A bas ! à bas ! laissez parler ! les acteurs, les acteurs !

JEHAN.

Qu'est-ce que veut cette figure en coin de rue ? (*Le silence se rétablit un moment.*)

GRINGOIRE, *saluant.*

Messeigneurs, messieurs les bourgeois, et mesdemoiselles les bourgeoises, pardonnez ce retard ; nous attendons l'honorable ambassade des Flamands.

JEHAN.

Où sont-ils tes sacs de houblon ?

GRINGOIRE.

L'université leur fait une harangue.

JEHAN.

Alors ça n'en finira pas... Mais toi qui n'es pas de l'université, qui t'a permis de nous ennuyer ?

GRINGOIRE.

Je suis Pierre Gringoire, l'auteur du mystère... c'est-à-dire, nous sommes deux, Eudes Marchand, qui a scié les planches, et moi....

JEHAN.

Et toi, qui scies le public... (*Rires et applaudissements.*) Hohé ! le peuple de Paris attend, et il n'est pas patient... quand un homme lui refuse une chose, il prend la chose et il pend l'homme ! (*Nouveaux cris :* Le mystère ! le mystère !)

GRINGOIRE.

Messieurs les ambassadeurs...

JEHAN.

Au diable les Flamands !

GRINGOIRE.

Le cardinal de Bourbon...

JEHAN.

Au diable le homard ! (*Cris :* La pièce ! la pièce ! à sac les acteurs ! à sac le théâtre !)

GRINGOIRE, *à part.*

S'ils cassent le théâtre, on n'entendra pas ma moralité. (*Dominant le bruit.*) Messieurs, on va commencer tout de suite ! (*Cris :* Bravo ! bravo ! — *A part.*) Gagnons du temps. (*Haut.*) Je ne vous demande que cinq minutes pour maître Giborne...

JEHAN.

Qu'est-ce que c'est que maître Giborne ?

GRINGOIRE.

C'est lui qui joue messire Jupiter ; il entre en scène avant madame la Vierge, et il n'a pas encore son tonnerre ni sa barbe...

JEHAN.

Soit ! cinq minutes pour maître Giborne, pas plus !

LA FOULE.

Oui, cinq minutes ! pas plus ! (*Pendant ce temps, Phœbus a quitté sa tante et sa cousine, et s'est laissé glisser au bas de la barrière ; il arrive près des trois femmes, qui, comme tout le monde, s'étaient tournées vers la table de marbre.*)

PHOEBUS.

Je vous ai entendues prononcer mon nom, mesdemoiselles, et j'ai reconnu vos visages...

GERVAISE.

Où donc nous avez-vous vues ?

PHOEBUS.

Dans mes désirs... Je viens vous demander asile contre les deux choses les plus lamentables de la vie : (*Montrant le théâtre.*) Une moralité, (*montrant l'estrade*) un mariage.

OUDARDE.

Mais votre future est jolie pourtant ?

PHOEBUS.

Si c'était pour huit jours, je ne dis pas...

MAHIETTE.

Fi ! ma chère, ce capitaine me fait baisser les yeux.

GERVAISE.

Il est pourtant bon à regarder... (*A Phœbus.*) C'est pour huit jours aussi que vous vous êtes fait aimer de l'Egyptienne ?

PHOEBUS.

Quelle Egyptienne ?

GERVAISE.

Faites donc l'ignorant ! cette petite Esméralda...

PHOEBUS, *à part.*

On a déjà remarqué...

GERVAISE.

Quand elle est en train de faire ses tours sur la place et que vous passez, elle chante faux et ne danse plus en mesure...

OUDARDE.

Tandis que, de votre côté, votre cheval, si fringant ailleurs, ne va plus qu'au pas, tant que vous pouvez apercevoir le bout de l'écharpe que la Bohémienne lève au-dessus de sa tête...

PHOEBUS.

Ecoutez donc, mes gentilles commères, si je fais attention à cette jeune fille, c'est que je lui dois quelque reconnaissance.. elle m'a sauvé tout ce que je possède : la vie !

MAHIETTE.

Ah ! contez-nous donc cela !

PHOEBUS.

Esméralda, vous le savez, est l'enfant, l'élève, l'adoration de cette formidable bande de truands dont la caverne est à la cour des Miracles... Un soir, un peu égayé par un bon souper, je me suis trompé de rue et suis tombé au milieu des bandits... Ils décidèrent que je serais pendu comme indiscret... mais on attendit le chef afin de m'exécuter dans les formes... On m'avait couché tout garrotté, non loin d'un feu autour duquel tous mes gardiens s'endormirent les uns après les autres... Tout à coup, à la lueur des tisons, s'avança vers moi une apparition, une fée, une vierge !...

GERVAISE.

Une fée, c'est bien assez...

PHOEBUS.

On assure pourtant qu'elle a été respectée de ces truands... Que voulez-vous ? des gens qui ne sont pas civilisés ! ils ne s'y connaissent pas... Enfin, vierge ou fée, Esméralda (c'était elle), me dit à voix basse : « J'ai demandé votre grâce au chef, au

roi... aussitôt qu'il a su votre nom...

OUDARDE.

Elle le savait donc, elle ?

PHOEBUS.

Une magicienne !... « Aussitôt que le roi a su votre nom, m'a-t-elle dit, il a consenti à tout ; mais il ne peut vous sauver que par la ruse... vos gardiens dorment, et je sais dénouer une corde... Je baisai les belles mains qui me rendaient à la liberté, et je partis...

GERVAISE.

Et vous n'avez pas deviné les motifs qui ont déterminé le roi des truands à vous lâcher ainsi sans rançon ?

PHOEBUS.

D'abord pour la rançon, il connaissait peut-être l'état de mon escarcelle ; après cela, peut-être aussi ce digne roi a-t-il encore quelque patriotisme... Il se sera dit : La race des gentilshommes français s'abâtardit tous les jours, il faut lui conserver un de ces rares et beaux rejetons qui peuvent la régénérer... N'est-ce pas votre avis, mesdemoiselles les bourgeoises ?

OUDARDE, riant.

Comment un homme peut-il dire de ces choses-là ?

PHOEBUS.

Pour aider les femmes à les penser... Pourtant, croiriez-vous qu'à ma naissance on avait eu l'infamie de dire que ma mère était accouchée d'un monstre borgne, boiteux, bossu... un épouvantable avorton ?...

GERVAISE.

Enfin, comme Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame...

PHOEBUS.

Des ennemis de notre famille avaient répandu ce bruit... Ils voulaient la mort de ma mère...

MARIETTE.

La mort de votre mère !

PHOEBUS.

Oui, sans doute.. Mon père, Bertrand de Chateaupers, était le plus bel homme de la cour de Charles VII, et en même temps plus jaloux que feu Vulcanus... Forcé de s'absenter à la fin de la grossesse de ma mère, il lui avait dit qu'il la tuerait sans miséricorde si elle n'accouchait pas d'un fils qui lui ressemblât.... Ma mère prit la chose au sérieux et fut saisie de terreur... elle avait beau tout le jour ne regarder que des portraits d'Antinoüs et des statues du dieu Apollo, elle ne rêvait que d'hydres, de dragons et de monstres fabuleux... Enfin, elle accouche... Les bruits les plus sinistres sont portés jusqu'à mon père... Il arrive furieux... il lui fallait un fils aussi beau que lui : cela paraissait impossible... On me présente à lui, il me regarde et m'embrasse avec transport... Ma mère depuis ce temps-là a toujours été très-heureuse...

MARIETTE.

Eh bien ! ils ne sont pas honteux, vos gentilshommes de Paris !...

PHOEBUS.

Ni fiers non plus... fuyant les grands airs qui ennuient et les grandes robes qui embarrassent, prenant la beauté où elle est, le bon vin où il se trouve, le plaisir où il se donne... (*Il veut leur prendre les mains et la taille.*)

GERVAISE, *lui frappant sur les doigts.*

Votre tante qui vous regarde...

PHOEBUS.

Ha ! elle est capable d'ébrécher la dot !... Adieu, mesdemoiselles ; en attendant que vous m'aimiez toutes trois, plaignez-moi, je retourne à mon devoir... (*Il remonte à l'estrade. Nouveaux cris :* La pièce ! la pièce ! *Gringoire sort de la porte des acteurs et vient en scène.*)

GRINGOIRE, *avec ivresse.*

Ils vont commencer ! je vais me draper dans ma gloire ! (*Il s'enveloppe dans un débris de manteau.*)

OUDARDE, *près de qui il est.*

Votre gloire ! mais il faudrait d'abord y faire des reprises !

GRINGOIRE.

Qu'importe ! dès que ma moralité aura été jouée, dès que l'épithalame que j'ai composé pour monseigneur le dauphin, aura été prononcé, monsieur le prévôt doit me donner douze sous parisis... Tenez, les voilà ! les voilà ! (*De la porte des acteurs sortent quatre personnages vêtus de robes mi-partie jaune et blanc. Le premier porte en main une épée, le deuxième deux clefs d'or, le troisième une balance, le quatrième une bêche.*)

MARIETTE.

Qu'est-ce que c'est que ces benêts-là ?

GRINGOIRE.

Des benêts ! Vous ne savez donc pas lire ? Voyez au bas de leur robe, en grosses lettres... à la première : Je m'appelle Noblesse !

OUDARDE.

Ah ! oui, je vois... la deuxième : Je m'appelle Clergé.

GERVAISE.

Tiens, c'est vrai... la troisième : Je m'appelle marchandise.

GRINGOIRE.

Et la quatrième : Je m'appelle Labour... C'est clair ça ! (*Aux acteurs qui se sont rangés sur la table et saluent le public.*) Très-bien ! bravo ! très-bien ! Commencez, Noblesse. (*Le personnage qui représente la Noblesse, s'avance, étend le bras, ouvre la bouche, et dit :* Messieurs...)

L'HUISSIER, *annonçant.*

Monseigneur le cardinal de Bourbon ! (*Frémissement de curiosité satisfaite dans l'assemblée.*)

GRINGOIRE.

Au diable le cardinal ! (*Le Cardinal entre sur l'estrade.*)

L'HUISSIER.

L'université de France !

JEHAN *et les* ÉCOLIERS.

Ohé ! l'université !

L'HUISSIER.

Messire Galiot de Genillac, grand maître de l'artillerie !... messire Louis de Graville, amiral de France ! (*Tout le monde tourne le dos à la table de marbre et regarde les nouveaux personnages.*) Messieurs les envoyés de Flandre ! (*Ils entrent et prennent place.*)

GRINGOIRE.

Avoir travaillé pour des visages, et ne voir que des dos ! être poëte et n'avoir qu'un succès d'apothicaire ! (*Les envoyés sont entrés et commencent à prendre place. Au personnage qui représente le clergé.*) Clergé, Clergé, à votre tour... (*Clergé s'avance, étend le bras, ouvre la bouche, et dit :* Messieurs...)

JACQUES COPPENOLE, *paraissant à la porte de l'estrade.*

Huissier, annoncez Jacques Coppenole, échevin de la ville de Gand et chaussetier à l'enseigne du bas drapé.

L'HUISSIER, *annonçant.*

Maître Jacques Coppenole, échevin de la ville de Gand !

COPPENOLE.

Et chaussetier, croix-Dieu ! chaussetier !

L'HUISSIER.

Et chaussetier à l'enseigne du bas drapé ! (*Mouvement et rires dans la foule.*)

GRINGOIRE, *à part.*

Enfin, ils y sont tous ! (*Au personnage qui représente Marchandise.*) Clergé, laissez parler Marchandise... Ferme ! bien haut, pour dominer le bruit de ces barbares... (*Marchandise s'avance, étend le bras, ouvre la bouche, et dit :* Messieurs...)

JEHAN, *du haut de sa frise.*

Bravo ! bravo ! maître Coppenole !

COPPENOLE, *levant la tête.*

Qui m'appelle ?

JEHAN.

Par ici ! en l'air ! maître Coppenole, vous êtes chaussetier ?

COPPENOLE.

Et je m'en fais gloire !

JEHAN.

Eh bien, si vous voulez, nous parlerons bas ! (*Rires et applaudissements dans la foule.*)

GRINGOIRE, *à part.*

Ils n'en finiront pas ! (*A mi-voix.*) Prenez garde, Labour, à vous... (*Il se baisse et crie en mettant sa bouche entre ses mains.*) Le public demande le mystère ! (*Murmures, cris, huées. Labour s'avance, étend les bras, ouvre la bouche et dit :* Messieurs...)

JEHAN, *interrompant Labour qui va parler.*

Pardon, messires Clergé et Labour ; pardon, mesdemoiselles Noblesse et Marchandise ; je demande la parole...

LA FOULE.

Oui ! oui ! — Non ! non ! — Parlez ! parlez !

GRINGOIRE, *avec la force du désespoir.*

Non ! au nom des muses et du destrier Pegasus, non ! non !

JEHAN, *se penchant sur sa frise.*

Maître Coppenole, s'il vous plaît ?

COPPENOLE, *se levant.*

Qu'est-ce qu'il y a ?

JEHAN.

Dites donc, maître chaussetier, si on continue la moralité, je ne vous dis pas qu'on dormira...

GRINGOIRE.

Je le crois bien...

JEHAN.

Mais on ronflera... et vous n'êtes pas venu en France pour entendre cet échantillon de la musique française...

COPPENOLE.

Je suis de cet avis...

JEHAN.

Chaussetier, je veux vous proposer un divertissement de votre pays; cela vous chausse-t-il!

COPPENOLE.

Très-bien, lequel?

GRINGOIRE.

A bas la cabale!

JEHAN, *toujours perché.*

Je suis au dessus de ces injures, et je reprends... A Gand, à l'élection du pape des fous, chacun va passer sa tête dans un trou et fait une grimace aux autres; celui qui fait la grimace la plus laide est, aux acclamations de tous, élu pape; qu'en dites-vous, maître Coppenole, chaussetier? nous sommes ici assez de laids visages, sans vous compter, pour espérer une belle grimace... (*Rires.*)

GRINGOIRE.

Oh! les envoyés vont refuser avec indignation.

COPPENOLE.

Croix-Dieu! l'audace de ce jeune drôle me plaît, et ce divertissement nous amusera plus que tous ces bavardages rimés... Qu'en dites-vous, mes compères? (*Cris et applaudissements dans la foule; les envoyés font des signes d'assentiment.*)

GRINGOIRE.

Ils acceptent, les malandrins!... et mon épithalame qu'on ne récitera pas! et mes douze sous parisis! (*Tous les écoliers sont descendus des postes où ils avaient pris place dès le commencement; quelques-uns seulement restent aux fenêtres.*)

JEHAN, *aux écoliers.*

Tenez, tenez! ce trou de pierre au dessus de cette porte... (*montrant le fond*) en dirait justement un œud coulant pour y passer son cou... ça sera un bon apprentissage pour s'accoutumer à être pendu...

TOUS.

Oui! oui! (*On ouvre la porte au-dessous de la rosace, et plusieurs spectateurs s'y précipitent.*)

Mme DE GONDELAURIER, *se levant.*

Allons-nous-en, Phœbus, je ne veux pas assister à ces plaisirs grossiers...

PHOEBUS, *à part.*

Juste quand ça devenait amusant. (*Il se retire avec sa tante et sa cousine*)

MAHIETTE.

Faut-il rester pour les grimaces?

GERVAISE.

Ce sera toujours quelque chose à voir, et puisque vous êtes venue de Reims pour ça... (*La première figure grimaçante se montre au milieu de la rosace.*)

LES TROIS COMMÈRES.

Ah! quelle horreur! (*Cris et rires.*)

JEHAN, *qui est descendu de sa frise.*

Ce n'est pas assez laid! une autre! (*A la rosace apparaît une figure avec des joues énormes; les cris et les rires redoublent.*) Ah! c'est tricher! on ne doit montrer que son visage... (*La figure ouvre une énorme bouche et montre des dents.*) C'est vraiment une figure!... Ah! elle a beaucoup de chance. (*En ce moment la tête de Quasimodo se montre à la rosace.*) Noël! Noël! voilà le vrai pape des fous! (*Tonnerre d'applaudissements.*) Amenez le vainqueur. (*Quasimodo entre par le fond, à son aspect les applaudissements redoublent.*)

JEHAN.

L'ami, c'est superbe! il y a de quoi faire avorter Proserpine, la femme du diable... Ça doit bien vous fatiguer, l'ami, de tenir votre figure comme ça... remettez-la dans l'état ordinaire... vous serez bien assez laid encore!... Il ne me répond pas, il ne bouge pas .. il est sourd?... Mais attendez donc, je le reconnais... Savez-vous que le goillard a manqué de me tuer, sans la petite Esméralda il m'ébrechait la tête contre une borne... C'est le sonneur, c'est Quasimodo!)

TOUS.

Quasimodo!

COPPENOLE, *de l'estrade.*

Est ce que la grimace est son visage?

JEHAN.

Justement, maître chaussetier; un monstre au naturel, qui à tous les avantages que vous voyez joint encore le mérite d'être devenu à moitié sourd par le bruit des cloches qu'il adore... (*Criant aux oreilles de Quasimodo.*) Quasimodo! tu es proclamé pape des fous!

QUASIMODO, *riant.*

Oui, oui!... (*A part.*) Elle ne me verra pas.

JEHAN.

Camarades, il faut que le cortége soit magnifique et digne du phénomène... En triomphe!

TOUS.

En triomphe! en triomphe! (*Tout le monde se presse autour de Quasimodo auquel dans le fond on improvise un trône.*)

GRINGOIRE.

Ils vont partir! (*Aux trois jeunes femmes.*) Vous ne serez pas de cet abominable cortége?

MAHIETTE.

Non, certainement.

GRINGOIRE.

Vous êtes de vraies amies des muses; nous allons recommencer le mystère.

UN ÉCOLIER, *placé encore près d'une fenêtre du haut et qui regarde depuis quelque temps en dehors.*

La Esméralda! la Esméralda! (*Ce cri arrive aux oreilles de Quasimodo qui repousse ceux qui l'affublaient d'un costume grotesque.*)

QUASIMODO.

La Esméralda! (*Il cherche du regard dans la salle.*) Elle est ici!...

L'ÉCOLIER.

Elle va au Châtelet avec sa chèvre!

JEHAN, *ressaisissant Quasimodo et criant.*

Eh non! elle est bien loin, bien loin! (*Plus bas*) Est-ce que la Esméralda lui fait peur, à notre taureau? (*Quasimodo tranquillisé se laisse faire.*)

GERVAISE.

La Esméralda! venez, venez, commères; il ne faut pas le manquer... courons! (*Les trois femmes sortent avec quelques personnes, pendant qu'on élève Quasimodo sur une espèce de pavois et qu'on rit et danse autour de lui avec des cris de Noël et de vivat.*)

GRINGOIRE, *seul sur le devant de la scène.*

O Apollo! c'en est fait pour moi de la postérité et de mon souper!...

DEUXIÈME TABLEAU.

Le pape des fous.

Le théâtre représente la place du Châtelet. — Sur le milieu de la scène, groupe fermé entourant Esméralda et la chèvre qu'on ne voit pas.

SCÈNE I.

ESMÉRALDA, CLAUDE FROLLO, GERVAISE, OUDARDE, MAHIETTE; *puis* GRINGOIRE.

GERVAISE, *entrant la première par la gauche.*

Venez donc, Oudarde et Mahiette, nous avons déjà été obligées de faire un détour à cause de la procession du Papa des fous. (*A Oudarde et à Mahiette qui entrent.*) Il est bientôt temps! Que faisiez-vous donc là?

OUDARDE.

C'est Mahiette qui, au coin de la rue du Mouton, s'est arrêtée devant la cellule de la tour Rolland. Tenez, elle n'en pouvait détourner les yeux; elle est toute bouleversée.

MAHIETTE, *regardant toujours à gauche.*

Qu'est-ce que c'est donc que cette figure qui s'est montrée tout à coup aux barreaux de cette grille et qui a disparu tout de suite.

OUDARDE.

Mais je vous l'ai dit; c'est la Sachette, la recluse du Trou aux Rats.

MAHIETTE.

Une prisonnière enfermée là?

GERVAISE.

Non, elle s'y est enfermée volontairement et par un vœu de pénitence.

MAHIETTE.

Il y a longtemps?

OUDARDE.

A peu près dix-sept ans.

MAHIETTE.

Et pourquoi l'appelez-vous la Sachette?

GERVAISE.

Parce qu'elle a pour tout vêtement un sac de toile.

MAHIETTE.

Même au mois de janvier?

OUDARDE.

Même au mois de janvier.

MAHIETTE.

Pauvre femme!

GERVAISE.

Est-elle drôle, cette Mahiette! Mais puisque la Sachette s'est mise là d'elle-même à cause d'un grand chagrin... C'est que ça lui fait plaisir de conserver son chagrin.

MAHIETTE.

Sa figure, que je n'ai fait qu'entrevoir, m'a frappée. Nous reviendrons la voir un jour.

GERVAISE.

Quand vous voudrez. (*Esméralda prélude sur son tambour de basque.*) Tenez, entendez-vous la musique? C'est la Esmeralda qui va commencer à danser. (*Elles se mêlent aux spectateurs de la partie gauche du cercle, qui s'ouvre et se ferme; Esméralda s'élance et commence un pas; la chèvre est au fond du cercle sur un tapis. Au moment où la danseuse vient d'obtenir un murmure général d'approbation, auquel s'est mêlée la satisfaction des trois commères, du milieu de la foule, et sans qu'on puisse le distinguer, on entend Claude Frollo.*)

CLAUDE FROLLO, *d'une voix sombre.*

Messagère de l'enfer! (*Esméralda s'arrête.*)

MAHIETTE.

Qui est-ce donc qui a dit : Messagère de l'enfer?

OUDARDE.

C'est quelqu'un qui a voulu troubler la danseuse.

GERVAISE.

Il a bien réussi : voyez-vous comme elle s'arrête?

GRINGOIRE, *entrant par la droite.*

Pas un son pour payer mon logement qui devait acquitter le prix de mon mystère! Pas un denier pour apaiser mon ventre, qui ne se contente pas d'une tragédie rentrée. (*La foule, en voyant Esméralda se préparer à recommencer sa danse, se met à applaudir.*) On applaudit? Est-ce qu'on rejoue par hasard mon mystère?.. (*Il regarde.*) Non, c'est une danseuse... Elle est bien jolie!... Si on pouvait regarder par l'estomac, ça occuperait le mien. C'est une guêpe, une nymphe, une déesse!...

CLAUDE FROLLO, *sans être vu.*

Une magicienne! (*Nouveau temps d'arrêt.*)

MAHIETTE.

Encore la voix!... (*Une des pièces enlacées dans la chevelure de la Esméralda se détache et roule; Gringoire la ramasse.*)

GRINGOIRE.

Une pièce d'or s'est détachée de ses cheveux... (*La regardant.*) Un jeton de cuivre!... Ce n'est qu'une bohémienne. (*La danse finit au milieu des bravos de l'assistance entière.*)

ESMÉRALDA.

A vous maintenant, Djali.

GERVAISE.

Regardez bien maintenant, Mahiette, voici les exercices de la chèvre.

ESMÉRALDA, *à la chèvre, qui est venue près d'elle.*

Djali, à quel mois sommes-nous de l'année? (*Djali lève son pied de devant et frappe un coup sur le tambour.*)

OUDARDE.

C'est vrai, nous sommes au premier mois; voyez-vous, commère? (*Murmures d'étonnement et de satisfaction dans la foule.*)

GRINGOIRE.

Voilà pourtant ce qu'on préfère à une œuvre d'art.

ESMÉRALDA.

Djali, quel jour sommes-nous de l'année? (*La chèvre frappe six coups.*) Et quelle heure? (*La chèvre frappe sept coups; en même temps, on entend sonner sept heures à l'horloge. Vifs applaudissements dans la foule.*)

MAHIETTE.

C'est merveilleux!

CLAUDE FROLLO, *toujours même jeu.*

Sacrilége et profanation!

ESMÉRALDA, *s'arrêtant à cette exclamation.*

Cette voix est sinistre comme le visage que je redoute.

LA FOULE.

Encore la chèvre, encore!

ESMÉRALDA, *se remettant.*

Djali, comment prêche maître Charmolue, procureur du roi en cour d'église? (*La chèvre se met à bêler en agitant ses pattes. Rires et applaudissements.*)

CLAUDE FROLLO, *même jeu.*

Il y a de la magie là-dessous.

ESMÉRALDA, *effrayée.*

De la magie! (*Les applaudissements continuent; elle recueille dans son tambour les offrandes des spectateurs.*)

GRINGOIRE.

Oh! la bacchante du mont Ménaléen! Ah! la muse de la danse!... (*Esméralda lui présente son tambour de basque, il fouille vivement à sa poche et s'arrête en disant tristement:*) Ce n'est pas moi qui en ferai une Danaé. (*Esméralda le regarde avec une moue moqueuse.—Musique baroque.*)

SCÈNE II.

LES MÊMES, JEHAN, FROLLO, QUASIMODO, CORTÉGE DU PAPE DES FOUS.

JEHAN, *entrant le premier et criant à tue tête d'une voix glapissante.*

Place! place! voici le Pape des fous!... Pour ressembler à Satan, il ne lui manque que des cornes, et il vient se compléter parmi les maris parisiens. (*Rires.*)

GERVAISE.

Encore cet affreux bossu... Oh! je ne veux plus le regarder.

MAHIETTE.

Je le regarde bien, moi!...

GERVAISE.

Dame... votre fils Eustache est tout grand et tout poussé, ça ne lui portera pas malheur... mais si l'ouvrage est moins avancé?

OUDARDE.

Hein... Est-ce qu'il y a du danger pour vous?

MAHIETTE.

Monsieur Aubry, mon mari, me dit qu'on ne sait jamais... *Les spectateurs se retirent sur le côté, ainsi que Mahiette, Oudarde, Gervaise, Esméralda, Gringoire et Claude Frollo, toujours confondu dans la foule : le cortége défile à la clarté des flambeaux. Après les personnages les plus grotesques, apparaît un trône burlesque, sur lequel est hissé Quasimodo, une mitre sur la tête, avec un costume de clinquant. Quand Quasimodo est arrivé au milieu du théâtre, Claude Frollo se détache de la foule, s'élance et, saisissant la chappe du sonneur, il lui crie:*)

CLAUDE FROLLO.

A bas Quasimodo!

MAHIETTE, *à Oudarde, en lui montrant Claude Frollo.*

C'est l'homme qui a parlé.

GRINGOIRE.

Claude Frollo, l'archidiacre?

JEHAN.

Mon frère! (*Quasimodo furieux saute de son siége.*)

OUDARDE.

Ah! mon Dieu! le monstre va le dévorer! (*Quasimodo, sauté à bas de son trône, se trouve en face d'Esméralda.*)

QUASIMODO, *à part.*

Elle!... elle!... Ah! je ne veux pas qu'elle me voie ainsi. (*Il se dépouille de sa mitre et de ses oripeaux.*)

JEHAN.

Eh bien! que fait-il donc? (*Quasimodo est tombé à genoux.*)

LA FOULE, *irritée.*

C'est le moine!... c'est le moine! Qu'il nous rende notre pape, le Pape des fous!... (*Elle menace Claude Frollo, que Quasimodo reconnaît.*)

QUASIMODO.

L'archidiacre! mon maître!...

JEHAN.

Allons, le sanglier n'est qu'un porc apprivoisé.

CLAUDE FROLLO, *à Quasimodo avec un geste significatif.*

Va m'attendre rue des Filles-Dieu... sous l'image de la Vierge. (*Il se dirige vers la gauche, protégé par Quasimodo, qui fait retraite en menaçant la foule qui crie et veut se jeter sur l'Archidiacre.*)

JEHAN.

Respect à l'archidiacre, mon frère, et plaignez-le; je soupçonne qu'il est à jeun.

GRINGOIRE.

Il serait comme moi!... (*Il voit Esméralda qui se dispose à partir.*) Je vais la suivre... Si c'est une déesse, elle me mènera dès ce soir en paradis; si c'est une mortelle, elle me mènera où l'on soupe. (*Il suit l'Egyptienne par la droite, tandis que Quasimodo sort en contenant la foule sur la gauche.*)

JEHAN FROLLO.

Mes amis, vous avez perdu votre vénérable chef... je vous en propose un autre infiniment moins laid... mais beaucoup plus vicieux... Il y a compensation... Et ce successeur, c'est moi...

TOUS.

Bravo!... Vive Jehan Frollo!... (*On hisse Jehan Frollo sur le trône. Le cortége se remet en marche. Un petit décor se lève sur le devant de la scène.*)

TROISIÈME TABLEAU.

Les inconvénients de suivre une jolie femme le soir dans les rues.

Un décor de rue ayant des débouchés aux deux extrémités et un autre par une arcade sur le côté vers la gauche. — Au-dessous d'une image de sainteté brûle de l'étoupe imbibée d'huile dans une cage de fer.

SCÈNE I.

QUASIMODO *entre seul; il s'oriente et se reconnaît.*

C'est ici que mon maître m'a dit de l'attendre... sous l'image de la Vierge... Sait-il donc qu'ici j'ai manqué de devenir criminel? qu'égaré par la vengeance, j'ai manqué de tuer son frère, quand une apparition céleste... (*Il se met à genoux devant l'image.*) Bonne Vierge! qui de votre église avez fait ma maison, c'est vous qui, pour m'épargner un crime, m'avez envoyé cette jeune fille; c'est vous qui, chaque nuit, me la faites voir dans ces longs rêves où j'oublie qui je suis; c'est vous qui avez voulu que je sentisse en secret ce que les hommes sont heureux de sentir et d'avouer. Merci! bonne Vierge Marie!.. les anges que vous envoyez remplissent le cœur et n'y laissent plus de place pour la pensée de notre honte et de notre misère... (*Claude Frollo entre. Quasimodo se levant.*) Mon maître!

SCÈNE II.

CLAUDE FROLLO, QUASIMODO.

(*Claude Frollo s'arrête; Quasimodo s'arrête comme lui.*)

CLAUDE FROLLO, *examinant les localités.*

Cette rue aboutit à la cour des Miracles... L'Egyptienne doit passer ici, et nul n'osera la suivre; car, ici, la terreur est plus forte que la curiosité, et nul n'ose approcher de ce repaire du brigandage ou de l'assassinat. Le lieu est favorable à mon dessein... Il faut en finir avec cette misérable passion... Il y a assez longtemps que le vautour me ronge: il faut prendre ou tuer le vautour... (*Il se retourne et frappe sur l'épaule de Quasimodo.*) Viens... devant cette lumière. Sourd presque à tous les bruits, tu sais lire sur mes lèvres les paroles que je prononce; regarde et écoute.

QUASIMODO.

Je regarde et j'écoute.

CLAUDE FROLLO.

Te rappelles-tu à qui tu dois la vie?

QUASIMODO.

L'homme qui vit seul avec sa pensée n'oublie pas; il n'est ingrat que lorsqu'il veut l'être... Ecoute, à ton tour, pour voir si je me souviens... Il y a vingt ans, le jour de la Quasimodo, sur le bois de lit scellé à la porte de l'église de Notre-Dame, et auquel est attachée l'inscription: *Enfants trouvés!* on aperçut une masse informe qui s'agitait et criait. Les premiers qui la virent se reculèrent avec horreur et dégoût. Ce n'est pas un enfant, disait l'un; c'est un monstre, disait l'autre; c'est un miracle d'épouvante annonçant de grands malheurs, disait un troisième. Les plus compatissants mettaient une aumône au bassin et s'enfuyaient; les autres voulaient étouffer et brûler ce fils de magicien, ce produit de Satan. Un jeune prêtre survint, il étendit la main sur le condamné, et dit: J'adopte cet enfant. C'est entre les jambes du jeune prêtre que l'adopté a trouvé asile contre les aboiements des chiens et les pierres des autres enfants; c'est par le jeune prêtre qu'il a appris à parler, à lire, à écrire. Quand il est devenu grand, le jeune prêtre lui a donné les cloches de Notre-Dame, ces voix qui parlent encore à son oreille fermée, ces amies qui le bercent dans l'air en lui parlant. Le jeune prêtre, c'est toi; le monstre, c'est moi... Tu vois que j'ai de la mémoire?...

CLAUDE FROLLO.

Oui, tu te souviens, et en te souvenant, es-tu resté reconnaissant?

QUASIMODO.

Ce que tu désires, je le veux; ce que tu veux, je le fais. A mes membres difformes Dieu a donné la force, pour te mieux obéir encore... Je suis ton valet, ton esclave, ton cheval, ton chien... C'est mieux que de la reconnaissance: c'est un instinct, un pli qui s'est fait à mon âme... Et maintenant, es-tu satisfait?

CLAUDE FROLLO.

Eh bien! ce que je vais te commander, le feras-tu?

QUASIMODO.

Je ne sais pas si je le ferai; mais je me ferai tuer pour le faire ou pour l'avoir fait.

CLAUDE FROLLO.

Quelqu'un va passer ici: il faut le saisir.

QUASIMODO.

Il n'y a qu'un seul être que, même après ton ordre, je ne toucherais pas du bout du doigt, et cet être, tu ne le connais pas. Homme ou femme, je saisirai celui que ton doigt me montrera.

CLAUDE FROLLO.

Il faudra l'emporter et me suivre.

QUASIMODO.

L'homme, au bout de mon poing, se débattra, s'il veut, au-dessus de ma tête; la femme, je l'emporterai sur mon bras, ployée comme une écharpe.

CLAUDE FROLLO, *montrant l'arcade.*

Entre là-dessous, je te préviendrai. (*Le regardant s'éloigner.*) Pauvre esclave! il ne paraît pas même s'étonner de ce rapt commandé par un serviteur de Dieu... Et moi, je frémis, car je ne sais où me conduira cet aveuglement fatal auquel je ne puis résister... Oh! l'abîme est là, car c'est du vertige... On vient... Cette clochette... c'est la chèvre qui l'accompagne... Elle déjà... Qu'elle ne puisse nous apercevoir avant d'être en notre puissance. (*Il éteint l'étoupe qui brûlait, et se dirige en chancelant vers l'arcade. Quasimodo vient le soutenir.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES *sous l'arcade*, ESMÉRALDA, *suivie à distance par* GRINGOIRE.

ESMÉRALDA.

Viens donc, Djali, viens donc; on dirait que tu n'as pas envie de rentrer au logis... Djali!... vous ne voulez donc plus être sage?

GRINGOIRE, *fatigué.*

Va-t-elle bientôt s'arrêter?... Elle n'y songe pas de me faire ainsi marcher à vide...

ESMÉRALDA, *à Djali.*

Est-ce que c'est cette ombre qui marche derrière nous qui te fait peur?

GRINGOIRE.

Ah! elle s'arrête... elle se tourne de mon côté...

ESMÉRALDA.

L'homme, vous devriez bien cesser d'effrayer Djali, en nous suivant ainsi: ça l'inquiète.

GRINGOIRE.

Je ne fais peur qu'à la chèvre?

ESMÉRALDA.

Voyons, que voulez-vous?

GRINGOIRE, *à part.*

Soyons pathétique et séduisant... (*Haut.*) Dans la nuit où j'errais, vos yeux m'ont apparu comme deux étoiles que je préfère à toutes les autres... (*A part.*) Surtout à celles qui ornent

souvent le plafond de mon lit.

ESMÉRALDA.

Vous me suivez depuis la Grève?

GRINGOIRE.

Oui.

ESMÉRALDA.

Allez-vous me suivre encore?

GRINGOIRE, *la main sur son estomac.*

Je sens là que je ne puis faire autrement... (*A part.*) J'ai si faim!

ESMÉRALDA, *montrant la droite.*

Même de ce côté?

GRINGOIRE.

Est-ce que vous me défendez de m'attacher à vos pas?

ESMÉRALDA.

Moi? Pas du tout.

GRINGOIRE.

Alors, vous permettez?

ESMÉRALDA.

Pas davantage. Je voudrais seulement savoir si vous n'avez jamais été pendu?

GRINGOIRE.

Cette question est d'une indiscrétion...

ESMÉRALDA.

Enfin, si vous avez été pendu, dites-le-moi.

GRINGOIRE.

Je suis un nourrisson des Muses, et du Parnasse on descend souvent aux hospices de gueuserie, mais rarement à Montfaucon...

ESMÉRALDA.

Vous avez la physionomie si longue qu'on pourrait s'y tromper.. Eh bien! faites encore quelques pas de ce côté, et vous pourrez être ce que vous n'avez pas encore été.

GRINGOIRE, *à part.*

Diable!... (*Haut.*) Vous prenez donc à moi un tendre intérêt?

ESMÉRALDA

Pas le moins du monde; mais pendu, vous seriez encore plus long et plus laid.

GRINGOIRE.

Vous êtes bien bonne!... (*Claude Frollo s'est rapproché; il fait un signe à Quasimodo, qui se précipite, et d'un revers de main envoie Gringoire tomber à dix pas dans un ruisseau, Gringoire tombant.*) Ce n'est pas un homme, ça; c'est une machine de guerre. (*Quasimodo a saisi Esméralda, qui se debat.*)

ESMÉRALDA.

Au meurtre! au meurtre!...

CLAUDE FROLLO, *à Quasimodo.*

Viens!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, PHOEBUS, ARCHERS.

(*Au moment où Quasimodo va emporter Esméralda par la gauche, Phœbus, à cheval, entre suivi d'archers portant des torches.*)

QUASIMODO, *regardant la femme qu'il tient et la laissant échapper.*

Ella! ella!... Ah! misérable maître! et misérable esclave!... (*On s'empare de Quasimodo, resté immobile. Esméralda s'est réfugiée près du cheval de Phœbus. Claude Frollo s'est enfui.*)

PHOEBUS.

Ma belle enfant, vous voyez ce que c'est que de courir ainsi les rues toute seule. Je vous offre un asile au nom du roi. Montez-la en croupe. (*On la hisse sur l'étrier de Phœbus, qui la reconnaît.*) Esméralda!

ESMÉRALDA.

Merci, Phœbus; mais adieu. (*Elle se laisse glisser et s'échappe par la droite.*)

PHOEBUS.

Ventre de biche! par où est-elle donc passée?

LE SERGENT D'ARMES.

Elle est rentrée sous terre... C'est une sorcière.

PHOEBUS.

Dis une enchanteresse... Encore échappée!... Qu'est-ce qui nous reste? (*On approche une lanterne de la figure de Quasimodo.*) Quelle horreur! Croire attraper une fauvette, et ne trouver qu'un chat-huant. Le drôle payera double... Au Châtelet!.. (*Il sort avec les archers, qui entraînent Quasimodo.*)

SCÈNE V.

GRINGOIRE, TROIS MENDIANTS, *l'un cul-de-jatte, l'autre perclus, le troisième aveugle.*

GRINGOIRE, *se relevant.*

Tout a disparu!... Tout ce que je sais, c'est qu'elle est sauvée, et moi bien engourdi... Quelles sont ces ombres qui viennent là?... (*Trois mendiants se présentent à divers débouchés.*)

PREMIER MENDIANT, *à gauche.*

La patrouille est passée.

DEUXIÈME MENDIANT, *sous l'arcade.*

Le couvre-feu n'est pas sonné.

GRINGOIRE, *se relevant.*

Ah ça, mais je gèle... Jamais mon lit n'a été si mouillé... un ruisseau!... je suis dans un ruisseau!... J'ai avisé, rue de la Savaterie, un marchepied à monter les mules; faute de mieux, il me servira d'oreiller... (*Les mendiants l'ont aperçu et se sont fait des signes.*)

PREMIER MENDIANT, *s'approchant.*

La buona mancia, signor, la buona mancia!...

GRINGOIRE, *le regardant.*

Quel diable de jargon! Il demande l'aumône?... J'en ferais bien autant en français.

DEUXIÈME MENDIANT, *qui a une béquille et une jambe de bois.*

Senor caballero, para comprar un pedaso de pan.

GRINGOIRE.

Une autre langue? Est-ce que je suis à la tour de Babel? (*Le regardant.*) Celui-ci n'est pas un mendiant; c'est un échafaudage!...

TROISIÈME MENDIANT.

Facitote caritatem.

GRINGOIRE.

Bon! du latin! Attendez... Vendidi hiero ma dernieram chemisam... Et si vous ne comprenez pas, tenez... (*Il retourne ses poches vides.*) Est-ce clair?... Maintenant, au diable!... (*Il veut s'enfuir. Le couvre-feu sonne.*)

LES TROIS MENDIANTS.

Le couvre-feu!... (*Ils se précipitent sur Gringoire.*)

GRINGOIRE.

Eh bien! eh bien! le boiteux me poursuit! l'aveugle me barre le passage! le manchot me met les deux mains au collet! Que voulez-vous donc? que me demandez-vous? où me conduisez-vous?

LES TROIS MENDIANTS.

A la cour des Miracles!...

QUATRIÈME TABLEAU.

La cour des Miracles.

Un cercle de vieilles maisons. — Quelques tables dressées. — Un grand feu allumé au milieu de la place qui est couverte de mendiants, de bandits et de femmes de toutes sortes. — Un peu au fond, un tonneau. — Au premier plan à droite, une tente où se trouvent pour tous meubles une table, deux escabeaux et un bahut. Une lampe sur la table.

SCÈNE I.

CLOPIN TROUILLEFOU, *sur le premier plan; il examine une foule d'objets volés. Les truands sont groupés autour de lui. On entend au loin sonner le couvre-feu.*

CLOPIN.

C'est là tout ce que vous avez volé?... Rien que ça?...

BALLEVIGNE.

Oui, sire, roi de Thune. .

CLOPIN.

Autant demander l'aumône. Que Satan me dégrise si un jour vous n'en venez pas, je crois, à voler pour l'honneur! Et les malingreux, les francs-mitous, qu'est-ce qu'ils ont recueilli d'aumônes? Avance, François Chanteprune.

CHANTEPRUNE.

Voici le total visé et certifié par le duc d'Égypte et l'empereur de Galilée, trois liards.

CLOPIN.

Quelle misère! Autant vaudrait voler...

LE MENDIANT.

Le couvre-feu vient de sonner seulement. Tous les camarades ne sont pas rentrés encore?

CLOPIN.

Tenez... voyez-vous... les fausses blessures, les bras et les jambes de bois, les tours de gibecière et les bourses coupées, tout cela c'est l'enfance de l'art... Une armée tout entière de ces badauds misérables ne rapporterait pas la moitié de ce que peut réaliser un trait de génie, un trait de mon génie. Il y a quelque temps, un capitaine des archers de l'ordonnance du roi est tombé dans vos mains. Vous vouliez le tuer... par vengeance... ce sentiment qui devient si mesquin en affaires au moment de l'addition...

UN MENDIANT.

Nous ne pouvions pas mieux; il n'avait pas de quoi être volé, et s'il ne s'était pas échappé...

CLOPIN.

Et savez-vous qui l'a fait échapper?

TOUS, *avec colère.*

Non, non...

CLOPIN.

Moi!

TOUS.

Toi! A mort... à mort!... Tu nous as trahis. (*Les couteaux et les armes de toutes sortes brillent autour de Clopin.*)

CLOPIN, *faisant le moulinet avec une poêle qu'il arrache à une mendiante.*

Le premier qui me manque de respect... je lui fais sauter le bonnet avec le crâne... Malheureux que vous êtiez!... sa dépouille vous aurait rapporté trois sous... sa vie amasse pour vous des milliers d'écus d'or...

TOUS.

Hein! des milliers d'écus d'or...

CLOPIN.

Il est à la veille de toucher une dot magnifique...

TOUS.

Faudra le lui voler.

CLOPIN, *avec dédain.*

Imbéciles! Est ce que vous pourrez mettre dans votre bourse ses fiefs, ses châteaux, ses moulins! Non! il en partage le produit avec nous filialement...

TOUS.

Comment ça?...

CLOPIN.

C'est mon secret... Et soyez tranquilles, je sais bien faire les affaires; j'ai des preuves, un reçu en bonne forme; j'ai gardé à carreau. (*Avec enthousiasme.*) C'est le premier essai d'un art tout nouveau et qui un jour abaissera cette barrière injuste, envieuse, qui s'élève entre nous et le monde... Oui... oui... l'avenir se dévoile à mes yeux... Un jour, les truands, les bohêmes, les escrocs de toute sorte ne seront plus relégués dans un coin infect de Paris par le préjugé du procureur du roi et l'ostracisme du gibet. Un jour, mêlés fraternellement à la société, ils auront place au soleil de la faveur et de l'opulence. Politique et finances, les plus hauts emplois seront pour eux. On demandera ce que sera devenue la cour des Miracles... où sera notre race qui se disait immortelle... On la croira disparue... Erreur! Elle sera partout... depuis le comptoir des plus riches jusqu'au palais des plus puissants... Mais vous me regardez tous avec un étonnement stupide... c'est moi que vous croyez insensé. Ah! malheur! malheur!... je suis venu quatre siècles trop tôt... je ne suis pas compris! je ne suis pas compris!... (*Dans le lointain entrent quelques nouveaux truands.*)

UN MENDIANT, *amenant Gringoire.*

Majesté, voici un malotru qui est entré dans le royaume de l'argot sans être argotier, et qui a violé les priviléges de notre ville... Il était dans les alentours après le couvre-feu.

CLOPIN.

Les règlements veulent qu'il soit pendu, et il faut toujours observer les règlements, à moins qu'il ne soit plus avantageux d'y manquer. (*Il monte sur un tonneau et s'assied.*) Mais à la mine de celui-ci, je vois qu'il est assez bon pour la loi. Quel est son état?

GRINGOIRE, *avec orgueil.*

Je suis poëte...

CLOPIN.

Poëte... pas de rançon à espérer... Il n'y a pas même besoin qu'on le fouille. Aubri le Rouge, une corde.

GRINGOIRE.

Une corde! Et pourquoi?

CLOPIN.

Pour te pendre... C'est l'usage.

GRINGOIRE.

Me pendre...! Mais vous n'y pensez pas... Me pendre, moi, Pierre Gringoire, l'auteur de la moralité représentée ce matin!

CLOPIN.

Ah! c'est différent... J'y étais. (*Il appelle.*) Aubry le Rouge.

GRINGOIRE.

Je respire. Je suis sauvé.

AUBRY LE ROUGE, *revenant.*

Maître...

CLOPIN.

Ne va pas prendre une corde neuve, au moins... ça reviendrait trop cher.

GRINGOIRE.

Hein?

CLOPIN.

Que veux-tu? Vous autres, vous pendez les truands... les truands vous pendent... c'est bien juste... d'ailleurs la corde... ce n'est pas si terrible... le tout est de s'y faire.

GRINGOIRE.

Mais, Majesté... par pitié!

CLOPIN.

Tu es pénétré dans le royaume d'argot, et à moins d'être truand, rifodé ou franc-mitou...

GRINGOIRE.

Mais... je puis le devenir.

CLOPIN.

Hein! tu dis que tu veux devenir...

GRINGOIRE, *embrouillant les mots.*

Truand, rifotou, franc-mitô.

CLOPIN.

Tu consens à t'enrôler parmi les gens de la petite flambe?

GRINGOIRE.

De la petite flambe, précisément.

CLOPIN.

Tu te reconnais membre de la franche bourgeoisie?

GRINGOIRE.

De la franche bourgeoisie.

CLOPIN.

Sujet du royaume d'argot?

GRINGOIRE.

Du royaume d'argot.

CLOPIN.

Truand?

GRINGOIRE.

Truand.

CLOPIN.

Tu n'es pas dégoûté... Au reste, c'est ton droit.

GRINGOIRE.

Mon droit... je le réclame. (*A part.*) O Apollo! tu m'as entendu.

CLOPIN.

Je dois te faire observer que tu n'en seras pas moins pendu plus tard... mais aux frais de la ville de Paris... ça sauve l'amour-propre...

GRINGOIRE.

Diable... enfin... pour le moment...

CLOPIN.

Pour le moment, ce n'est pas tout que de vouloir... La bonne volonté ne met pas un oignon de plus dans la soupe... S'il ne fallait pas de talent pour ça, tout le monde serait voleur... Il y a un noviciat à faire...

GRINGOIRE.

Je l'accomplirai avec patience.

CLOPIN.

Tu n'as besoin que d'adresse; ça ne sera pas long. (*Appelant.*) Guillaume Longue-Joue, apporte le mannequin. (*On apporte un mannequin attaché à une solive superposée à deux poteaux; le tout est posé sur le premier plan.*)

CLOPIN.

Écoute; tu vas monter sur un escabeau, te tenir sur la pointe du pied... De cette façon tu pourras atteindre jusqu'à la poche du mannequin; tu y fouilleras; tu en tireras une bourse qui s'y trouve, et si tu fais tout cela sans qu'on entende le bruit d'une seule sonnette, c'est bien... tu seras truand. (*Mouvement de satisfaction de Gringoire.*) Nous n'aurons plus qu'à te rouer de coups pendant huit jours.

GRINGOIRE.

Et si je fais chanter les sonnettes?

CLOPIN.

Alors, tu remplaceras le mannequin... Allons, à l'ouvrage... et songe que c'est la bourse ou la vie. (*On apporte un escabeau chancelant.*)

GRINGOIRE.

Mort diable!... je vais me rompre le cou... Votre escabelle boite comme un vers faux... il n'y a pas moyen qu'un poëte s'y tienne.

CLOPIN.

Aimes-tu mieux qu'il se tienne au bout d'une corde?

GRINGOIRE.

Mais s'il survient un coup de vent?

CLOPIN.

Décrochez le mannequin; le récipiendaire veut sa place

GRINGOIRE, *vivement.*

Non... non... je vais essayer... consciencieusement essayer. (*A part.*) Et dire que ma vie dépend du moindre de ces grelots! Oh! sonnettes... ne sonnez pas... clochettes, ne clochez pas... grelots ne grelottez pas... (*Après avoir pris plusieurs positions inutilement, il se dresse sur la pointe du pied, cherche à prendre la bourse, y touche, perd l'équilibre, se rattrape au mannequin qui résonne à grands bruits. Gringoire tombe la face contre terre.*)

GRINGOIRE.

Je suis mort...

CLOPIN.

Pas encore... mais ça ne va pas tarder. Relevez-moi le drôle, et qu'il ne touche plus la terre. (*On décroche le mannequin, et on s'empare de Gringoire.*)

GRINGOIRE.

Mourir sans avoir le temps de faire..

CLOPIN.

Ta prière...

GRINGOIRE.

Non, mon épitaphe... ou plutôt mon épithalame... La mort est ma première épouse, et je mourrai enveloppé de ma robe d'innocence.

CLOPIN.

Attends donc... à propos d'épouse, une chance te reste. Il est d'usage que nous ne pendions pas un homme sans savoir si une femme en veut... Il faut que tu épouses une truande... ou la corde...

GRINGOIRE.

Tout considéré, je préfère la truande.

CLOPIN.

Holà! Marie Piédebou, Claude Ronge-Oreille, Nabean la Thierry, un homme pour rien; qui en veut? (*Une vieille femme sort de la foule et vient l'examiner.*)

GRINGOIRE.

Quelle horrible sorcière! je crois que j'hésite. (*Il regarde la potence.*)

LA VIEILLE, *après l'avoir flairé.*

Il est trop maigre. (*Une jeune fille sort de la foule et considère Gringoire.*)

GRINGOIRE.

Oh! sauvez-moi!

LA JEUNE FILLE.

J'en ai bien envie... je n'ai jamais laissé souffrir personne... Mais Guillaume Longue Joue me regarde; il me battrait.. j'ai trop peur. (*Elle rentre dans la foule.*)

CLOPIN.

Camarade, tu as du malheur. Personne ne veut de toi... Une fois... deux fois... trois fois... adjugé!

GRINGOIRE.

Cette fois, ce n'est plus à Apollo que je me recommende... (*On le saisit. Murmure dans la foule: La Esméralda! la Esméralda!*)

ESMÉRALDA, *s'avance au milieu du silence général. Elle regarde quelque temps Gringoire. A Clopin.*

Vous allez pendre cet homme?

CLOPIN, *avec ironie.*

Oui, sœur, à moins que tu ne le prennes pour mari.

ESMÉRALDA, *après un nouveau silence.*

Je le prends. (*Cri de joie de Gringoire. — Etonnement général.*)

GRINGOIRE.

C'est un rêve... Où suis-je? et que suis-je?

CLOPIN.

Une cruche. Apportez une cruche. (*On apporte une cruche.*)

ESMÉRALDA, *la donnant à Gringoire.*

Jette-la à terre. (*Gringoire jette la cruche à terre; elle se casse en quatre morceaux.*)

CLOPIN, *les bénissant.*

Frère... elle est ta femme... sœur... il est ton mari... pour quatre ans... Allez... (*Il leur impose les mains.*) Et maintenant, nous vous quittons pour vous laisser à votre nuit de noces. Et vous, aimables truands, n'oubliez pas qu'au lever du jour vous aurez à féliciter les nouveaux époux, excepté l'épousée... Enfin, si elle veut faire souche de squelettes... (*Tout le monde se retire.*)

SCÈNE XI.

GRINGOIRE, *encore ébahi.*

Et moi, où faut-il que j'aille?

ESMÉRALDA, *lui montrant la petite tente.*

Chez moi. (*Ils entrent sous la tente. Esméralda est devenue pensive.*)

GRINGOIRE.

Me permettrez-vous de m'asseoir? Tant d'émotions violentes...

ESMÉRALDA, *avec indifférence.*

Asseieds-toi... comme tu voudras...

GRINGOIRE.

C'est vous qui avez donné le coup de grâce à mon mystère, ce matin, et c'est vous qui me sauvez de la corde cette nuit. A la fois mauvais génie et bon ange! Elle ne m'écoute pas... (*Il s'approche d'Esméralda.*) Pourquoi m'avez-vous pris pour mari?

ESMÉRALDA, *à part, avec mélancolie.*

Phœbus!... il croire que je suis mariée...

GRINGOIRE.

Belle et tendre Esméralda! je vous demande pourquoi vous m'avez pris pour mari...

ESMÉRALDA.

Fallait-il te laisser pendre?

GRINGOIRE.

Est-ce qu'il n'y a pas un autre motif?

ESMÉRALDA.

Peut-être... .

GRINGOIRE.

Peut-être... Elle a dit peut-être... Heureux Gringoire! C'est que pour être charmante elle n'a plus besoin, celle-là, qu'on la compare à la potence! Comme Vulcanus, j'ai Vénus pour femme. (*S'approchant d'Esméralda.*) Ce motif secret, je le devine, c'est l'amour!

ESMÉRALDA.

L'amour! Oui, c'est possible.

GRINGOIRE.

L'amour!... (*Il va faire un mouvement et s'arrête.*) Pourquoi hésité-je? Ne suis-je pas son mari? (*Il s'approche d'elle.*)

ESMÉRALDA, *le regardant avec fierté.*

Que me veux-tu donc?

GRINGOIRE.

Ce regard... Mais, après tout, ce n'est qu'une vertu de la cour des Miracles... Je puis presser cette taille d'abeille... (*Il veut lui prendre la taille. Esméralda s'échappe vivement et tire un petit poignard de sa ceinture.*)

GRINGOIRE.

Hein! l'abeille se fait guêpe.

ESMÉRALDA.

Il faut que tu sois un drôle bien hardi...

GRINGOIRE.

Mais vous me disiez... vous me parliez d'amour... et l'amour...

ESMÉRALDA.

L'amour... c'est être deux et n'être qu'un; un homme et une femme qui se fondent en un ange... C'est le ciel.

GRINGOIRE.

Eh bien... si ce sentiment... vous l'éprouvez?

ESMÉRALDA.

Est-ce que j'ai dit que c'était pour toi?

GRINGOIRE.

Ce n'est pas pour moi... Alors ma ressemblance avec feu Vulcanus est plus complète.

ESMÉRALDA.

L'amour... Oui, c'est un bonheur céleste... ou bien, c'est le malheur, le désespoir... et, alors, pour y échapper... on se dévouerait à tout... on se donnerait...

GRINGOIRE.

Même à moi... je commence à comprendre... Eh bien ! alors, puisque je ne puis espérer votre amour... oserai-je vous demander...

ESMÉRALDA, *à part.*

Mon amitié...

GRINGOIRE.

A souper.

ESMÉRALDA, *riant.*

Oh ! pour cela, de grand cœur... (*Elle va au bahut et en tire du pain et du fromage qu'elle place sur la table.*)

GRINGOIRE.

Un souper!... De tous les événements de la journée, ce n'est pas pour moi le moins extraordinaire. (*Il s'assied. Esméralda s'assied de l'autre côté de la table et retombe dans sa rêverie. Sa chèvre vient à elle.*)

ESMÉRALDA.

Que veux-tu, Djali? Ah ! elle a faim aussi. (*Elle émiette du pain qu'elle lui fait manger dans le creux de sa main.*)

GRINGOIRE.

Vous avez là une jolie bête.

ESMÉRALDA.

C'est ma sœur...

GRINGOIRE.

Puis-je espérer aussi d'être votre frère?

ESMÉRALDA.

Je ne vous connais pas.

GRINGOIRE.

C'est juste! Je me nomme Pierre Gringoire...

ESMÉRALDA, *soupirant.*

Gringoire... Je sais un plus beau nom.

GRINGOIRE, *il raconte tout en mangeant.*

Je suis le fils d'un fermier de Gonesse. Mon père a été pendu par les Picards, et ma mère éventrée par les Bourguignons lors du siége de Paris. A six ans, j'étais orphelin... n'ayant pour semelle à mes pieds que le pavé de Paris. J'ai vécu jusqu'à seize ans de hasards et d'aumônes; ce qui ne m'a pas empêché de grandir et de maigrir comme vous voyez. A seize ans, je me suis fait soldat; mais je n'étais pas assez brave... Moine! mais je ne suis pas assez dévot, et puis je bois mal... Charpentier de la grande coignée, je ne suis pas assez fort... Enfin, j'ai rencontré don Claude Frollo.

ESMÉRALDA, *sortant de sa rêverie.*

Ce moine qui me suit partout... et que j'ai cru apercevoir ce soir même derrière le monstre qui m'a saisie.

GRINGOIRE, *qui a mangé pendant ce temps.*

Grâce à lui! je devins savant; je me fis poëte, rêvant toujours, dînant quelquefois... maugréant contre la destinée, mais la supportant toujours. N'étant pas assez fort en science pour compter tous mes jours de détresse... mais assez heureux pour compter quelques jours de prospérité par un bienfait; laissant là des souffrances, des injures, comme trop lourdes pour mon bagage de poete, mais m'enivrant avec délices de la reconnaissance qui rend le cœur léger, toutes les fois que le bon Dieu s'est révélé à moi... comme aujourd'hui sous vos traits. Maintenant, me voici à vos ordres... moi, mon cœur et ma science, prêts à vivre pour vous ou avec vous, damoiselle, comme il vous plaira, chastement ou joyeusement... mari et femme, si vous le trouvez bon... frère et sœur, si vous le trouvez mieux...

ESMÉRALDA, *qui ne l'a pas écouté.*

Est-ce qu'il m'aime, lui?

GRINGOIRE.

Et vous, à votre tour, dites-moi, pourquoi vous appelle-t-on Esméralda?

ESMÉRALDA, *sortant de sa rêverie.*

Peut-être à cause de ceci. (*Elle montre suspendu à son cou un sachet blanc, qui porte à son centre une verroterie verte.*)

GRINGOIRE, *veut le prendre.*

Voyons...

ESMÉRALDA.

Non... ne le touche pas... On m'a prédit que si ce sachet me quittait, ce serait la perte de mon honneur, de ma vie peut-être... de tout espoir de retrouver ma famille.

GRINGOIRE.

Êtes-vous de France?

ESMÉRALDA.

Je n'en sais rien.

GRINGOIRE.

A quel âge y êtes-vous venue?

ESMÉRALDA.

Toute petite.

GRINGOIRE.

A Paris?

ESMÉRALDA, *toujours rêveuse.*

Dites-moi... que signifie ce mot : *Phœbus?*

GRINGOIRE.

C'est un mot latin... qui signifie soleil.

ESMÉRALDA.

Soleil !

GRINGOIRE.

C'est le nom d'un très-bel archer qui était dieu.

ESMÉRALDA, *regardant au dehors.*

Déjà le jour? (*Elle sort rapidement par le fond; une porte se referme sur elle.*)

GRINGOIRE, *qui continue sans s'en apercevoir.*

Phœbus! autrement dit Apolle, dieu de la médecine, de l'harmonie... et dont le fils Phaëte... (*Il se retourne.*) Tiens! elle n'est plus là! M'a-t-elle au moins laissé un lit? Ah! ce bahut! Voilà une étrange nuit de noces. Bah! je tombe de sommeil... ce bahut est bien dur... Après tout... les soucis du ménage... les embarras de la paternité me seront épargnés... Pourtant... c'est dommage d'être réduit à rêver de sa femme quand elle est jolie. (*Il commence à s'endormir; un charivari infernal se fait entendre, les truands entrent en tumulte, Clopin en tête.*)

CLOPIN.

Frère, voici le jour. On te donne une sérénade pour ton bonheur conjugal.

GRINGOIRE.

Mon bonheur conjugal... Il est joli...

CLOPIN.

J'ai à t'informer d'une chose... Si dans un an, tu n'apportes pas ton tribut à la société, un fils adroit et fort, ou une fille éblouissante de beauté... à moins que tu ne préfères un enfant à deux têtes, tu seras pendu.

GRINGOIRE.

Miséricorde!... (*Le charivari recommence autour de Gringoire qu'on a hissé sur le tonneau, autour duquel tous les truands dansent en rond. — Tableau. — La toile tombe.*)

ACTE II.

CINQUIÈME TABLEAU.

Le danger de confier son secret à une chèvre.

Salon chez Mme de Gondelaurier. — Les murailles sont tapissées en cuir de Flandre, de couleur fauve, à rinceaux d'or. — Les solives du plafond sont peintes et dorées; à gauche, grande cheminée. — A droite, fenêtre ouverte et conduisant à un balcon; au fond, grande porte couverte de tapisseries.

SCÈNE I.

Mme DE GONDELAURIER, PHOEBUS, FLEUR-DE-LYS, DIANE DE CHRISTEUIL, AMELOTTE DE CHAMPCHEVRIER. (*Au lever du rideau, Mme de Gondelaurier est assise près de la cheminée, et a interrompu un travail à l'aiguille pour regarder avec amour sa fille, Fleur-de-Lys, groupée vers la droite sur le devant de la scène avec ses jeunes compagnes et travaillant en commun à une même pièce de tapisserie. Près du grand fauteuil de Mme de Gondelaurier, sur un tabouret, est Phœbus, qui, d'un air ennuyé, fourbit le pommeau de son épée avec la peau de son gant.*)

Mme DE GONDELAURIER, *regardant sa fille.*

Ce n'est pas parce que je suis sa mère, Phœbus, mais jamais je n'ai vu rien de plus avenant que votre fiancée. Est-on plus blanche et plus blonde? Son cou ne prend-il pas à ravir toutes les façons d'un cygne? Regardez donc, la voilà qui se baisse...

PHOEBUS, *sans regarder.*

Oui, la voilà qui se baisse.

Mme DE GONDELAURIER.

N'est-ce pas que ma Fleur-de-Lys est belle par adoration et que vous en êtes éperdu?

PHOEBUS, *sans penser à ce qu'il dit.*

Sans doute, j'en suis éperdu.

Mme DE GONDELAURIER.

Mais finissez donc de fourbir le pommeau à votre épée, et allez donc lui dire quelques mots; vous êtes devenu bien

PHOEBUS, *se levant à regret et allant au groupe des jeunes filles, à part.*

La timidité n'est ni ma vertu ni mon vice. (*Il s'arrête un moment.*) Ah! si ma noble famille voulait me donner encore quelque bois ou quelque pré, ma vénérable tante ne me parlerait pas sans cesse de ma fiancée, et si j'avais seulement de quoi boire un quart d'heure au cabaret de la Pomme de Pin, j'aurais fait un quart d'heure plus tard la mine piteuse que je fais ici.

Mme DE GONDELAURIER, *qui ne le perd pas de vue, à mi-voix, en l'excitant.*

Allons donc! (*Phœbus se décide et va s'accouder sur le fauteuil de Fleur-de-Lys.*)

PHOEBUS, *à part.*

Qu'est-ce que je vais lui dire? Il faudrait trouver quelque chose de galant. (*Haut.*) Ma belle cousine, quel est donc le sujet de cette tapisserie?

FLEUR-DE-LYS.

Mon beau cousin, c'est la grotte de Neptunus.

PHOEBUS.

Et qu'est-ce que c'est, ma belle cousine, que ce gros gendarme qui souffle à pleines joues dans une trompette?

FLEUR-DE-LYS, *avec un peu d'humeur.*

C'est Trito.

PHOEBUS.

Ah! c'est Trito!... C'est un très-joli travail.

Mme DE GONDELAURIER, *à part, en les regardant.*

Charmant tableau d'amour!

FLEUR-DE-LYS, *à mi-voix, avec dépit.*

Est-ce que c'est là tout ce que vous me jurez de plus tendre aujourd'hui?

PHOEBUS, *de plus en plus embarrassé, lui montre du regard sa compagne Diane encore assise près d'elle, et reprend.*

Connaissez-vous, ma cousine, les tapisseries de l'hôtel de la Roche-Guyon? (*Fleur-de-Lys se retourne avec humeur, mais Amelotte s'est levée depuis quelque temps et s'est approchée de la fenêtre.*)

AMELOTTE.

Ah! voyez donc, Fleur-de-Lys, la jolie danseuse, qui danse sur le parvis de Notre-Dame et tambourine au milieu des bourgeois-manants.

FLEUR-DE-LYS et DIANE.

Voyons! voyons! (*Fleur-de-Lys se lève avec mécontentement et Diane avec gaieté; toutes deux s'approchent de la fenêtre; Phœbus pousse un soupir de délivrance.*)

PHOEBUS, *à part.*

J'entends le tambour; est-ce que ce serait-elle? Je n'ose m'approcher de la fenêtre... Ah! foin de toutes ces manières embéguinées.

Mme DE GONDELAURIER.

Phœbus!

PHOEBUS, *à part.*

Bien! voilà la mère qui va recommencer.

Mme DE GONDELAURIER.

Tâchez donc, mon beau neveu, de vous former un peu aux belles manières.

PHOEBUS.

Ma foi! ma belle tante, je vous avoue que cela me paraît très-difficile et très-ennuyeux. J'ai trop jeune couru le pays et tenu garnison. La galanterie militaire me plaît, la taverne ne me déplaît pas; au milieu de vos belles demoiselles raides, épinglées et très-décentes, je suis mal à mon aise; j'ai toujours peur de prendre le mors aux dents et de m'échapper en propos qui feraient rougir de pauvres filles qui n'ont pas l'habitude du gendarme.

Mme DE GONDELAURIER.

Fi! mon neveu, fi!

FLEUR-DE-LYS, *à part.*

Je l'ai peut-être fâché? Comment le rappeler? (*Haut.*) Beau cousin, ne nous avez-vous pas parlé d'une bohémienne que vous avez sauvée, il y a deux mois, en faisant le contre-guet la nuit?

PHOEBUS.

Je crois que oui, belle cousine.

FLEUR-DE-LYS, *l'attirant, en lui prenant le bras, vers la fenêtre.*

Tenez, regardez cette petite qui danse là dans ce rond, est-ce votre bohémienne?

PHOEBUS, *vivement.*

Oui, je la reconnais.

FLEUR-DE-LYS, *alarmée.*

Vous l'avez donc bien regardée à travers la nuit?

PHOEBUS.

Je la reconnais à sa chèvre.

FLEUR-DE-LYS.

Et ce grand homme si maigre qui tient une chaise en équilibre sur son nez, est-ce aussi une de vos connaissances?

PHOEBUS.

Non, je ne l'ai jamais vu.

FLEUR-DE-LYS.

Ma mère, puisque mon cousin connaît cette bohémienne, faites-lui donc dire de monter ici, cela nous amusera. (*Mme de Gondelaurier frappe sur un timbre, un domestique entre, à qui elle donne à voix basse l'ordre de faire venir la danseuse.*)

PHOEBUS.

Vous avez tort de l'appeler, ma cousine, elle ne viendra pas... Tenez, l'homme maigre a fini ses tours, et c'est elle qui recommence à danser.

FLEUR-DE-LYS.

Je ne vous écoute pas, Phœbus, je suis toute à regarder cet homme noir qui est à la galerie des tours de Notre-Dame.

PHOEBUS.

C'est M. l'archidiacre Claude Frollo.

FLEUR-DE-LYS.

Comme il regarde la danseuse!

PHOEBUS.

Comme un milan regarde un nid de moineaux.

FLEUR-DE-LYS.

Que l'Egyptienne prenne garde à elle, car l'archidiacre n'aime pas l'Egypte.

SCÈNE II.

LES MÊMES, GRINGOIRE.

AMELOTTE, *voyant entrer Gringoire.*

Ah! l'homme maigre qui avait une chaise sur son nez.

GRINGOIRE, *soulevant la tapisserie avec timidité.*

Un serviteur m'a dit..

Mme DE GONDELAURIER.

C'est moi qui vous ai fait appeler... Ma fille désirerait voir vos jeux de plus près.

GRINGOIRE, *reprenant son assurance.*

Me voici tout prêt, noble dame, à varier vos plaisirs en mille manières; une heureuse disposition naturelle, jointe à l'étude de la philosophie, qui ne gâte jamais rien, et à un long jeûne, qui vous apprend bien des choses, m'a rendu propre en peu de temps à une foule d'exercices curieux. Si une de ces augustes demoiselles veut un instant me prêter son noble nez, j'y appliquerai en l'humectant légèrement une pièce de monnaie que je ferai ensuite voler en l'air en la détachant avec le bout d'un bâton tourbillonnant autour du mon doigt comme un moulin qui a perdu la raison. Si monseigneur le préfère, j'avalerai tout entière sa longue épée; il fera avec grâce la remarque que mon corps a l'épaisseur d'une gaîne. Enfin, dans une opulente maison comme celle-ci, vous n'êtes pas, noble dame, sans avoir des souris et des rats; si de leurs mains parfumées ces nobles demoiselles veulent approcher un de ces animaux de mes lèvres, je l'avalerai incontinent... (*A part.*) O Apollo, pardonne-moi, mais tu me nourrissais encore plus mal. (*Haut et reprenant sa voix glapissante.*) Dames et demoiselles, j'ai dit...

Mme DE GONDELAURIER.

Vous parlez bien et beaucoup, mais ce n'est pas vous...

AMELOTTE.

Je viens de faire signe à la danseuse, qui ne quittait plus la fenêtre des yeux depuis que le seigneur de Châteaupers s'en était approché.

PHOEBUS, *à part.*

Elle va venir!

GRINGOIRE.

Ah! si vous m'aviez dit que vous me préfériez ma femme!

PHOEBUS, *à part.*

Sa femme!

SCÈNE III.

LES MÊMES, ESMERALDA.

AMELOTTE, *voyant Esméralda.*

Ah! qu'elle est jolie!

FLEUR-DE-LYS, *sèchement.*

Oui, pas mal.

PHOEBUS, *se détournant, à part.*

Sa femme!

ESMÉRALDA, *regardant Phœbus, à part.*

Il ne me regarde pas!

Mme DE GONDELAURIER.

Approchez, petite. C'est vous qu'on a sauvée l'autre soir, m'a-t-on dit; reconnaissez-vous le seigneur Phœbus?

ESMÉRALDA.

Oh! oui.

Mme DE GONDELAURIER.

Est-ce qu'il vous fait peur?

ESMÉRALDA.

Oh! non!

PHOEBUS, *regardant Gringoire.*

Sa femme!

GRINGOIRE, *inquiet, à part.*

Comme il me regarde! Il a l'air de vouloir faire de moi ce que je proposais de faire de son épée.

Mme DE GONDELAURIER.

N'est-ce pas aujourd'hui, Phœbus, qu'on juge cet horrible sonneur qui avait la prétention d'enlever une fille comme un vicomte?

PHOEBUS.

Oui, ma noble tante, et le cuir du maraud passera aujourd'hui en place de Grève sous l'étrille d'un rude palefrenier qu'on appelle le bourreau.

ESMÉRALDA.

Pauvre homme!

PHOEBUS, *avec humeur.*

Corne de bœuf! voilà de la pitié bien placée! Et je veux être ventru comme un pape si... (*S'arrêtant tout court.*) Pardon, ma tante, je crois que j'allais lâcher quelque sottise.

Mme DE GONDELAURIER, *avec dignité.*

C'est fait, mon neveu, c'est fait.

PHOEBUS, *à mi-voix, et regardant toujours Gringoire.*

Est-ce bête d'être jaloux d'un animal comme celui-là! (*Regardant Esméralda.*) C'est qu'elle est charmante.

FLEUR-DE-LYS, *qui a écouté les derniers mots, avec ironie.*

Un peu sauvagement vêtue.

AMELOTTE.

La jupe est courte à faire trembler.

GRINGOIRE, *à part.*

Bien! voilà les levrettes lancées sur la biche.

ESMÉRALDA, *à part.*

Insultée devant lui! Ah! pourquoi suis-je montée ici?

Mme DE GONDELAURIER.

Et où as-tu pris, petite, de courir ainsi les rues sans guimpe ni gorgerette?

PHOEBUS, *à part, avec impatience.*

Est-ce qu'elles ne vont pas la laisser tranquille? Attends!.. (*Haut.*) Bah! laissez-les dire, votre toilette est un peu extravagante; mais, charmante fille comme vous êtes, qu'est-ce que cela fait?

ESMÉRALDA, *à part.*

Ah! il me défend, du moins.

Mme DE GONDELAURIER, *effrayée.*

Sainte Vierge, qu'est-ce donc qui me remue dans les jambes? Ah! la vilaine bête! Otez-moi cette vilaine bête!

ESMÉRALDA.

C'est Djali, madame. (*Elle prend sa chèvre et se met à genoux pour la caresser.*)

AMELOTTE.

Ah! c'est la fameuse chèvre devineresse.

FLEUR-DE-LYS.

Faites-lui donc faire un miracle, l'Egyptienne?

ESMÉRALDA.

Je ne sais ce que vous voulez dire.

FLEUR-DE-LYS.

Qu'a-t-elle donc au cou, l'Egyptienne?

ESMÉRALDA, *se relevant.*

C'est mon secret.

AMELOTTE, *attirant la chèvre à elle, à part.*

Je voudrais bien le savoir son secret.

Mme DE GONDELAURIER, *avec humeur.*

Or ça, la bohémienne, si toi et ta chèvre vous n'avez rien à nous danser, que faites-vous céans?

AMELOTTE, *à part. Elle a détaché un sachet que la chèvre porte au cou et en extrait des caractères.*

Des lettres! un alphabet! (*Elle laisse tomber les lettres et retourne le sachet.*) C'est tout!

GRINGOIRE, *à part, tristement.*

Il faudra sortir d'ici sans honneur, ni profit. (*A Esméralda.*) Et la quête... Clopin Trouillefou tient surtout à la quête.

ESMÉRALDA.

Je ne puis rien demander... car je n'ai pas dansé...

GRINGOIRE.

Eh bien! dansez...

ESMÉRALDA, *avec force.*

Ici!... Oh! jamais!

GRINGOIRE, *à part.*

Relâche par indisposition; et quand elle ne fait pas recette, c'est moi le soir qui suis battu.

PHOEBUS, *s'approchant d'Esméralda, à mi-voix.*

Ce n'est pas votre mari, c'est impossible.

ESMÉRALDA, *même jeu.*

Si vraiment!

PHOEBUS.

Allons donc... Vous m'en auriez donné un moins laid à tromper.

ESMÉRALDA.

Phœbus!...

PHOEBUS.

Car vous m'aimez, j'en suis sûr.

ESMÉRALDA.

Non, non... détrompez-vous... Je ne vous aime pas, je ne vous ai jamais aimé. (*En ce moment, on entend un cri d'Amelotte. La chèvre a disposé de sa patte les lettres tombées à terre.*)

LES FEMMES.

Qu'y a-t-il donc?

AMELOTTE.

Un mot écrit par la chèvre.

Mme DE GONDELAURIER.

Un mot!

FLEUR-DE-LYS, *lisant.*

Phœbus!

TOUS.

Phœbus!

ESMÉRALDA, *qui a repris sa chèvre.*

Ah! Djali, tu m'as trahie.

PHOEBUS, *avec joie, à part.*

Mon nom!... Elle m'aime!...

FLEUR-DE-LYS, *pleurant.*

Voilà son secret!... Ah! ma mère, c'est une magicienne. (*Elle s'évanouit.*)

Mme DE GONDELAURIER, *courant à elle.*

Ma fille! ma fille! Va-t'en, bohémienne de l'enfer!

PHOEBUS, *bas à Esméralda, qui sort, et dont il s'est rapproché.*

A la tombée de la nuit, au bas du pont Saint-Michel.

ESMÉRALDA, *bas.*

Que dites-vous?

PHOEBUS, *avec autorité.*

J'y serai.

GRINGOIRE, *qui a entendu.*

Tiens, il connaît ma femme!

SIXIÈME TABLEAU.

Une larme pour une goutte d'eau.

La Grève. La maison aux piliers vue de côté à gauche; au fond la rivière et la Cité; vue de Notre-Dame. — A gauche de la première maison, un banc au-dessus duquel on aperçoit une lucarne grillée. — Sur la droite, vers le premier plan, le pilori, vaste plate-forme tournante avec un poteau où l'on attache le patient.

SCÈNE I

OUDARDE *est assise;* GERVAISE, *arrive près d'elle par la droite; sur la place,* PASSANTS *et* CURIEUX.

GERVAISE, *entrant.*

Exacte au rendez-vous.

OUDARDE.

Plus que Mahiette, qui devait être ici à deux heures. Son fils Eustache l'aura retardée; elle voulait lui faire apporter une galette à la recluse.

GERVAISE.

Depuis deux mois que nous remettons toujours à lui faire voir la Sachette, nous aurions bien dû choisir un autre jour.

OUDARDE.

Pourquoi?

GERVAISE, *montrant le pilori.*

C'est qu'on va pilorier là, à trois heures.

OUDARDE.

Qui donc?

GERVAISE.

Je ne sais pas bien qui.

OUDARDE.

Après tout, Mahiette ne sera peut-être pas fâchée...

GERVAISE.

De voir un malheureux garrotté et flagellé?

OUDARDE.

Écoutez donc, il est probable qu'à Reims on n'a pas un si beau pilori qu'à Paris.

GERVAISE.

Tenez, la voilà qui vient... Qu'est-ce qu'elle a donc?

SCÈNE II.

LES MÊMES, MAHIETTE, *arrivant par le fond avec effroi et tenant serré contre elle son fils qui serre encore plus fort une grande galette.*

GERVAISE.

Est-ce qu'il est arrivé quelque accident à votre petit Eustache, Mahiette?

MAHIETTE.

Non, grâce au ciel! Mais on m'a dit qu'il y avait des Égyptiens par là, et cela m'a fait peur.

OUDARDE.

Peur de quoi?

MAHIETTE.

Qu'ils ne me volent mon enfant.

OUDARDE.

Voilà une drôle d'idée!

GERVAISE.

C'est l'idée de la Sachette aussi.

MAHIETTE, *embrassant son fils en lui tenant la tête à deux mains.*

Oh! je ne veux pas qu'il m'arrive ce qui est arrivé à Pasquette la Chantefleurie.

OUDARDE.

Quoi donc?

MAHIETTE.

C'est une histoire de Reims.

GERVAISE.

Dites toujours.

MAHIETTE.

Il y a de ça déjà seize ou dix-sept ans. Pasquette la Chantefleurie n'était pas la plus régulière des filles de la rue Folle-Peine; mais elle était très pauvre, ce qui faisait qu'on avait pitié d'elle, et puis elle avait un enfant, une petite-fille quelle aimait tant, qui était si gentille qu'on allait comme en pèlerinage la voir par curiosité; il est certain que cette petite était plus emmaillotée de rubans et de broderies qu'une Dauphine du Dauphiné. Elle avait, entre autres, une paire de petits souliers! que le roi Louis XI n'en a certainement jamais eu de semblables; c'était bien les deux plus mignons souliers roses qu'on pût voir, et elle c'était un amour d'enfant. Chantefleurie la caressait, la baisait, l'attifait, la mangeait; elle en perdait la tête.

OUDARDE.

Oui; mais dites donc, les Egyptiens! je ne vois pas les Égyptiens.

MAHIETTE.

Attendez donc. Il arriva un jour à Reims des cavaliers fort singuliers; c'étaient des gueux et des truands d'Égypte, qui vous regardaient dans la main et vous disaient des prophéties merveilleuses. La pauvre Chantefleurie fut prise de curiosité; elle porta sa fille aux Egyptiens; et les Egyptiennes d'admirer l'enfant, de la baiser; elles firent fête surtout aux jolis petits pieds et aux jolis petits souliers, à la grande joie et au grand orgueil de la mère; et quant à la prophétie de la petite, ce devait être une beauté, une vertu, une reine; la Chantefleurie retourna toute fière dans son galetas. Le lendemain, profitant d'un instant où l'enfant dormait sur son lit, elle laissa la porte tout doucement entr'ouverte, et courut raconter à une amie qu'il viendrait un jour où sa fille serait servie à table par le roi d'Ethiopie... Eustache, que je vous voie mordre dans la galette!

OUDARDE.

Mais la Chantefleurie?

MAHIETTE.

A son retour... l'enfant n'y était plus.

OUDARDE.

Ah! mon Dieu!

GERVAISE.

Plus rien?

MAHIETTE.

Si... un des petits souliers roses; la mère le prit, le baisa, l'emporta par la ville; elle fureta toutes les rues la journée entière, folle, égarée, terrible, flairant aux portes comme une bête farouche qui a perdu ses petits. Elle arrêtait les passants et leur criait: Ma fille! ma fille! celui qui me rendra ma fille, je serai sa servante, la servante de son chien, et il me mangera le cœur, s'il le veut. Puis, elle se mit à crier: Au camp des Egyptiens! au camp des Egyptiens!

OUDARDE.

L'enfant était là?

MAHIETTE.

Les Egyptiens étaient partis. Le lendemain, les cheveux de la Chantefleurie étaient gris, et le surlendemain elle avait disparu.

GERVAISE.

Et le petit soulier?

MAHIETTE.

Disparu avec elle.

OUDARDE.

Oh! alors!... Je conçois que vous ayez eu peur.

MAHIETTE, *embrassant vivement Eustache.*

Vous verrez un jour comme on aime ses enfants.

GERVAISE.

J'attends que ce soit le bon plaisir de maître Andry Musnier. Mais il pourrait se faire que vos Egyptiens du tout à l'heure fussent la Esméralda.

MAHIETTE.

Pour ses enfants, le plus sûr est d'avoir peur de tout.

EUSTACHE.

Maman, je peux-t'y manger la galette à cette heure?

MAHIETTE.

Du tout, monsieur, c'est une charité pour la recluse.

OUDARDE, *à Gervaise.*

Au fait! il faut appeler la Sachette pour la faire voir à la Mahiette.

GERVAISE.

Attendez, elle me connaît un peu; je vais lui parler et auparavant voir comme elle est. (*Elle monte sur le banc et regarde par la fenêtre grillée.*)

MAHIETTE.

Y est-elle?

OUDARDE.

Et où voulez-vous donc qu'elle soit, la pauvre pénitente? (*A Gervaise*) Eh! bien?

GERVAISE.

Elle est assise dans un coin, accroupie, et ses deux bras serrent ses genoux contre sa poitrine. Ah! c'est triste à voir. Elle regarde fixement dans l'autre coin.

MAHIETTE.

Qu'est-ce qu'elle regarde comme ça?

GERVAISE, *qui s'est penchée pour tâcher d'apercevoir.*

Je ne puis pas voir.

OUDARDE.

Parlez-lui, tâchez qu'elle vienne à la lucarne.

GERVAISE, *appelant.*

La Sachette, vous avez bien froid; voulez-vous un peu de feu?...

OUDARDE.

Elle ne répond pas.

GERVAISE.

Elle fait signe que non. Eh! bien, prenez de cet hypocras, il vous réchauffera.

LA SACHETTE, *sans être vue.*

De l'eau!

MAHIETTE.

C'est elle qui a parlé?

GERVAISE.

Oui, elle se lève. (*A la Sachette.*) Tenez, prenez cette galette de maïs.

LA SACHETTE, *paraissant à la lucarne.*

Du pain noir!

EUSTACHE.

Tu vois bien, mère, que la recluse ne veut pas de la galette.

MAHIETTE.

Bon Dieu! serait-il possible!

GERVAISE, *lui tendant un vêtement.*

Tenez, voilà un surtout contre le froid, prenez-le.

LA SACHETTE.

Un sac!

EUSTACHE.

Voyons voir, que je voie. (*Oudarde le soulève.*) Bonjour, madame.

LA SACHETTE, *avec désespoir.*

Ah! ne me montrez pas les enfants des autres. (*Elle disparaît de la lucarne.*)

MAHIETTE.

Et vous nommez cette femme?...

GERVAISE.

La Sachette.

OUDARDE.

La recluse.

MAHIETTE.

Et moi, je l'appelle Pasquette la Chantefleurie!

GERVAISE.

Vous croyez?

OUDARDE.

Pas possible!

MAHIETTE, *montant sur le banc et regardant dans la cellule.*

Elle est allée dans le coin où elle regardait tout à l'heure; savez-vous ce qu'elle y a pris?... un petit soulier rose. (*Les deux femmes aident Mahiette à descendre, tant elle est émue.*) Oh! la pauvre femme! la pauvre mère!

GERVAISE.

Voyons, Mahiette, ne pleurez pas comme cela.

(*Sons de trompe.*)

GERVAISE.

Voilà, je crois, le condamné qu'on amène.

MAHIETTE.

Quel condamné?

GERVAISE.

Un homme qui, il y a deux mois, a tenté d'enlever la bohémienne.

(*Le peuple entre avec des cris par la gauche.*)

SCÈNE III.

Les Mêmes, QUASIMODO, JEHAN, Archers, Huissiers à cheval, Peuple, Enfants, le Tourmenteur.

JEHAN, *entrant un des premiers.*

Place! place à notre ancien pape!

(*Des Archers éloignent le peuple et amènent Quasimodo garrotté et attaché par une corde à une charrette; il marche avec indifférence au milieu de la foule qui le hue. Sur le devant du théâtre, la foule arrête un instant le cortège*).

QUASIMODO.

Que me veulent-ils donc? Que voulait de moi cet homme noir qui m'a parlé pendant une heure avec de grands gestes? Que m'importe! elle ne me méprisera et ne me haïra pas davantage.

JEHAN.

Voyez donc comme il va au pilori! Il ne sait pas seulement ce qui l'y attend. Il ne comprend pas plus qu'un hanneton dans une boîte. C'est juste comme à l'audience, le sourd était jugé par un sourd; ça les gênait pour s'entendre. (*Le Tourmenteur dépose un sablier sur un poteau à côté du pilori.*) Bon! voilà le sablier qui doit lui mesurer son heure, une heure de pilori. Il n'y a pas assez de sable... faut réclamer. (*Quasimodo a été amené sur la plateforme, on le fait mettre à genoux, il regarde avec étonnement; on baisse sa chemise et l'on met son dos à nu; il regarde avec plus d'étonnement encore. Cris, huées.*)

JEHAN.

Ohé! ohé! maître tourmenteur, c'est indécent. Vous n'avez pas le droit de le battre de vos lanières; ce n'est pas un homme, c'est un monument oriental, un dôme sur des colonnes torses. (*Pendant ce temps, on a imprimé un mouvement de rotation à la plateforme qui tourne et entraîne Quasimodo; quand il présente son dos au Tourmenteur, celui-ci lui applique un coup de fouet. Quasimodo se retourne avec une surprise de rage.*)

QUASIMODO.

Je ne veux pas!

JEHAN.

On te flagelle, sonneur de mon frère l'archidiacre.

(*Au second tour et au second coup, Quasimodo fait un violent effort.*)

QUASIMODO.

Pourquoi?... mais pourquoi?... (*Au mouvement qu'il fait répond un mouvement d'effroi dans la foule qui recule; la plateforme s'arrête un instant.*)

LE TOURMENTEUR.

Parce que tu as, il y a deux mois, porté les mains sur une jeune fille.

QUASIMODO, *qui s'était relevé à moitié, tombant à genoux et baissant la tête.*

C'est juste!

(*La plateforme recommence à tourner; le tourmenteur frappe de son fouet le dos du patient, qui semble devenu insensible.*)

JEHAN.

Il est dompté... il ne dit plus rien.

(*En ce moment la foule dégage les trois femmes qui ont été quelque temps cachées au public.*)

GERVAISE.

Il a beau être bien laid, ça fait de la peine.

MAHIETTE.

Moi, je n'ai pas regardé; allons-nous-en.

GERVAISE, *l'arrêtant.*

Voilà l'huissier du Châtelet qui étend sa baguette; c'est fini. (*Au signe de l'Huissier, le Tourmenteur, qui allait frapper, abaisse son bras et la plateforme cesse de tourner.*)

JEHAN.

Trois coups seulement! il commençait à s'y faire.

MAHIETTE.

Comment! vous pouvez regretter...

JEHAN.

Tiens! la bonne commère! Si j'avais dans mon escarcelle de quoi acheter du plaisir, je ne viendrais pas chercher celui qu'on nous donne ici pour rien. Mais je suis plus gueux que mon ami le capitaine Phœbus.

GERVAISE.

Son ami le capitaine... Allons, passez votre chemin, petit vaurien.

JEHAN.

Quand vous voudrez, commère, on vous prouvera qu'on vaut quelque chose. Adieu, Poussepain; je vais écornifler quelques écus à l'archidiacre. Adieu, bossu; le sable tombe bien; tu n'en as plus que pour trois quarts d'heure.

MAHIETTE.

Oh! le mauvais garnement!

GRINGOIRE, *entrant par le côté.*

Je ne sais pas ce qui a pris à Esmeralda, elle ne veut plus danser aujourd'hui. Outre les étrivières, Clopin me mettra à l'amende de mon souper. J'ai déjà un appétit... (*Apercevant la galette dans la main d'Eustache.*) Quelle superbe galette!... Pourquoi ne la mangez-vous pas, mon petit ami?

EUSTACHE.

Maman ne veut pas.

GRINGOIRE, *cassant un morceau de la galette.*

Il faut obéir à votre mère...

EUSTACHE.

Maman... maman... on mange la galette. (*S'arrêtant.*) Elle n'entend pas... tant pis... je mange le reste...

UN DESSERVANT DE NOTRE-DAME, *à Gringoire.*

L'archidiacre de Notre-Dame veut vous parler...

GRINGOIRE.

S'il m'invitait à déjeuner... Je vous suis. (*Il sort.*)

QUASIMODO, *sur le pilori.*

A boire!...

UNE VOIX.

Veux-tu que je te trempe une éponge dans le ruisseau?

UN ENFANT, *jetant une pierre.*

Tiens, voilà un tesson de cruche, l'eau viendra plus tard.

FOULE *dansant et chantant en cadence.*

Une hart
Pour le pendart...
Un fagot
Pour le magot.

QUASIMODO, *avec angoisse.*

A boire! (*A ce dernier cri, la foule s'écarte devant Esmeralda, qui s'avance et monte les degrés du pilori.*)

QUASIMODO, *la voyant venir.*

Oh! elle vient se venger aussi!

ESMÉRALDA, *arrivée sur la plateforme, détache une gourde de sa ceinture et la présentant à Quasimodo.*

Buvez.

QUASIMODO, *avec attendrissement.*

Vous! vous! oh! merci!

TOUTE LA FOULE, *éclatant en applaudissements.*

Noël! Noël!

QUASIMODO.

L'eau est encore moins bonne que votre pardon!

LA SACHETTE, *reparaissant à la lucarne, et apercevant Esméralda, d'une voix retentissante.*

Maudite la fille d'Égypte! maudite! maudite! (*Esméralda se retourne avec effroi, et paraît prête à chanceler. Mouvement de frayeur dans la foule. Tableau.*)

ACTE III.

SEPTIÈME TABLEAU.

La cellule de Claude Frollo.

Une foule d'instruments bizarres de chimie et de magie. — Au fond, une lucarne tapissée de toiles d'araignée.

SCÈNE I.

CLAUDE FROLLO, *seul, livré à une sombre rêverie.*

Il n'y a qu'un seul moyen de me sauver, c'est de me plonger si profondément dans l'étude, que sa pensée ne puisse m'atteindre. (*Il prend sa tête dans ses deux mains.*) Magistris sublime qu'il y a des noms de femme d'un charme si doux et si mystérieux, qu'il suffit de les prononcer durant l'opération magique pour que cette opération réussisse... Ce nom de femme doit être agréable, doux, imaginaire... Oui, le sage a raison... la Maria, la Sophia, la Esméral... Quoi! toujours cette pensée!... elle trouve toujours une voie pour revenir... Je la chasserai, je lutterai; je veux achever l'œuvre... il suffit pour cela de retrouver le mot magique que prononçait Zochielo en frappant sur son clou... Ce clou, talisman infaillible, ouvre la tombe à quiconque porte le nom de Phœbus! (*Se levant avec impatience.*) Malédiction!... malédiction!... toujours! encore! éternellement la même idée!... Et comment la maîtriser?... est-ce qu'il y a une heure je n'entendais pas la musique à laquelle elle dansait? est-ce que de la tour je ne suivais pas ses poses, comme si mon âme eût été attachée à chacun de ses mouvements? Et cet homme qui était près d'elle... qui était-il?... j'ai cru le reconnaître... Si je ne me suis pas trompé... On va me le ramener... Mais l'aura-t-on rejoint?... Tous deux ont disparu tout à coup de la place... il y a plus d'une heure et on ne revient pas... Essayons encore de travailler. (*En venant s'asseoir, il s'arrête devant la toile d'araigne qui est à la lucarne.*) Cette mouche, cette mouche prise par une araignée hideuse, cet insecte dévoré, c'est toi, Claude Frollo... Oh! oui! ton âme volait à la science, à la lumière, au soleil... tu n'avais souci que d'arriver au grand air, au grand jour de la vérité éternelle!... Mais en te précipitant vers la lucarne éblouissante qui donne sur l'autre monde, sur le monde de la clarté, de l'intelligence, de la science, docteur insensé, tu n'as pas vu cette subtile toile d'araignée tendue entre la lumière et toi, et tu t'y es jeté à corps perdu, en véritable fou; et maintenant tu te débats, la tête brisée et les ailes arrachées entre les antennes de fer de la fatalité... Aujourd'hui la mouche, la victime... demain, sans doute, l'araignée... le bourreau... J'entends du bruit dans l'escalier de la tour... on monte... Ma tête entend battre mon cœur. (*On frappe; il se lève et se soutient au bras de son fauteuil.*) Entrez... j'ai laissé exprès la clef à la porte... Entrez.

SCÈNE II.

CLAUDE FROLLO, JEHAN.

JEHAN, *d'un ton hypocrite.*

Mon frère...

CLAUDE FROLLO.

Jehan, que venez-vous faire ici?

JEHAN.

Chercher...

CLAUDE FROLLO.

Quoi?

JEHAN.

Un peu de morale.

CLAUDE FROLLO.

Savez-vous que je suis très-mécontent, monsieur.

JEHAN.

De moi, mon frère? qu'est-ce que j'ai donc fait?

CLAUDE FROLLO.

Où en êtes-vous des décrétales?

JEHAN.

J'ai perdu mes cahiers.

CLAUDE FROLLO.

Et de votre latin?

JEHAN.

On m'a volé mon Horatius.

CLAUDE FROLLO.

Et de votre grec?

JEHAN.

On le parle bien peu, mon bon frère.

CLAUDE FROLLO.

Où voulez-vous en venir?

JEHAN.

Eh bien, au fait, j'ai besoin d'argent.

CLAUDE FROLLO.

Qu'en voulez-vous faire?

JEHAN, *à part.*

Ça ne commence pas mal. (*Haut.*) C'est une bonne œuvre, mon frère, pour une pauvre veuve... Il y a deux de mes amis qui veulent acheter une layette à l'enfant d'une pauvre vieille haudriette... Cela coûterait six écus, et je voudrais mettre les deux miens.

CLAUDE FROLLO.

Comment s'appellent vos deux amis?

JEHAN.

Pierre l'Assommeur et Baptiste Croque-Oison.

CLAUDE FROLLO.

Singuliers noms pour des âmes charitables... et tant cela pour l'enfant au maillot d'une vieille veuve haudriette... Vous me trompez, laissez-moi.

JEHAN.

Ainsi, vous me refusez... Seulement pour acheter une croûte.

CLAUDE FROLLO.

Que celui qui ne travaille pas ne mange pas.

JEHAN.

O totototototoï!

CLAUDE FROLLO.

Qu'est-ce que cela veut dire?

JEHAN.

C'est un cri de douleur en grec, un anapeste d'Eschyle. (*Frollo sourit.*) Ah! voilà que vous vous apaisez... Comment ne pas être touché de mes besoins?..... Voyez mes bottines, dont la semelle tire la langue.

CLAUDE FROLLO.

Vous aurez des bottines, mais pas d'argent.

JEHAN.

Voulez-vous que la famine me morde, avec sa gueule qui est là béante, sa gueule plus noire et plus puante que le nez d'un moine... pas le vôtre, mon frère, pas le vôtre... Un écu et plus doux, rien qu'un.

CLAUDE FROLLO.

Que celui qui ne travaille pas...

JEHAN, *jetant son bonnet au mur.*

Eh bien! au diable! je m'entavernerai, je me battrai, je casserai les pots, je me fais truand! (*Il va pour sortir.*)

CLAUDE FROLLO.

Où allez-vous?

JEHAN.

Au cabaret.

CLAUDE FROLLO.

Le cabaret mène au pilori.

JEHAN.

Les jolies filles viendront m'y voir.

CLAUDE FROLLO.

Le pilori mène à la potence.

JEHAN.

Le gibet est une grande balance qui a toute la terre à un bout et un homme à l'autre... Il est beau d'être l'homme.

CLAUDE FROLLO.

La potence mène à l'enfer.

JEHAN.

Ce n'est peut-être qu'un feu de joie.

CLAUDE FROLLO.

Jehan, votre fin sera mauvaise.

JEHAN.

Don Claude, mon commencement aura été bon.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Mon Dieu! vous me punissez déjà dans cet enfant!

JEHAN, *à la porte.*

Tiens! voilà quelqu'un qui monte.

CLAUDE FROLLO.

Oui, quelqu'un que j'attends... Je veux être seul.

JEHAN.

En ce cas, je reste.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Devant lui Gringoire ne parlera pas. (*Haut.*) Cachez-vous là.

JEHAN.

Gratis?

CLAUDE FROLLO, *le poussant sous la table.*

Cachez-vous... Je le veux! je le veux...

JEHAN.

Ça se retrouvera avec autre chose.

SCÈNE III.

GRINGOIRE, CLAUDE FROLLO, JEHAN, *toujours caché.*

CLAUDE FROLLO.

Venez ça, maître Pierre, et dites-moi pourquoi je trouve un philosophe tel que vous dans ce costume ridicule?

GRINGOIRE.

Que voulez-vous? vous m'en voyez plus penaud qu'un chat coiffé d'une calebasse; mais la faute en est à mon ancien justaucorps.

CLAUDE FROLLO.

Comment?

GRINGOIRE.

Il a eu tous les torts... Il m'a quitté d'abord morceaux par morceaux, puis ensuite si brusquement, que si je n'avais accepté le premier costume qui s'est offert à moi pour le remplacer, j'eusse été réduit à me promener dans un état bien indécent, et nul n'est plus pudique que moi... en hiver surtout.

JEHAN, *à part.*

Il doit être encore moins laid comme ça.

CLAUDE FROLLO.

Mais comment vous trouvez-vous en compagnie de cette danseuse d'Égypte?

GRINGOIRE.

Tombé par accident au milieu des truands, j'allais être pendu si une de leurs femmes ne me prenait en pitié... Esméralda seule a été assez bonne pour cela, et on a cassé la cruche devant nous.

CLAUDE FROLLO.

Une cruche?

GRINGOIRE.

La cruche de l'hyménée.

CLAUDE FROLLO.

Que voulez-vous dire?

GRINGOIRE.

Qu'Esméralda est ma femme et que je suis son mari.

FROLLO.

Misérable! tu n'as pas été assez abandonné de Dieu pour porter la main sur cette femme!

GRINGOIRE.

Là! là! apaisez-vous, maître Frollo; je suis toujours digne de servir de frère à ces chastes Muses... toujours pur et vertueux... Mais ce qui est particulier... c'est que je suis tombé sur une autre vertu aussi véritable au milieu des Bohémiens... Dam! ça ne s'appelle pas pour rien la cour des Miracles...

JEHAN, *toujours à part.*

J'ai une crampe dans le mollet... (*Il change de position.*)

CLAUDE FROLLO.

Mais que me parles-tu donc de mari et de femme?...

GRINGOIRE.

Toute la journée, nous sommes mariés... et nous vivons paisiblement, elle, moi et sa chèvre. Mais le soir, elle disparaît... et c'est tout au plus si je suis réduit à entrevoir, par le trou d'une serrure, de blanches épaules... pas à la chèvre... à elle...

CLAUDE FROLLO.

Malheureux!... mais c'est un crime de jeter sur elle de pareils regards... Mais cette union sacrilége ne te donne pas sur cette fille maudite le moindre droit... Si tu oses approcher d'elle, c'est ta perdition.

JEHAN, *à part, apercevant du pain et du fromage dans une assiette à sa portée.*

Tiens! du pain et du fromage... *Il s'en empare.*

GRINGOIRE.

Vous rassurez mon bonheur, maître Frollo... (*On entend le bruit de Jehan qui mange.*) Quel est donc ce bruit?

JEHAN, *à part.*

Le pain est dur...

CLAUDE FROLLO.

Quel bruit?

GRINGOIRE.

On dirait qu'on entend grignoter.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Et moi qui oubliais Jehan... (*Haut.*) Rien... un chat, sans doute...

GRINGOIRE.

Tous les philosophes ont toujours eu leur bête familière...

JEHAN, *à part.*

C'est donc ça qu'il est si familier avec mon frère...

GRINGOIRE.

Je disais donc que vous rassuriez mon bonheur... Il y a deux heures, dans un riche logis où nous avons été appelés, et où, par parenthèse, nous n'avons eu guère d'agrément... à cause de la chèvre... j'ai entendu...

CLAUDE FROLLO.

Vous avez entendu?...

GRINGOIRE.

Un superbe capitaine d'archers des ordonnances du roi s'est approché d'Esméralda... et lui a donné rendez-vous pour ce soir...

CLAUDE FROLLO, *avec anxiété.*

Et qu'a-t-elle répondu?...

GRINGOIRE.

Un tout petit mot, que je n'ai pas entendu...

CLAUDE FROLLO.

Est-ce que tu ne la crois pas vertueuse?...

GRINGOIRE.

Oh! oh!... vertueuse avec ces truands qui lui répugnent... vertueuse avec moi, que quelques morceaux de cruche (il y en avait quatre) n'ont pas rendu subitement séduisant à ses yeux... Mais pendant que le beau capitaine lui parlait, elle était terriblement émue...

CLAUDE FROLLO.

Et tu la laisseras aller à ce rendez-vous?...

GRINGOIRE.

Comment voulez-vous que je l'en empêche, si ça lui convient?

CLAUDE FROLLO.

Comment?... Mais n'es-tu pas son mari?... n'as-tu pas tous les droits sur elle?...

GRINGOIRE.

Hein... Vous me disiez tout à l'heure que je n'avais aucun droit... que je n'étais pas son mari...

CLAUDE FROLLO.

Mais pour la sauver des piéges de Satan... c'est plus qu'un droit, c'est un devoir... Va, cours... Malheureux! ne la quitte pas un instant... Tu m'en réponds sur ta vie, sur ton âme...

JEHAN, *à part.*

Oh! pour un archidiacre...

Mais, monseigneur, écoutez donc...

CLAUDE FROLLO, *le jetant dehors.*

Mais va donc, malheureux... Va donc... Peut-être il sera trop tard... (*Gringoire sort. Jehan sort de sa cachette et se dirige en silence vers la porte. Frollo a été tomber, épuisé, sur son fauteuil.*) Oh ! tant d'émotion... Je succombe... Mais, j'y songe, Gringoire est apathique et indifférent... poltron... il ne saura pas la retrouver... il n'osera pas résister à ce capitaine... Non, non. Je cours moi-même... Mais, du moins, cachons ces vêtements... (*Il s'enveloppe d'un long manteau et s'élance vers la porte devant laquelle Jehan, qui a mis la clef dans sa poche, est posté.*)

JEHAN.

Mon frère, je ne vous laisse pas sortir... si vous ne me donnez pas dix écus...

CLAUDE FROLLO.

Oh ! Jehan !... il a tout entendu... Honte et malheur !...

JEHAN.

Il me faut vingt écus !...

CLAUDE FROLLO.

Jehan !... Jehan !... par pitié pour toi-même... laisse-moi passer...

JEHAN.

Pas à moins de trente écus.

CLAUDE FROLLO.

Oh ! ma tête se perd... ma tête se perd... Jehan... passage, te dis-je...

JEHAN.

Quarante écus, ou la mort !

CLAUDE FROLLO, *levant un escabeau sur lui.*

Eh bien ! donc... (*A lui-même.*) Misérable !... mais tu n'as donc pas assez de tant de souillures !... (*Il jette l'escabeau.*)

JEHAN.

Il me semble que ceci fait bien cinquante écus, avec l'escabeau...

CLAUDE FROLLO, *allant au fond, et prenant une bourse qu'il jette devant Jehan.*

Eh bien ! tiens... c'est mon épargne tout entière... Mais cette clef...

JEHAN.

La voici...

CLAUDE FROLLO.

Prends cet or... Sois donc perdu aussi, comme moi. (*Il sort désespéré.*)

JEHAN.

J'aurai bien de la peine à aller avec ça jusqu'au bout de la journée.

HUITIÈME TABLEAU

Utilité des fenêtres qui donnent sur la rivière.

Une chambre ; une large fenêtre ouverte ; au fond on voit la rivière ; une silhouette de Paris au clair de lune.

SCÈNE I.

JEHAN, PHOEBUS.

(*Une table est dressée et les deux hommes achèvent de boire.*)

PHOEBUS.

Maintenant, camarade Jehan Frollo, voici l'heure de mon rendez-vous... il faut me laisser la place libre... Elle va venir...

JEHAN, *complétement ivre.*

Elle ! qui... elle ?

PHOEBUS.

Ma bien-aimée... mon amoureuse.

JEHAN.

Fi ! l'horreur... Je rougis à une pareille confidence... Heureusement que je suis ivre... ce qui sauve ma pudeur...

PHOEBUS.

Jehan, mon ami, il me faut un sou parisis pour payer l'hôtelière de céans... prêtez-le-moi...

JEHAN.

Allons donc, capitaine Phœbus, pour qui donc me prenez-vous ? Savoir que j'ai eu une si grosse somme, et croire que j'ai gardé quelque chose !... Me prenez-vous pour un ladre, un fesse-mathieu ? J'ai tout mangé, tout bu, ou tout donné aux truandes. Il doit y avoir bal, noces et festins pendant quinze jours à la cour des Miracles.

PHOEBUS.

Quoi ! tout est donné ?

JEHAN.

Tout... Je ne puis vous offrir que ma bénédiction, qui est toute neuve, n'ayant jamais servi...

PHOEBUS.

Eh ! qu'ai-je à faire de votre bénédiction ?

JEHAN.

Capitaine Phœbus, vous êtes un ingrat... et quand je serai roi des truands, si jamais je vous prends, gare à vous.

PHOEBUS.

Quoi ! vous allez sérieusement !...

JEHAN.

Chez les truands... c'est là que se trouve le vice primitif... Je le préfère à l'hypocrisie de la vieille société.

PHOEBUS.

Ainsi, il ne vous reste rien ?

JEHAN.

Rien. Je porte tout mon bien en me portant moi-même... et c'est déjà bien assez pour le moment... (*Il trébuche et se heurte contre Claude Frollo, qui est entré enveloppé dans un large manteau.*) Tiens, quelle est cette sinistre figure ?... elle serait capable de me dégriser... Je pars... L'ivresse est un bienfait du ciel qu'on ne saurait conserver avec trop de soin... (*Il sort en chancelant.*)

SCÈNE II.

PHOEBUS *préoccupé*, CLAUDE FROLLO.

PHOEBUS, *à part.*

Comment faire ?... la vieille est payée pour ne plus me faire crédit.

CLAUDE FROLLO.

Capitaine Phœbus !

PHOEBUS.

Hein... qui est là ?

CLAUDE FROLLO.

Un homme qui veut vous sauver.

PHOEBUS.

Et qui êtes-vous, pour vous permettre cette hardiesse ?

CLAUDE FROLLO.

Qu'importe ?... Quand on se noie, demande-t-on à la corde que l'on peut saisir, d'où elle vient ?

PHOEBUS.

Et quel est ce danger qui me menace ?

CLAUDE FROLLO.

Vous avez rendez-vous ici avec une Égyptienne ?

PHOEBUS.

Oui.

CLAUDE FROLLO.

Nommée Esméralda ?

PHOEBUS.

C'est encore vrai.

CLAUDE FROLLO.

Ne persistez pas à la voir... Ce rendez-vous... c'est la mort.

PHOEBUS.

La mort ?

CLAUDE FROLLO.

Inévitable !

PHOEBUS.

Expliquez-vous.

CLAUDE FROLLO.

Cette femme veut vous livrer aux bandits de sa tribu.

PHOEBUS.

Allons !... elle qui m'a sauvé de leurs mains !

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Elle l'avait sauvé ..

PHOEBUS.

Vous extravaguez, mon cher.

CLAUDE FROLLO.

Eh bien !... justement... c'est parce qu'elle vous a sauvé une fois qu'elle est obligée de vous perdre aujourd'hui... Il faut, sous peine de périr elle-même, qu'elle leur rende la proie qu'elle leur a enlevée.

PHOEBUS.

Ce serait possible !... Corne de bœuf! je n'en aurais pas encore vu de si cruelle.

CLAUDE FROLLO.

Rire encore ! quand un poignard est si près peut-être !

PHOEBUS.

Mais, après tout, par où viendrait-on, une fois l'entrée du dehors verrouillée ? (*Il ouvre une porte.*) Cette chambre à côté... sans issue... Impossible d'entrer par les portes... et, quant aux fenêtres, la rivière au bas de celle-ci. (*Il se penche à la fenêtre.*) Et pour venir des croisées voisines, il faudrait se glisser le long d'une corniche qui déferait le pied de l'équilibriste le plus droit. D'ailleurs, je suis armé... je ne crains rien.

CLAUDE FROLLO, *avec force.*

Capitaine Phœbus, je vous dis que la mort vous attend dans ce rendez-vous.

PHOEBUS.

Eh bien ! après tout, la petite en vaut la peine.

CLAUDE FROLLO.

Malheureux ! c'est lui qui le veut.

PHOEBUS, *fouillant dans sa ceinture.*

Diable ! mais l'hôtelière... Toujours cette damnée hôtelière !

CLAUDE FROLLO.

C'est de l'argent qui vous manque, je parie ?... En voici ; mais à une condition : permettez-moi de demeurer dans cette chambre...

PHOEBUS.

Et pourquoi ?

CLAUDE FROLLO.

Si les Bohêmes viennent vous assaillir, je serai là pour vous défendre.

PHOEBUS, *à part.*

Voilà un homme qui prend à moi un intérêt diablement gênant...

CLAUDE FROLLO.

Phœbus, acceptez-vous?

PHOEBUS.

J'accepte. (*Il prend l'argent. A part.*) C'est un créancier, il faut l'éconduire poliment. (*Haut.*) Tenez-vous là dans cette chambre... Si j'étais attaqué, je crierais, et vous viendriez... Mais entrez vite, car je viens d'entendre sonner sept heures à Saint-Séverin... L'heure du rendez-vous est déjà passée.

CLAUDE FROLLO, *à part.*

Elle ne viendra peut-être pas...

PHOEBUS.

Je l'entends... Et vite... Tenez.. je laisse la clef de votre côté. (*Il pousse Frollo dans la chambre et la referme.*) Oui, la clef est de ton côté, mais le verrou est du mien. (*Il tire le verrou.*) Me voilà seul maître de la place, grâce à cette énorme porte de chêne qu'il est impossible de forcer... Que cela fait de plaisir d'être délivré d'un bienfaiteur... qui vous gêne !

SCENE III.

PHOEBUS, ESMÉRALDA, *s'arrêtant sur le seuil*

PHOEBUS.

Entrez, entrez, belle honteuse.

ESMÉRALDA.

Oh! monseigneur Phœbus, ce que je fais là est bien mal... Ne me méprisez pas.

PHOEBUS.

Vous mépriser !... Sur ce point, ma belle, nous ne nous entendons pas... Je ne devrais pas vous mépriser, mais vous haïr

ESMÉRALDA.

Me haïr !

PHOEBUS.

Pour vous être fait tant attendre... (*Il lui met les mains autour de la taille.*)

ESMÉRALDA, *dénouant les mains de Phœbus.*

Phœbus, épargnez-moi... Vous êtes bon, vous êtes généreux, vous êtes beau... vous m'avez protégée, moi qui ne suis qu'une pauvre enfant perdue de Bohême... Il y a longtemps que je rêvais de vous quand je vous ai rencontré... Mon rêve avait un riche vêtement, une grande mine, une épée, comme vous !... Marchez un peu, que je vous voie, que j'entende sonner vos éperons... (*Phœbus marche en souriant.*) Vous vous appelez Phœbus ?... C'est un beau nom !... J'aime votre nom, j'aime votre épée... Tirez donc votre épée, Phœbus, que je la voie...

PHOEBUS, *tirant son épée.*

Mais, êtes-vous enfant !...

ESMÉRALDA, *baisant l'épée.*

Vous êtes l'épée d'un brave!... J'aime mon capitaine !...

PHOEBUS, *s'approchant d'Esméralda.*

Eh bien !... puisque tu m'aimes, écoute-moi donc...

ESMÉRALDA.

Non, non, Monseigneur !... non, je ne veux pas vous écouter; j'ai bien assez de peine à étouffer cette voix qui parle pour vous dans mon cœur... Oh ! prenez pitié de moi. Si je manque à un vœu sacré... cette amulette que je porte perdra sa vertu... Je ne retrouverai pas ma famille... et puis, on me l'a prédit, tous les malheurs vont fondre sur moi... Il y va de la vie... Si ce n'était que ma vie... Mais plus d'espoir de retrouver ma mère! n'avoir jamais personne à aimer, à qui donner la portion de mon âme que vous ne prendrez pas, Phœbus. Oh ! non, mon ami, mon beau capitaine, vous aurez pitié de moi !

PHOEBUS.

Mais, toi-même, aie pitié de moi !... Mon cœur, mon sang, mon âme, tout est à toi... tout est pour toi... Je n'ai jamais aimé que toi !... (*A part.*) J'ai dit bien souvent cette phrase, mais jamais comme aujourd'hui.

ESMÉRALDA, *s'échappant de ses mains.*

Ah ! voilà un de ces moments où on devrait mourir !... Phœbus !... Phœbus !... m'épouseriez-vous... si j'étais de votre religion ?

PHOEBUS.

Vous épouser ?... Mais ce mariage avec Gringoire n'est donc pas sérieux?

ESMÉRALDA, *à part.*

Comme il paraît joyeux !... (*Haut.*) Jamais ce prétendu mari n'a approché celle qui vous aime, Monseigneur. Hors de ma tribu, suivant la loi d'un autre culte, cette union de hasard ne m'engagerait plus. Eh bien ! m'épouseriez-vous, Phœbus ?

PHOEBUS, *embarrassé.*

Vous épouser...

ESMÉRALDA.

Ah ! voilà qu'il me dit vous, maintenant... Insensée, je retombe de mon rêve...

PHOEBUS.

Écoute-moi, Esméralda... tiens... si je m'en croyais... à l'instant même, et devant tous les prêtres que tu voudrais... Tu es si jolie, et, sauf à tout quitter pour te suivre... Ah ! ce serait charmant... et c'était la vie dont il me semble que tous mes songes à moi sont pleins : la liberté à deux, la fantaisie dans le bonheur, l'imprévu partagé... Nous élancer au milieu d'un dédale d'aventures dont notre amour serait le fil... Laisser courir notre cheval la bride sur le cou, par les routes, à travers champs... Qu'importe ! pourvu que je t'aie là en croupe... Mais que dirait-on de ma fuite? de ma nouvelle existence?... Quels cris jetterait mon cousin, le protonotaire du roi? et l'excommunication de mon grand-oncle, l'archevêque de Sens... Et ma tante... sa fille... les bégueules !...

ESMÉRALDA.

Oui, bégueule, que vous devez épouser demain...

PHOEBUS.

Mais tu ne m'aimes donc pas, puisque tu peux songer à demain?... Tiens, auprès de toi, Esméralda, hier est un mensonge, demain est un blasphème... L'avenir... Est-ce qu'il y a un avenir?... La vie tout entière est dans ce moment... dans ce moment où je t'ai là, palpitante dans mes bras...

ESMÉRALDA.

Oh ! j'ai du feu aux joues et au front.

PHOEBUS.

La vie tout entière est dans ce délire qui, autour de nous, dans ce réduit hideux, crée le palais des fées !... dans cette fièvre qui circule dans mes veines... qui fait passer devant mes yeux mille lueurs enivrantes...

ESMÉRALDA.

Ma mère !... ma pauvre mère !... viens à mon secours !...

PHOEBUS.

Un secours, dis-tu ?... Contre qui?... Contre moi, qui oublie tout à tes pieds dans une extase d'admiration et de délices !... Contre toi, qui es belle et qui m'aime; contre ton cœur, qui soulève ta poitrine pour s'élancer vers moi, pour s'unir, pour se confondre, pour s'anéantir à jamais dans le mien... (*Tandis qu'elle veut s'arracher de ses bras, son amulette se détache de son cou et tombe.*)

ESMÉRALDA.

Oh ! perdue?... perdue !... Vous m'avez arraché mon talisman, Phœbus... Vous m'avez perdue...

PHŒBUS.

Perdue... tu te dis perdue... Là... dans mes bras... quand je t'aime... Oh ! je mentais tout à l'heure... Non... tu ne m'aimes pas... tu ne m'aimes pas...

ESMÉRALDA.

Je ne t'aime pas !... Ah ! oui, c'est vrai... Oui, tu dois me trouver ingrate, insensée !... Te veux bien venir jusqu'à moi, Phœbus, et je te repousse... Oh ! grâce... pardonne-moi .. Tiens, me voilà... prends-moi... je suis à toi... (*Elle se précipite aux genoux de Phœbus qui se courbe vers elle. A ce moment, elle aperçoit au-dessus de la tête de Phœbus Frollo, qui est entré par la fenêtre du fond, et qui s'est avancé à pas lents derrière Phœbus. Esméralda, à la vue du prêtre, pousse un cri horrible ; au même instant, Phœbus est frappé par Frollo.*)

PHŒBUS.

Assassiné !... (*A Esméralda.*) Ah ! tu me trahissais !... (*Il tombe inanimé.*)

ESMÉRALDA.

Phœbus !... mon Phœbus ! réponds... Il ne m'entend pas !... Mort !... mort !... (*Apercevant le poignard tombé à côté de Phœbus.*) Ah ! te venger du moins !... (*Elle saisit le poignard et se retourne du côté où était Frollo, qui a disparu par la fenêtre. En ce moment la porte est brisée. Des archers paraissent et entourent Esméralda. On lui arrache des mains le poignard.*),

LE CHEF DES ARCHERS.

Vous avez assassiné notre capitaine. Nous vous arrêtons.

ESMÉRALDA, *sans répondre, et comme idiote*

Phœbus est mort ! Phœbus est mort !

NEUVIÈME TABLEAU.

L'Amende honorable.

La place du Parvis. Au fond, Notre-Dame,

SCENE I.

MAHIETTE, OUDARDE, GERVAISE, GRINGOIRE.

(*Grande foule sur la place.*)

GERVAISE.

Comme ça se trouve bien, Mahiette, que vous ne soyez pas encore retournée à Reims... Encore une belle chose que vous n'avez jamais vue et que vous allez voir... Voilà pourquoi toute cette foule est rassemblée.

MAHIETTE.

Quelle chose ?

GERVAISE.

Un condamné à mort qui va faire amende honorable devant Notre-Dame, et qu'on va pendre ensuite à la Grève.

MAHIETTE.

Et qui donc !

GERVAISE.

Ça, c'est ce que je ne sais pas.

OUDARDE.

Si nous demandions à ce brave homme dont je connais la figure... et qui paraît si attristé. (*Elle désigne Gringoire, qui vient de percer la foule.*)

MAHIETTE.

Je ne me trompe pas !... C'est l'auteur du mystère qu'on a représenté il y a trois mois à la salle du Palais...

GERVAISE.

Je ne m'étonne pas qu'il ait l'air si malheureux. (*A Gringoire.*) Monsieur, pourriez-vous nous dire quel est le patient qui va faire ici amende honorable ?

GRINGOIRE.

Avec plaisir... C'est-à-dire avec plaisir... avec bien du chagrin, au contraire... C'est ma femme.

MAHIETTE.

Votre femme !... Et qui donc ?

GRINGOIRE.

Esméralda, cette jeune Égyptienne que vous avez vue... avec une chèvre... J'étais bien heureux en ménage avec elles... La chèvre était si douce.

GERVAISE.

Vous l'avez épousée, cette Égyptienne ; mais ce n'est pas une raison suffisante... pour... que...

GRINGOIRE.

Pour qu'on la pende en place de Grève... c'est vrai... C'est toute une histoire... On l'a condamnée comme coupable de sorcellerie et d'avoir assassiné un capitaine qui est mort !... Ce jugement, c'est une abominable iniquité... Jugez si elle pouvait avoir assassiné ce capitaine : elle en était folle !... Je le sais bien, moi, son mari, que diable !...

GERVAISE.

Le capitaine Phœbus, peut-être ?

GRINGOIRE.

Précisément.

OUDARDE.

Assassiné !... C'est bien dommage !... un si beau garçon !...

GRINGOIRE.

A qui le dites-vous ?

GERVAISE.

Vous n'étiez donc pas jaloux ?

GRINGOIRE.

Dam ! elle ne m'avait pas pris pour ça...

MAHIETTE.

Mais elle n'a donc pas nié le crime dont on l'accusait ?

GRINGOIRE.

Si fait, si fait... J'étais au jugement... Mais on l'avait trouvée seule dans la chambre où avait été assassiné le capitaine. L'arme ensanglantée était encore dans ses mains... Elle a bien parlé d'un prêtre qui aurait frappé Phœbus ; mais les juges ont cru que c'était le moine bourru... une apparition qui poursuit les sorcières .. Ce qu'il y a de plus révoltant, c'est qu'ils ont traité comme une personnification de Satan, comme un bouc immonde, cette pauvre chèvre, qui était si jolie !...

OUDARDE.

Et les juges ont refusé de croire à ses protestations ?

GRINGOIRE.

Ils ont ordonné la torture pour la forcer à avouer... Elle a disparu dans une chambre voisine de la salle d'audience ; puis, un instant après, nous l'avons entendue pousser un cri terrible... Puis, elle est rentrée, soutenue par deux archers et boitant... le pied à demi brisé... La douleur l'avait vaincue : elle a avoué tout ce qu'on voulait...

MAHIETTE.

Pauvre jeune femme !...

GRINGOIRE.

Dites même jeune fille.

OUDARDE.

Mourir si jeune !...

GRINGOIRE.

Et si innocente !... Oh ! c'est affreux !... Et malgré toute ma philosophie, vous me voyez pleurer. (*Après un moment de réflexion.*) Que diable peut être devenue la chèvre ?...

GERVAISE.

Oh ! regardez ! regardez !... voici qu'on l'amène sur une charrette. (*Mouvement dans la foule.*)

CRIS.

La voilà !... (*Une charrette sur laquelle est Esméralda dans une espèce de sac fend la foule ; on la fait descendre de charrette. A ce moment les portes de Notre-Dame s'ouvrent ; on aperçoit au fond les prêtres qui chantent des psaumes lugubres.*)

ESMÉRALDA.

Est-ce que je vais souffrir encore bien longtemps... Que tardent-ils à me faire mourir, puisque Phœbus est mort ? (*Les moines sortent à la file de Notre-Dame, chantant toujours des psaumes.*)

ESMÉRALDA.

Oh ! ces prêtres ! cette foule... j'ai peur !... Oh ! ce n'est pas ainsi que j'aurais voulu mourir.

[illegible], *s'approchant d'elle.*

Voici le prêtre qui va recevoir votre expiation et vous préparer à la mort. (*La foule est écartée ; les Gardes et les Moines tournent le dos pour laisser le Prêtre seul avec sa pénitente.*)

CLAUDE FROLLO, *la tête couverte d'un capuchon à masque.*

Non, pas à la mort... au salut... Je viens t'arracher au bourreau !...

ESMÉRALDA.

Qui êtes-vous donc ?...

CLAUDE FROLLO.

Un homme plus malheureux que toi de ton malheur, plus déchiré que toi par tes souffrances, et qui mourrait de ta mort... un misérable qui assistait à ton arrêt qu'il a dicté, et qui voudrait racheter au prix de sa vie, de son âme, la fatalité qui t'a...

crase... car cet homme t'aime... Tu ne me crois pas, tu me regardes avec étonnement... avec horreur... Eh bien, vois, pendant qu'on te jugeait, j'avais là un poignard appuyé sur mon cœur... quand tu as crié, il a pénétré dans ma poitrine... au second cri, et il m'entrait dans le cœur... Vois... (*Il lui montre sa robe ensanglantée.*)

ESMÉRALDA.

Mon Dieu! est-ce que ce serait lui?

CLAUDE FROLLO.

Oh! tu n'as plus qu'un instant... dis un mot, fais un signe de clémence, et je t'emmène sous ma garde, aux yeux de cette foule trompée, devant cette justice impuissante, jusque dans l'enceinte de la cathédrale... et une fois là, toute les forces de la France entière, tout le pouvoir de son roi, expirent devant le seuil de cet asile... tu n'auras plus rien à craindre... Viens, viens... prends ma main.

ESMÉRALDA.

Votre main!... mais regardez donc, mon père... vous avez du sang après les ongles!...

CLAUDE FROLLO.

Esméralda!...

ESMÉRALDA.

Misérable! mais si j'ai pu t'écouter si longtemps en silence, c'est que je ne te reconnaissais pas... c'est que je ne pouvais croire que toi, l'assassin de Phœbus, tu aurais encore l'infamie de m'approcher... moi qui l'aime plus que jamais... moi qui ne lui survis que pour le pleurer, que pour le venger si je le pouvais... Oh! s'ils pouvaient tous me croire quand je leur dirai que tu es l'assassin!...

CLAUDE FROLLO.

En m'accusant, tu ajouterais un scandale à un crime, voilà tout.. Une dernière fois aie pitié de moi... aie pitié de toi-même... Veux-tu me suivre?...

ESMÉRALDA, *montrant le Bourreau.*

J'aime mieux suivre celui-ci... il me mène à Phœbus, à mon Phœbus adoré... Va-t'en, monstre! n'espère pas plus de pitié de moi que de Dieu!...

CLAUDE FROLLO.

Tu le veux donc!... Eh bien! fatalité sur tous deux!... (*Les psaumes reprennent, et les moines rentrent à la file dans la cathédrale, où ils disparaissent. Esméralda est retombée à genoux; on lui a mis un cierge à la main. La foule, qui s'était écartée au moment où le prêtre s'approchait d'Esméralda, revient sur le devant de la scène.*)

GERVAISE.

Oh! c'est terrible, ce spectacle!

MAHIETTE.

J'en rêverai à Reims, c'est sûr!

GRINGOIRE, *frissonnant.*

Je n'ai jamais connu ce froid-là; j'aime mieux l'autre.

LE BOURREAU, *à Esméralda.*

Et maintenant debout et à la Grève!... (*Esméralda remonte sur la charrette.*)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, QUASIMODO, *qui est mêlé à la foule, renversant le Bourreau et ses aides et enlevant Esméralda de la charrette, puis l'emportant au-dessus de sa tête.*

Notre-Dame!... asile! asile!... (*Il l'emporte jusque dans Notre-Dame, dont les portes se referment.*)

LE PEUPLE, *criant.*

Noël! noël! (*La toile baisse.*)

ACTE IV.

DIXIÈME TABLEAU.

Bossu, Borgne, boiteux.

Une galerie supérieure de Notre-Dame aboutissant à une logette sur la droite, escalier à gauche, colonnettes au fond.

SCÈNE I.

QUASIMODO, ESMÉRALDA.

QUASIMODO, *entre en courant et avec de bruyants éclats de rire; il porte Esméralda dans ses bras et la dépose sur un banc appuyé au mur. Il délie les cordes qui lui liaient les mains et la contemple avec complaisance; puis il dit avec un accent de regret :*

Rien que la chemise des condamnées. (*Il sort rapidement. Esméralda revient à elle peu à peu.*)

ESMÉRALDA.

Où suis-je?... Plus de foule autour de moi! plus de chants lugubres! plus de cris d'insulte!... Je me suis sentie monter dans l'air, j'ai vu au-dessous de moi des hommes, des maisons, une ville... à côté de ma tête, la tête d'un génie monstrueux qui m'emportait... et à côté de mon oreille, le bruyant éclat de son rire... Je me reconnais... c'est Notre-Dame... on m'a arrachée au bourreau, on m'a sauvée, moi (*avec larmes*), mais Phœbus est mort! (*Quasimodo rentre et jette devant elle un paquet de vêtements sans la regarder. Esméralda, d'abord effrayée.*) Ah! (*Se rassurant peu à peu et le reconnaissant.*) C'est vous qui m'avez enlevée au supplice?

QUASIMODO, *qui ne s'est pas tourné vers elle, à part.*

Je n'entends pas, je n'ose pas regarder ce qu'elle me dit, de peur de l'effrayer.

ESMÉRALDA.

Ah! pourquoi m'avez-vous sauvée?...

QUASIMODO.

Voilà des vêtements que de pieuses femmes ont déposés pour vous au seuil de l'église. (*Esméralda les prend avec une sorte de tressaillement.*) Je vous fais peur?... je suis bien laid, n'est-ce pas?... Ne me regardez pas, écoutez-moi seulement... Le jour vous resterez ici, la nuit vous pourrez vous promener par toute l'église; mais ne sortez de l'église ni jour ni nuit, vous seriez perdue... on vous tuerait, et je mourrais.

ESMÉRALDA, *regardant tristement autour d'elle.*

Des pierres, et au delà le vide!

QUASIMODO, *qui l'a examinée.*

Il ne faut pas qu'elle reste ainsi, seule. (*Il sort.*)

ESMÉRALDA.

Seule! à jamais seule! exilée au-dessus de ce monde qui me maudit et me repousse. Sans patrie, sans famille, sans foyer, et au premier pas que je ferai au dehors de cette enceinte, la mort! et pas un ami! seule! (*Djali entre et court à elle.*) Djali! toi, ma bonne Djali! tu reviens! pauvre Djali, je t'avais oubliée. Tu songes donc toujours à moi? Oh! tu n'es pas ingrate, toi. (*Elle pleure.*)

QUASIMODO, *apportant un matelas.*

Vous êtes fatiguée, dormez, et en attendant, asseyez-vous là; c'est moins dur que la pierre. (*Elle s'assied sur le matelas, et caresse Djali, qui est près d'elle.*)

ESMÉRALDA.

Mais pourquoi tenez-vous tant à me sauver? (*A elle-même.*) Il ne m'entend pas. (*Le touchant légèrement. Quasimodo la regarde.*) Pourquoi tenez-vous tant à me sauver, moi qui ne voulais pas être sauvée?

QUASIMODO.

Pourquoi? Vous ne vous rappelez pas le jour où vous m'avez empêché de commettre un crime? vous avez oublié un misérable qui a tenté de vous enlever une nuit, un misérable à qui deux mois après vous avez porté secours sur l'infâme pilori. Une goutte d'eau et un peu de pitié, voilà plus que je n'en payerai avec ma vie. Vous avez oublié ce misérable... lui, il s'est souvenu.

ESMÉRALDA.

Vous pleurez donc aussi?

QUASIMODO.

Oui, je pleure. Vous êtes si belle, vous! Jamais je n'ai vu ma laideur comme à présent. Quand je me compare à vous, j'ai bien pitié de moi, pauvre malheureux monstre que je suis! Je dois vous faire l'effet d'une bête brute! Vous, vous êtes un rayon de soleil, une goutte de rosée, un chant d'oiseau. Moi, je suis quelque chose d'affreux, ni homme, ni animal, un je ne sais quoi, plus dur, plus foulé aux pieds qu'un caillou... Ah! du moins jusqu'à présent, cette pierre ne vivait pas, elle était insensible à la fange dont les orages la couvraient, aux outrages de tous les pieds qui la martelaient sans cesse... Mais vous avez paru, et soudain, au sein de cette masse vile, s'est éveillé quelque chose pour aimer et souffrir. D'abord, je ne voyais pas ma misère... mon abjection, mon opprobre... votre regard comme une lueur d'en haut m'a éclairé soudain, et je suis devenu plus malheureux de tout le bonheur qui m'était révélé.

ESMÉRALDA.

Il souffre aussi, mais moins que moi.

QUASIMODO, *se remettant.*

Écoutez; nous avons là des tours bien hautes, et un homme

qui en tomberait serait mort avant de toucher le pavé; quand vous voudrez que j'en tombe, vous n'aurez pas même un mot à dire : un coup d'œil suffira. (*Il met un sifflet près d'elle.*) Quand vous aurez besoin de moi, quand vous voudrez que je vienne, sifflez avec ceci, c'est un bruit que j'entends.

ESMÉRALDA.

Mon Dieu!... quelle fatigue m'accable!

QUASIMODO, *la regardant.*

Le sommeil la gagne.

ESMÉRALDA.

Est-ce que je pourrais encore dormir?

QUASIMODO.

Elle s'endort... elle va oublier... Oh! je veillerai sur son sommeil. (*Il écoute.*) Je sens trembler le sol sous mes pieds; qui donc vient par l'escalier? des gens du roi, peut-être (*Il court, saisit une énorme pierre et s'approche de l'escalier. Gringoire paraît.*)

SCÈNE IX.

GRINGOIRE, QUASIMODO, ESMÉRALDA, *endormie.*

QUASIMODO.

C'est l'homme qui l'accompagnait depuis quelque temps. (*Il repose la pierre.*)

GRINGOIRE.

Ah! monsieur Quasimodo.

QUASIMODO.

Silence! (*Montrant Esméralda.*) Ne voyez-vous pas?

GRINGOIRE.

Elle repose! Alors, permettez-moi de vous remercier tout bas d'avoir sauvé ma femme.

QUASIMODO.

Qu'est-ce que vous voulez?

GRINGOIRE.

Et Djali aussi! cette pauvre bête qu'ils voulaient faire passer pour sorcière! (*Il veut toujours se rapprocher; Quasimodo l'écarte et le repousse.*)

QUASIMODO.

Qu'est-ce que vous voulez?

GRINGOIRE, *parlant à mi-voix, lentement et avec affectation.*

Je viens vous dire que la pauvre Esméralda n'est pas en sûreté ici pour longtemps.

QUASIMODO.

Comment?

GRINGOIRE, *il veut lui parler à l'oreille; Quasimodo le repousse pour le regarder. A part.*

J'oublie toujours qu'il faut lui parler dans l'œil. (*A mi-voix et toujours avec affectation.*) Maître Charmolue, procureur du roi en cour d'église, est furieux qu'on lui ait enlevé la plus jolie fille qu'il ait encore fait pendre; il est allé la réclamer au parlement qui, par commandement exprès et vu la grandeur de son crime, ordonnera peut-être avant trois jours qu'elle soit livrée à la justice du roi.

QUASIMODO.

La livrer! Il faut la faire évader! Qui pourra m'y aider? Vous...

GRINGOIRE.

De grand cœur! et Djali aussi!

QUASIMODO.

L'église va être guettée jour et nuit; on n'en laissera sortir que ceux qu'on y aura vus entrer. Vous pourrez donc toujours venir... et vous reviendrez demain, au milieu de la nuit... vous lui donnerez vos vêtements et elle fuira... Vous serez peut-être pendu, mais elle sera sauvée.

GRINGOIRE.

Voilà une idée qui ne me serait jamais venue toute seule; mais on ne me pendra pas peut-être, on me pendra indubitablement.

QUASIMODO.

On dit qu'elle vous a sauvé la vie; c'est une dette que vous lui payez.

GRINGOIRE.

Il y en a tant d'autres que je ne paye pas.

QUASIMODO.

Et qu'avez-vous donc, vous, qui vous attache à la vie?

GRINGOIRE.

Ah! mille raisons; l'air, le ciel, le matin, le soir, le clair de lune, mes bons amis les truands, puis l'avantage de passer toutes mes journées avec un homme de génie qui est moi-même... c'est fort agréable! Je sais que pour le moment je porte des bâtons sur le nez et des chaises sur mes dents. Mais qu'importe! Apollo a bien gardé les vaches chez Admète.

QUASIMODO.

Vous refusez de la sauver!

GRINGOIRE.

Eh bien! n'allez-vous pas vous fâcher! Au fait, qui sait? peut-être ne me pendra-t-on pas!... N'épouse pas toujours qui fiance. Et puis, s'ils me pendent, la corde, c'est une mort comme une autre... ou pour mieux dire, ce n'est pas une mort comme une autre... c'est une mort digne du sage qui a oscillé toute sa vie, une mort qui tient le milieu entre le ciel et la terre... une mort qui vous laisse en suspens .. c'est magnifique de mourir comme on a vécu! J'accepte.

QUASIMODO, *lui ouvrant les bras.*

Notre ami! notre sauveur!

GRINGOIRE.

Bien! bien! au dernier moment il sera temps de s'embrasser.

QUASIMODO, *qui regarde dormir Esméralda.*

Écoutez! elle parle.

ESMÉRALDA, *rêvant.*

Phœbus!

QUASIMODO.

Elle a dit : Phœbus?

GRINGOIRE.

Oui.

QUASIMODO.

Qu'est-ce que Phœbus?

GRINGOIRE.

D'abord, c'est le Dieu qui, dans le ciel, conduit le soleil à quatre chevaux et à grandes guides.

QUASIMODO.

Non, pas cela!

GRINGOIRE.

C'est aussi un officier des gendarmes du roi.

QUASIMODO.

Elle le connaît?

GRINGOIRE.

Oui.

QUASIMODO.

Elle l'aime peut-être?

GRINGOIRE.

Encore pour ça, pas peut-être, mais bien certainement.

QUASIMODO, *à part.*

Elle l'aime!

ESMÉRALDA, *rêvant.*

Phœbus, mort! mort!

QUASIMODO.

Elle dit qu'il est mort?

GRINGOIRE.

Je crois bien, puisqu'on l'a condamnée parce qu'elle a avoué qu'elle l'avait tué.

QUASIMODO, *furieux.*

Et tu crois cela, toi?

GRINGOIRE, *effrayé.*

Silence donc, puisqu'elle dort!

QUASIMODO, *réfléchissant.*

Un officier des gendarmes du roi!... Jeune?

GRINGOIRE.

Vingt-cinq ans.

QUASIMODO.

Beau?

GRINGOIRE.

Elle le trouvait très-beau.

QUASIMODO.

Attends! attends! je me souviens en effet lorsque j'ai voulu l'enlever, cet officier qui l'a sauvée, comme elle était émue en le reconnaissant... Mais oui... je me souviens encore!.... cet officier... je l'ai revu aujourd'hui encore...

GRINGOIRE.

C'est impossible!...

QUASIMODO.

Je l'ai revu, te dis-je!... tiens .. (*Il va à la galerie du fond.*) Vois-tu, dans cette partie de l'Hôtel-Dieu... qui est réservée aux malades qui veulent être seuls... là, sur cette terrasse qui ne peut être vue que d'ici... Vois-tu, aux derniers rayons du soleil, ce jeune homme si pâle...

GRINGOIRE.

C'est un vieux sergent à barbe grise... Ah! à côté... ce jeune homme... ça y ressemble... oui... non... oui...

QUASIMODO.

C'est lui...

GRINGOIRE.

C'est lui... matériellement... mais moralement... ce ne peut être lui. Il n'en a pas le droit... tout le monde sait qu'il est mort... Il y a clameur publique... et puis quelle apparence que le seigneur Phœbus... qui devrait être au sein de sa famille, chez sa noble tente, soit là, dans un hospice... comme un abandonné... comme vous ou moi.

QUASIMODO.

C'est lui... Dieu a donné à cet œil unique une portée que rien ne trompe... et ce ne serait pas pour celui qu'elle aime que je m'abuserais!... Depuis un mois, il est là tous les soirs au coucher du soleil. Jamais d'autres que le sergent pour le soigner... On lui aura caché tout ce qui s'est passé. Courez, malgré tout le monde pénétrez jusqu'à lui. Dites-lui, faites-lui dire qu'Esméralda est sauvée, qu'elle est ici, qu'elle l'appelle, qu'il faut la faire sortir de cet asile.

GRINGOIRE.

Hein... vous croyez...

QUASIMODO.

Il est bon, puisqu'elle l'aime; il est brave, puisqu'elle l'aime; il se fera tuer pour elle, puisqu'elle l'aime.

GRINGOIRE.

Mais...

QUASIMODO.

Demain matin, au point du jour, je vous attends sur le Parvis.

GRINGOIRE.

Cependant...

QUASIMODO, *le poussant.*

Mais, va donc.

GRINGOIRE, *à part.*

Il ne veut rien entendre... ça tient peut-être à ce qu'il est sourd.

SCÈNE III.

QUASIMODO, *seul*, *Esméralda endormie.*

Ah! s'il suffisait de se faire tuer, je ne céderais ni à toi ni à lui le bonheur de la sauver. Mais il fait nuit... J'oubliais... il faut que j'allume la lampe du bréviaire..... (*Il va au coin de la scène et allume une lampe devant un bréviaire.*) Et, maintenant, à elle. (*Il s'est approché d'Esméralda.*) Elle ne parle plus... Depuis ce matin elle n'a rien pris... Il faut préparer son souper, dans sa logette, pendant qu'elle dort. Comme cela, elle me verra moins longtemps. (*Il va prendre au dehors et porte dans la logette divers objets qu'il nomme.*) Mon pain, mes fruits, ma gourde... (*Il disparaît.*)

SCÈNE IV.

ESMÉRALDA, FROLLO.

FROLLO, *pâle et chancelant.*

Je succombe!... Depuis que j'ai laissé sur la place cette malheureuse qu'on allait exécuter, qui, depuis de longues heures, est morte et déjà froide sans doute, j'ai fui, insensé, à travers la ville, à travers la campagne. J'ai fui ce remords qui est là en moi... Misérable! que t'avait-elle fait? Phœbus était mort... elle ne pouvait être à lui... Pourquoi l'as-tu tuée? Parce que Dieu voulait que tu fusses damné! (*Apercevant le bréviaire.*) Si je priais... ce livre saint... si j'osais y jeter les yeux; n'a-t-il pas des consolations pour toutes les douleurs... des pardons pour tous les crimes... Lisons : « Un esprit passa devant ma face, et j'entendis un petit souffle, et mes cheveux se hérissèrent... » Oh! j'ai entendu comme un souffle non loin d'ici! Imagination, imagination! sans doute... comme ce vertigo qui, depuis dix heures que mes pas convulsifs ne se sont pas arrêtés, me montre sans cesse Esméralda livide, inanimée, et jetée en travers de mon chemin! (*En ce moment, il aperçoit Esméralda, qui, dans un sommeil pénible, s'est agitée, s'est mise sur son séant, étend les bras, et dit :*)

ESMÉRALDA, *à mi-voix.*

Mort!

FROLLO, *au comble de la terreur.*

Un esprit a passé devant ma face, j'ai entendu une voix et mes cheveux se sont hérissés!!

SCÈNE V.

CLAUDE FROLLO, QUASIMODO, ESMÉRALDA, *endormie.*

FROLLO, *à Quasimodo qui le regarde avec stupéfaction.*

Réponds! réponds!... Est-ce que j'existe? Est-ce que je ne rêve pas? Est-ce qu'elle est bien là?

QUASIMODO.

Oui... je l'ai sauvée!

FROLLO, *à lui-même.*

Sauvée! sauvée!... Ah! il fallait l'avoir vue morte pour comprendre tout ce qu'il y a dans ce mot d'émotions.

QUASIMODO.

Grâce... c'est moi, votre esclave... j'ai sauvé sans votre permission celle que vous poursuiviez, que vous m'avez fait enlever... Oh! vous la laisserez vivre, n'est-ce pas?... (*Silence.*)

FROLLO, *à lui-même.*

Vivre! vivre! La main de Dieu se manifeste... Il ouvre une voie à mon repentir, il ne veut pas que je sois damné!

QUASIMODO, *avec anxiété.*

Eh bien!

FROLLO, *avec une émotion fébrile.*

Eh bien! eh bien!... Oui, va, va!... garde-la, sauve-la de tous... sauve-la de moi-même... Qu'elle vive! qu'elle vive!

QUASIMODO.

Oh! merci! merci! (*Frollo sort rapidement.*)

SCÈNE VI

QUASIMODO, ESMÉRALDA.

QUASIMODO.

Maintenant, elle peut se réveiller... je n'ai que de bonnes nouvelles à lui donner. (*Il vient s'asseoir près d'elle et écarte tout ce qui pourrait gêner son sommeil.*) Endormie encore; je puis toujours la regarder... (*Esméralda s'éveille, l'aperçoit et pousse un léger cri.*) N'ayez pas peur... c'est moi, je vous regardais dormir... Qu'est-ce que cela vous fait que je sois là, quand vous avez les yeux fermés! A présent, je m'en vais. Tenez, me voilà derrière le pilier... vous pouvez vous réveiller tout à fait.

ESMÉRALDA, *à part.*

Pauvre homme! (*A Quasimodo.*) Venez.

QUASIMODO, *qui ne la voit pas.*

Elle me dit sans doute de m'éloigner.

ESMÉRALDA.

Venez donc. (*Il continue à se retirer; elle va le prendre par le bras; Quasimodo s'arrête et tressaille.*)

QUASIMODO.

Vous me disiez donc de revenir?

ESMÉRALDA.

Oui.

QUASIMODO.

Vous aviez oublié que je suis sourd, bien sourd, puisque je n'entends pas de pareilles paroles.

ESMÉRALDA.

Le malheureux!

QUASIMODO.

Mais est-ce qu'il s'agit de moi, ici? Est-ce que j'existe?... Depuis ce matin vous n'avez rien mangé. Là, dans la logette, j'ai tout disposé pour votre souper.

ESMÉRALDA.

Je vous remercie; je n'ai pas faim.

QUASIMODO.

Oh! vous mangerez pourtant... je le parie, quand je vous aurai dit : la liberté vous attend; dans deux nuits vous fuirez, vous échapperez à tous vos persécuteurs.

ESMÉRALDA, *accablée.*

Que m'importe?

QUASIMODO.

Ce n'est pas assez? Mais je puis vous en dire davantage. Pendant que vous dormiez, je vous ai entendue prononcer un nom.

ESMÉRALDA.

Quel nom?

QUASIMODO.

Un nom que vous aimez bien.

ESMÉRALDA.

Phœbus!

QUASIMODO, *avec un soupir.*

Oh! oui, vous l'ai...

ESMÉRALDA.

Hélas! ils m'ont forcée par la torture à avouer que je l'avais trahi, assassiné. Mort! mort!

QUASIMODO, *se rapprochant.*

Mais, s'il vivait!

ESMÉRALDA.

Oh! ne dis pas cela. Je deviendrais folle... Mais cela n'est pas, cela ne peut pas être; et pourquoi veux-tu me torturer d'un espoir inutile?

QUASIMODO.

Et demain, quand le soleil se couchera, si vous pouviez le voir...

ESMÉRALDA.

Moi, le voir! Le voir vivant!

QUASIMODO.

Bien pâle, bien languissant encore, bien affaibli du sang qu'il a perdu.

ESMÉRALDA.

Mais sauvé

QUASIMODO.

Sauvé!...

ESMÉRALDA.

Sauvé! vivant!... Tu songes bien à ce que tu m'as dit... n'est-ce pas?

QUASIMODO.

Tout à l'heure, je le voyais encore.

ESMÉRALDA.

C'est bien lui... Phœbus... mon Phœbus... Tu le connaissais bien... Oh! non! tu ne pouvais avoir oublié ses traits.

QUASIMODO.

Mais, tenez!... s'il faisait encore jour, je vous le montrerais là, près d'ici.

ESMÉRALDA.

Il serait vrai! Phœbus existe, et c'est toi qui viens me l'apprendre. Ah! sois béni! sois béni! mon seul ami! deux fois mon sauveur. Mais viens donc, viens donc que je te remercie. Que disaient-ils donc, que tu étais laid? Mais, non! non! tu es beau comme mon bonheur; tu es bienvenu comme un frère. Viens, viens, et laisse-moi baiser tes mains. (*Elle baise les mains de Quasimodo, qui les retire.*) Oh! je comprends, je comprends; ma joie te fait mal. Ah! ma reconnaissance est bien égoïste! Pardonne! pardonne!

QUASIMODO.

Non! non! ne vous gênez pas d'être heureuse! Est-ce que vous croyez que j'ai pu un instant être assez fou pour songer à mon bonheur, à moi? C'est bien assez ambitieux, allez, d'oser faire le vôtre.

ESMÉRALDA.

Bon Quasimodo! Mais Phœbus n'a pas reparu... il ne m'aime plus, peut-être...

QUASIMODO.

Est-ce que c'est possible?.. Mais blessé... affaibli...

ESMÉRALDA.

Et puis il me croyait coupable... je me souviens...

QUASIMODO.

Rassurez-vous, il saura tout dès demain. (*Mouvement de joie d'Esméralda.*) Maintenant, votre souper que vous oubliez... Je parie que vous avez faim.

ESMÉRALDA.

Oh! oui, maintenant je veux vivre.

QUASIMODO.

Je vous avais bien dit! Allez souper avec votre amie fidèle. Moi je vais attendre ceux qui s'occupent de vous. Adieu! vous savez comment m'appeler. Adieu!

ESMÉRALDA.

Adieu! (*Elle la regarde sortir avec affection.*)

QUASIMODO.

Mon Dieu! il me semble que je ne suis plus si difforme... car j'emporte sur moi un reflet de son sourire.

SCENE VIII.

ESMÉRALDA, *seule.*

Mais je rêve peut-être!... Tant de bonheur est-il possible sur terre. Phœbus, Phœbus est vivant! et demain il saura que je ne suis pas coupable! Ah! il me croira! Rentrons dans cette logette où tant de malheureux ont souffert, et que je vais trouver rayonnante d'espoir et de liberté. (*Au moment où elle va entrer dans la logette, Claude Frollo paraît sur le seuil; elle pousse un cri d'effroi et recule.*) Le moine!

SCENE VII.

CLAUDE FROLLO.

Moi, qui étais là, qui ai tout entendu... Moi qui te laissais vivre... quand ce n'était pas pour Phœbus... Mais, maintenant, j'aime mieux de nouveaux crimes... J'aime mieux l'enfer que de te laisser à lui... Tu ne sortiras plus d'ici.

ESMÉRALDA.

Misérable! Mais qu'avez-vous contre moi?

CLAUDE FROLLO.

Je t'aime!

ESMÉRALDA.

Quel amour!

CLAUDE FROLLO.

L'amour d'un damné! Un amour qui tue et déchire. Si tu savais, avant de se tourner en haine, ce que c'était que mon amour pour toi? Du feu! du plomb fondu! mille couteaux dans mon cœur... Sais-tu ce que c'est que ce supplice que vous font subir durant de longues nuits vos artères qui bouillonnent, votre cœur qui crève, votre tête qui rompt, vos dents qui mordent vos mains; tous ces tourmenteurs acharnés qui vous retournent sans relâche, comme sur un gril ardent, sur une pensée d'amour, de jalousie et de désespoir. Tu n'as donc pas pitié de moi? Le jour où une femme repousserait un pareil amour, j'aurais cru que des montagnes remueraient!

ESMÉRALDA.

Merci, mon Dieu! de ne m'avoir pas fait aimer ainsi Phœbus.

CLAUDE FROLLO.

Ne prononce pas ce nom : quand tu le dis, c'est comme si tu broyais entre tes dents toutes les fibres de mon cœur.

ESMÉRALDA.

J'ai donc un moyen de te faire souffrir, toi qui l'as assassiné? Tu souffres, quand je te dis que j'aime Phœbus, mon Phœbus!

CLAUDE FROLLO.

Malheureuse! encore ce nom! Eh bien! donc je vais décider de ta vie et de ton âme. Veux-tu m'appartenir?

ESMÉRALDA.

Apostat!

CLAUDE FROLLO.

Veux-tu m'appartenir?

ESMÉRALDA.

Assassin!

CLAUDE FROLLO.

Veux-tu m'appartenir?

ESMÉRALDA.

Je te dis que j'appartiens à Phœbus, que c'est Phœbus que j'aime, que c'est Phœbus qui est beau... Toi, tu es vieux, tu es laid! Va-t'en?

CLAUDE FROLLO.

Eh bien! tu seras à l'assassin, tu seras à l'apostat! pour être si criminel, je veux être plus heureux.

ESMÉRALDA.

Misérable!

CLAUDE FROLLO.

Esméralda, je suis seul avec toi et je suis le plus fort.

ESMÉRALDA.

Mon Dieu! qui me sauvera! (*En se débattant, elle trouve sous sa main le sifflet déposé par Quasimodo.*) Ah! (*Elle en tire un son étrange.—Quasimodo paraît, terrasse le prêtre et lui met un genou sur la poitrine.*)

CLAUDE FROLLO.

Malheureux! tu avais juré de m'obéir!

QUASIMODO.

Alors, je ne l'avais pas vue!

ONZIÈME TABLEAU.

Argot, Egypte, Galilée.

Intérieur de la tour des truands, au rez-de-chaussée. — Tableau d'orgie, au lever du rideau.

SCENE I.

JEHAN, GRINGOIRE, TRUANDS, TRUANDES.

JEHAN, *à une vieille femme.*

Hohé! matrulle d'enfer!... j'ai trouvé un bon moyen de faire

digérer le souper que tu prépares à nos bons amis !... c'est de les griser auparavant.

TOUS.

Oui... oui... vivat !... vive Jehan Frollo.

JEHAN.

Oh ! mes amis, épargnez-moi. Ce sont les derniers sous de l'escarcelle de mon frère que j'avais versée entre vos mains, et qui, suivant nos conventions, a été religieusement consacrée à fêter pendant quinze jours ma bienvenue... Aujourd'hui, nous buvons le fond de la bourse et je serai obligé de travailler comme un vilain, moi noble !... car je suis noble ! je serai obligé de me livrer à l'agriculture et au jardinage.

AUBRY.

Hein ? et où donc ?

JEHAN.

Je défricherai les poches et je mettrai en coupe réglée les bourses et les escarcelles !... Ah ! mes amis... mes bons amis... mes dignes amis... que le vin me fasse oublier ces nécessités pénibles !... Et quel vin, corbœuf, c'est comme si on se gargarisait avec un porc-épic !

GRINGOIRE, *dans un coin, assis tristement à une table, prend un frugal repas, à part.*

Le seigneur Phœbus était hors d'état de la secourir... *Il faut* que je me dévoue comme Curtie et Regule.

JEHAN, *se levant.*

Te voilà, sac à philosophie !... outre gonflée de bon sens !... Quel diable de souper fais-tu là ?

GRINGOIRE.

Je soupe comme un homme qui doit demain déjeuner chez Pluto, dieu des enfers.

JEHAN.

J'ai lu ce mot-là en classe.

GRINGOIRE.

Je le vole à Léonidas et à ses trois cents Spartiates ; ayant du courage comme pas un et des regrets comme les trois cents.

JEHAN.

Pluto t'a donc enivré ?

GRINGOIRE.

Il m'appelle.

JEHAN.

N'y va pas.

GRINGOIRE.

J'irai ! Hélas ! je le reconnais, j'ai vécu comme un pourceau d'Épicure.

JEHAN.

Ne crains rien, on ne te tuera pas pour ton lard. (*Rires.*)

GRINGOIRE.

J'ai été trop friand des douceurs de la vie. Pour me coucher, je faisais le fier avec le pavé... il me fallait au moins de la paille. J'ai sacrifié beaucoup à mon ventre et n'ai guère marchandé ma conscience en face d'un croûton. J'ai encore péché par luxure : il m'a fallu la plus jolie fille de l'Égypte, et j'ai vécu à côté d'elle sans que toutes mes pensées fussent pudibondes.

JEHAN.

Je n'aurais jamais bu que de l'eau que je ne serais pas bête comme cet animal-là.

GRINGOIRE.

J'ai pensé que cette vie inutile, il serait bien de la terminer par un bel acte, un dévouement, en me mettant, au risque de la corde, à la place de quelqu'un qui va mourir.

JEHAN.

Si tu n'es pas pendu cette fois, je te retiens pour le jour où je devrai l'être.

GRINGOIRE.

Si je meurs dans mon entreprise, j'espère que la bonne sainte Vierge, à qui j'ai fait une moralité, pensera que son poëte ne mérite pas tout à fait d'être laissé à la porte de son beau paradis.

JEHAN.

Si on y rejoue ton mystère en paradis, personne ne le regrettera plus.

GRINGOIRE.

Je vais à mon affaire. (*Il sort.*)

JEHAN.

Le diable te crève, vieux bélître ! j'aime mieux faire l'amour !... Viens ça, Jacqueline l'hôtelière... Jacqueline Rouge-Oreille, tu es charmante !... C'est dommage que n'aies plus de cheveux. (*Rires.*) Mais, sois tranquille... je sais ce qu'ils sont devenus... Ils sont là, bien près de mon cœur... C'est toi qui fais la cuisine, et depuis quinze jours je n'ai pas pu manger mon omelette sans penser à toi... Enfin, il ne t'en reste plus, et, ce soir, j'espère une omelette chauve... Holà ! hé ! qu'est-ce qui chante pour dissiper ma mélancolie ?

Et je n'ai, moi,
Par la sang-dieu,
Ni foi, ni loi,
Ni feu, ni lieu,
Ni roi, ni Dieu.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, CLOPIN, *arrivant.*

Mauvais ! mauvais ! (*A un truand.*) Chante-nous le chant des truands !

TOUS.

Oui, oui, le chant des Truands !

UN TRUAND.

Air de M. Artus.

PREMIER COUPLET.

Le jour prodigue de lumière,
Du travail fait la loi,
Mais le jour blesse ma paupière,
Il n'est pas fait pour moi.
Quand le couvre-feu sonne,
Je m'éveille à grand bruit.
Vrai bandit,
Et gaîment ma voix tonne,
Je suis fils de la nuit.

REFRAIN.

Quand le jour s'éteint,
Tin, tin, tin, tin,
Du soir au matin,
Tin, tin, tin, tin,
Rugit le festin,
Tin, tin, tin, tin.
Chaque tonneau coule,
Et l'amour se roule,
Quand le jour s'éteint,
Tin, tin, tin, tin,
Du soir au matin,
Tin, tin, tin, tin,
Chaque tonneau coule,
Et l'amour se roule,
Dans des flots de vin.

CHOEUR.

Quand le jour s'éteint, etc.

DEUXIÈME COUPLET.

Mangeons, buvons gaîment l'aumône
Des bourgeois vertueux,
Ici, tous les pleurs qu'on nous donne
Sont changés en vin vieux.
Le jour, sur deux béquilles,
Mon corps se traîne, hélas !
Pas à pas.
Le soir, sur deux jeunes filles,
Se reposent mes bras.

REFRAIN.

Quand le jour s'éteint, etc.

CHOEUR.

Quand le jour s'éteint, etc.

TROISIÈME COUPLET.

Au soleil, j'ai la face blême,
Le regard languissant.
Ma voix redit le même thème,
Sur un ton gémissant.
A la lune, ma trogne,
Tout à coup resplendit
Et rougit.
Et tout plein de Bourgogne,
Mon poumon s'élargit.

REFRAIN.

Quand le jour s'éteint, etc.

CHOEUR.

Quand le jour s'éteint, etc.

GUILLAUME LONGUE-JOUE.

Le souper du roi est servi.

CLOPIN.

A table! mes fils! *(Au moment où ils sortent, Phœbus déguisé se dégage d'un groupe, et arrête Jehan qui va sortir.)*

PHOEBUS.

J'ai à vous parler, Jehan.

JEHAN.

Vous ici, capitaine!

PHOEBUS.

Silence!

CLOPIN, *qui a remarqué ce jeu de scène, à part.*

L'imprudent! que vient-il faire ici! Comme mon collègue Louis XI, je ferai ma police moi-même. *(Il sort.)*

SCENE III.

JEHAN, PHOEBUS

JEHAN.

Vous qu'on croyait mort!

PHOEBUS.

Le dos et la poitrine troués d'un grand coup de poignard, voilà tout!

JEHAN.

Vous m'aimez donc bien, cher capitaine, que vous venez me chercher dans une nouvelle famille.

PHOEBUS.

Je ne vous cherchais pas, je vous ai reconnu.

JEHAN.

Vous veniez boire avec nous?

PHOEBUS.

Non... car si j'étais reconnu, on ne me ferait pas de quartier... Je veux sauver Esméralda.

JEHAN.

La petite s'est sauvée elle-même; elle est à Notre-Dame.

PHOEBUS.

Demain les gens du roi viennent l'en arracher... Sur mon lit, on m'avait tout laissé ignorer... Une espèce de niais est venu me le dire... On n'a pas voulu me laisser lever quand j'ai appris son danger... Mais un instant après, j'ai trompé mes gardiens, je me suis échappé, déguisé, et au risque de faire rouvrir ma blessure assez mal fermée, j'ai résolu de prévenir le parlement et ses estafiers.

JEHAN.

J'aime assez cela, mais comment?

PHOEBUS.

En enlevant la Bohémienne de vive force.

JEHAN.

Avec vos gardes?

PHOEBUS.

Mes gendarmes!... Quelques gouttes d'eau bénite les mettraient en fuite plus sûrement qu'une grêle de balles, et ils me suivraient sur un rempart miné cent fois mieux qu'à l'assaut d'une cathédrale.

JEHAN.

Il vous faudrait des gens sans préjugés.

PHOEBUS.

Vos truands!...

JEHAN.

Gourmand.

PHOEBUS.

Eux seuls peuvent arracher Esméralda au gibet.

JEHAN.

Ils doivent y être naturellement portés.

PHOEBUS.

C'est leur cause qu'ils défendent... Le gibet, c'est leur ennemi naturel.

JEHAN.

Corne de bœuf! voilà une grande chose! Tant une armée terrible, impitoyable!... une Babel de pierres, et, tout au haut, une jeune fille!... Mais est-ce bien la peine pour une jeune fille? Il y a tant de jeunes filles.

PHOEBUS.

Celle-ci est leur compagne, leur complice peut-être.

JEHAN.

Ça ne leur ferait rien... Dites-leur plutôt qu'ils peuvent aller aux tours, en passant par l'église, et il y a là des saints moins désargentés que moi... et dam!... à la guerre comme à la guerre... Ah ça mais, qui diable vous fait tant tenir à sauver Esméralda?

PHOEBUS.

Ça, c'est plus fort que moi... Il y a de la sorcellerie là-dessous... Expliquez-moi ça... Des femmes qui se sont jetées au feu pour moi, qui même m'ont été fidèles... eh bien! je les ai toutes laissées là comme un pourpoint de la veille... Mais celle-là... qui me trahissait, qui m'a livré aux poignards des truands... Dès que j'ai pu revenir à moi, je me suis dit qu'il fallait l'oublier, et qu'il valait mieux la laisser périr pour l'exemple, pour la sûreté des beaux gentilshommes... Eh bien! non. sur mon lit de douleur même, son image me poursuivait... Je l'aime... j'en suis fou... j'en perds la tête... Pour elle, pour ses beaux yeux, pour ce moment de bonheur dont j'ai été si près... je donnerais ma vie, mon âme, mon rang, mon honneur!...

JEHAN.

Il est plus gris que moi!

PHOEBUS.

Viendront-ils, vos truands?

JEHAN.

Heuh! heuh! si vous croyez que des voleurs sont aussi fous qu'un amoureux.

PHOEBUS.

Eh bien! si les truands sont assez lâches pour ne pas la protéger, n'importe. Le bourreau est un rival que je ne puis pas supporter, et j'irai tout seul, tout faible que je suis, dussé-je tomber sur les marches de l'église.

JEHAN.

Corne Mahom! Laisser un ami dans cette situation désobligeante!... Eh bien! non! Vous voulez qu'on se batte... C'est nouveau de se battre, on se battra... je me battrai... nous nous battrons, et je vais haranguer mes bons amis les truands... Je les enflammerai, je les entraînerai... Gare aux chanoines! gare aux gens du roi!... et les saints de pierre n'ont qu'à se bien tenir... Et puis, si je me fais tuer, eh bien! ça servira à quelque chose... Mon frère l'archidiacre ne pourra plus dire du moins que je n'ai jamais rien fait pour ma famille... Au revoir, capitaine Phœbus! Comptez sur moi. *(Il sort.)*

SCENE IV.

PHOEBUS, CLOPIN TROUILLEFOU. *(Il est entré depuis quelques instants par le fond.*

PHOEBUS, *à lui-même.*

Oh! réussira-t-il?

CLOPIN, *paraissant.*

Il réussira, si je le veux, capitaine Phœbus.

PHOEBUS.

Le roi des truands!... Il sait mon nom!... Je suis perdu sans la sauver...

CLOPIN.

Vous étiez bien déguisé; mais rien ne trompe l'œil d'un maître... Il ne dépendrait que de moi de vous faire passer le dernier de vos mauvais quarts d'heure... Mais j'ai déjà été pour vous bon prince, je puis l'être encore.

PHOEBUS.

Si je suis venu ici, c'est pour sauver une des vôtres, Esméralda... pour lui consacrer ma vie, pour m'unir à elle, si vous voulez...

CLOPIN.

C'est impossible!... Esméralda est déjà mariée, et les femmes, ici, sont au nombre des choses exceptées de la communauté... Dans le butin, on ne partage pas le fragile.

PHOEBUS.

Mais ce prétendu mariage?..

CLOPIN

D'ailleurs, fût-elle libre, je ne vous laisserais pas vous déshonorer par un pareil mariage... Plutôt vous tuer à l'instant, et ça serait dommage; car vous êtes bien bâti, bien fait... vous avez été très-bien fait.

PHOEBUS.

Eh bien! je ne vous demande plus qu'une chose: qu'elle vive, même pour une autre que moi.

CLOPIN.

Ça, c'est plus facile... et puisque vous y tenez, je puis même vous le promettre; mais à une condition.

PHOEBUS.

Laquelle? Je l'accepte d'avance.

CLOPIN.

Vous épouserez votre cousine Fleur-de-Lys de Gondelaurier.

PHOEBUS.

Ma cousine!... c'est impossible.

CLOPIN.

Comment impossible!... Et pourquoi?

PHOEBUS.

Parce qu'elle m'ennuie.

CLOPIN.

Ah ça, à vous entendre, on ne se marierait que pour son plaisir... Vous voulez donc l'abolition du mariage?... Voilà qui est immoral, monseigneur; le mariage est un sacrement, et non un divertissement. D'ailleurs, je vous l'ai dit, Jehan Frollo va proposer en ce moment à mes amés et féaux sujets d'enlever Esméralda; mais moi seul puis décider l'expédition... et je la déciderai à la condition que je vous ai dite... Voyez, c'est pour vous la grandeur, la richesse... et... vous ne savez pas tout: plus tard, si vous le voulez, une royauté... car j'ai garde à carreau.. une royauté que je partagerai avec vous.

PHOEBUS.

Une royauté! Ah ça, vous dites qu'ici on ne partage pas le fragile?

CLOPIN.

Pour le moment il s'agit d'une bonne dot, bien solide... Une dernière fois, acceptez-vous?

PHOEBUS.

Esméralda vivra...

CLOPIN.

Esméralda est aimée de tous les frères de la Grande-Truanderie, et ils comprennent d'ailleurs qu'il est possible de ne pas revenir les mains vides.

PHOEBUS.

Eh bien! Esméralda est sauvée, et le capitaine Phœbus de Chateaupers vous donne sa parole de gentilhomme d'épouser sa cousine Fleur-de-Lys de Gondelaurier.

CLOPIN.

A la bonne heure... J'entends mes truands qui reviennent... Une dernière recommandation: dans les affaires, on trompe souvent les fils de famille si jeunes, si irréfléchis... Ayez bien soin de visiter les fiefs, de compter vous-même la dot, de vérifier vous-même le poids des écus. Ne vous en rapportez qu'à vous; ne vous laissez pas tromper... Quant à moi, on ne me trompe pas... et si vous y pensez, ma malédiction...

PHOEBUS.

Ça me serait bien égal!

CLOPIN.

Malheureux!

PHOEBUS.

Vous avez ma parole, et tout est dit... (*A part.*) Allons, quand je la saurai en sûreté, peut-être ne penserai-je plus à elle...

SCENE V.

LES MÊMES, JEHAN, TRUANDS.

CLOPIN, *aux Truands.*

Oui... Vous avez entendu ce que notre nouveau frère Jehan vous a proposé?

AUBRY LE ROUGE.

Nous attendons les ordres.

CLOPIN.

Vous avez vos armes?

JEHAN.

Prêts à passer la revue.

CLOPIN.

Tu viens avec nous.

JEHAN, *tout bardé de cuirasses et d'armes.*

Ma harangue m'a dégrisé... Je sens revenir ma raison... je pourrais bien me faire tuer ce soir.

CLOPIN.

Fils, il faut délivrer notre sœur Esméralda... Les gens du parlement doivent venir la chercher demain; qu'ils trouvent vide la logette d'asile. Malheureusement il nous faudra passer par quelques parties de l'édifice où l'on dépose des objets de valeur, tels que statues d'argent et chandeliers d'or... Je n'oserais affirmer qu'aucun de vous n'y portera la main... mais toujours avec les égards dus à la sainteté du lieu... On ne doit voler des reliques qu'avec respect... ça se vend cher... (*On entend sonner une horloge.*) Voilà minuit... A vos rangs, l'argot!.. à vos rangs, l'Egypte!.. à vos rangs, Galilée!.. Silence pour traverser Paris... On éteindra les torches en sortant de la cour des Miracles pour ne les rallumer qu'à Notre-Dame... En marche!... (*Tous les Truands armés commencent à défiler en silence. Clopin à Phœbus.*) Es-tu content?

PHOEBUS.

Oui. (*A part.*) O Esméralda! si tu m'avais aimé... je ne serais pas, moi, soldat, parmi ces abominables bandits... Mais des armes, d'abord... Marchons!...

DOUZIEME TABLEAU.

Le Siége de Notre-Dame.

Le théâtre représente au premier plan les toits, cheminées et pignons des maisons du parvis faisant face à Notre-Dame; au-dessus de ces pignons et de ces toits, après un large espace vide, on aperçoit la plate-forme située entre les deux tours qui s'élèvent à droite et à gauche. —Au fond, on voit tout le faîte de l'église. —Des ouvriers occupés à des réparations ont laissé des outils et des matériaux. — Il fait nuit noire.

SCENE I.

QUASIMODO.

(*Au lever du rideau, il est appuyé sur la galerie située en avant de la plate-forme et écoute les derniers sons de cloches qui retentissent dans le lointain.*)

Les premières matines sonnent aux couvents du faubourg Saint-Jacques, et ces sons que la vibration de l'air m'apporte au-dessus des maisons, me rappellent ces temps d'insouciance ou de folle passion où tout mon amour était pour les cloches de ma cathédrale, où, tout haletant, je me présentais devant la gueule ouverte d'où sortait un souffle de tempête; où j'excitais de mes cris et de mes bonds insensés la furie de la volée... Taisez-vous maintenant, mes belles filles d'airain, dormez, n'éveillez pas la divine créature pour qui je veille et dont j'attends la délivrance... Gringoire tarde bien à venir!... Manquerait-il à la promesse qu'il m'a faite?... Oh! non! j'ai foi en lui, car il sait que demain on viendra la réclamer au nom du parlement; il sait que des ennemis guettent leur proie... C'est singulier, depuis quelques instants il me semble que dans la rue du Parvis roulent, à fleur de terre, de gros nuages noirs... ils entrent sur la place et se déroulent tout à l'entour... Je ne puis distinguer, je n'entends pas, mais je sens qu'il y a là un danger, une tentative contre elle peut-être... Que faire? la faire évader?... les gardes sont encore là... Si c'est une foule que ce que je vois, elle aura envahi tous les côtés de l'église avant que je ne sois descendu... Si on vient l'attaquer, mon Dieu qui me l'avez remise, vous me pardonnerez de me faire tuer pour elle. (*Une lumière se projette sur la façade de l'église.*) Une torche! (*Nombreuses lumières semblables qui tout à coup brillent.*) Vingt torches!... (*Avec un cri.*) C'est l'ennemi!... (*Il court avec agitation le long de la galerie, puis tout à coup il s'arrête et paraît écouter.*) Un homme est monté sur le parapet du parvis; il fait signe qu'il va parler.

CLOPIN TROUILLEFOU, *en bas.*

A toi, Louis de Beaumont, évêque de Paris, moi, Clopin Trouillefou, roi de Thunes et prince de l'argot... Notre sœur, faussement accusée de magie, s'est réfugiée dans ton église, et demain, au nom du parlement, on veut forcer ton église... c'est pourquoi nous te sommons de nous rendre notre sœur, si tu veux sauver ta cathédrale, ou notre sœur, nous la reprendrons, et ta cathédrale nous la pillerons, ce qui sera bien fait.

QUASIMODO.

Il cesse de parler et je n'ai rien entendu!... En voilà qui s'élancent vers la porte... c'est le peuple en fureur qui vient la réclamer. (*Coups sourds et répétés.*) La cathédrale est ébranlée et gémit..· (*Allant prendre une énorme poutre à la charpente découverte.*) Je tiendrai seul contre vous tous jusqu'à ce qu'il me vienne un secours. (*Il laisse tomber dans la place la poutre qu'il a fait, avec effort, passer au-dessus de la balustrade, et la suit des yeux. Au bout de quelques secondes on entend un bruit sourd, auquel succèdent des cris de douleur et d'effroi.*) Des pierres! des munitions!... (*Il rassemble près de la balustrade tous les projectiles qu'il peut trouver, puis regarde dans la place.*) Ils ont ramassé la poutre, ils vont s'en servir comme d'un bélier... (*Il jette avec rapidité une grêle de pierres.*) Et Gringoire qui ne vient pas! qui ne pourra pas venir peut-être!... Ah! je n'en tue pas assez!... (*Gringoire paraît avec Esméralda; ils sont suivis d'un homme noir. Les apercevant.*) Ah! enfin! fuyez!... vous n'avez plus que quelques minutes peut-être.

ESMÉRALDA, *à Quasimodo.*

Merci, mon ami. (*Apercevant un homme noir derrière Grin-*

goire, et avec crainte.) Quel est cet homme?

GRINGOIRE.

Un ami qui m'a remis la clef du cloître.

QUASIMODO *baise la main que lui tend Esméralda en sortant.*

Maintenant je puis mourir. *(Pendant ce temps on a vu monter Jehan Frollo le long des statues et des saillies sculptées de la cathédrale.)*

JEHAN *a armé son escopette et vise Quasimodo.*

Il faut que je venge mes braves camarades. *(Il tire; Quasimodo se retourne et saute sur lui.)*

QUASIMODO.

Elle n'est plus là pour te protéger! A bas tes armes, fils de Belzébuth! *(Il le dépouille.)*

JEHAN.

Dis donc, sourd, tu as l'air d'un singe qui épluche une noix.

QUASIMODO.

Tu ne te repentiras donc pas?

JEHAN, *se débattant et chantant.*

Elle est bien habillée,
La ville de Cambrai...

Quasimodo l'a saisi, le balance et le précipite.

FOULE DE TRUANDS, *avec fureur.*

Assaut! assaut!

QUASIMODO.

Le tocsin!... elle est sauvée!... le tocsin!... *(Il entre dans la tour. De toutes parts on voit grimper, le long des saillies, des ornements, des statues, des gargouilles, une fourmilière d'assiégeants; les toits du premier plan se garnissent aussi de truands. A cheval sur une cheminée on distingue Clopin Trouillefou. De tous ces points on fait feu sur l'église, qu'éclaire l'incendie d'en bas. Tout à coup, à l'œil de bœuf d'un pignon, paraît Guillaume Longue-Joue, qui crie à Clopin :* Sauve qui peut! les gens du roi!... *Une vive fusillade annonce dans le parvis l'arrivée des gendarmes du roi. Cris des truands. La toile tombe.)*

ACTE V.

TREIZIÈME TABLEAU.

L'As de carreau.

Une chambre riche chez Mme de Gondelaurier.

SCÈNE I.

Mme DE GONDELAURIER, FLEUR-DE-LYS, DOMESTIQUES. *(On entend des cris et des coups de feu au dehors.)*

Mme DE GONDELAURIER.

Quelle épouvantable nuit!... Tout est-il bien fermé, au moins?

LE DOMESTIQUE.

Tout est barricadé, madame.

FLEUR-DE-LYS.

Mais tout à l'heure on a frappé.

LE DOMESTIQUE.

C'était un homme qui venait demander une bouteille de vin de Chypre pour un mourant.

Mme DE GONDELAURIER.

Pour un mourant... Les sacripans! mais vous n'avez pas ouvert?... *(Le Domestique fait un signe négatif. Nouveaux cris et nouveaux coups de feu.)* Oh! mon Dieu! le bruit de la mousqueterie devient plus vif... Si on allait forcer la maison.

LE DOMESTIQUE, *entr'ouvrant les rideaux.*

Non, non, au contraire... Rassurez-vous, madame, ce sont les gens du roi Louis XI; ils pourchassent les truands, qui pénétraient déjà dans Notre-Dame... Les bourgeois reprennent courage et tirent sur les truands des fenêtres... Je distingue la compagnie de monsieur Phœbus de Chateaupers.

Mme DE GONDELAURIER.

Hélas! si mon pauvre neveu vivait encore, il serait à la tête de ses gendarmes. *(On frappe un coup violent à la porte.)* N'ouvrez pas!... n'ouvrez pas!...

FLEUR-DE-LYS.

Mais puisque les gens du roi sont maîtres de la place.

Mme DE GONDELAURIER.

C'est vrai... Voyez par la fenêtre avant d'ouvrir en bas. *(Le Domestique ouvre la fenêtre.)*

UNE VOIX, *au dehors.*

Ouvrez! ouvrez! au nom du ciel!...

FLEUR-DE-LYS.

C'est la voix de mon cousin Phœbus. *(Elle court au balcon.)*

Mme DE GONDELAURIER.

Hélas! c'est impossible, ma pauvre enfant!

FLEUR-DE-LYS.

C'est lui, c'est bien lui, ma mère!... je l'ai reconnu... on lui a ouvert.

SCÈNE II.

LES MÊMES, PHOEBUS, *appuyé sur son épée; Fleur-de-Lys et le Domestique le soutiennent.*

Mme DE GONDELAURIER.

C'est vous, Phœbus?

FLEUR-DE-LYS.

Vous, mon beau cousin!

Mme DE GONDELAURIER.

Vous, vivant?

FLEUR-DE-LYS.

Mais défait, couvert de sang, voyez donc, ma mère

PHOEBUS.

Ma blessure s'est rouverte; mais ce n'est rien.

Mme DE GONDELAURIER, *aux domestiques.*

Placez-le dans mon grand fauteuil.

FLEUR-DE-LYS.

Un coussin sous sa tête, un autre sous son bras.

Mme DE GONDELAURIER.

Et pendant deux mois nous avoir laissé croire...

FLEUR-DE-LYS.

Allez, mon cousin, j'ai bien pleuré... Il est plus pâle encore... Ah! mon flacon! *(Elle court dans une pièce voisine.)*

Mme DE GONDELAURIER.

Après votre folle équipée, je le conçois, vous n'osiez plus reparaître... Rassurez-vous, Fleur-de-Lys n'a su que l'assassinat et a ignoré votre faiblesse.

FLEUR-DE-LYS, *revenant.*

Va-t-il mieux, maman?

Mme DE GONDELAURIER.

Ne t'inquiète pas, ma fille... dans nos nobles maisons, de mère en fille, depuis Charlemagne, nous nous connaissons en coups d'épée... avec du repos, du calme, cette blessure rouverte n'offre aucun danger; mais s'il survenait quelque émotion violente, quelque brusque mouvement...

FLEUR-DE-LYS, *alarmée.*

Il mourrait encore une fois?...

Mme DE GONDELAURIER.

Et pour la dernière peut-être.

PHOEBUS, *à part.*

Pauvre petite!... C'est dommage de ne pouvoir en aimer qu'une.

FLEUR-DE-LYS, *à Phœbus.*

Pourquoi avez-vous sitôt quitté votre chambre, votre lit?

PHOEBUS.

Il fallait bien défendre...

Mme DE GONDELAURIER.

Certainement, ma fille... c'est digne de nos aïeux que de s'être mis vaillamment à la tête de sa compagnie pour charger ces bandits... Cela, mon brave neveu, vous rachètera bien des fautes. *(On frappe violemment à la porte.)*

Mme DE GONDELAURIER.

Mais qui frappe donc encore?

LE DOMESTIQUE.

Le même homme qui est venu tout à l'heure demander une bouteille de vin de Chypre.

Mme DE GONDELAURIER.

N'ouvrez pas.

PHOEBUS.

Demandez le nom.

LE DOMESTIQUE, *allant à la fenêtre.*

Votre nom? *(Revenant.)* Pierre Gringoire.

PHOEBUS.

Gringoire... *(Il veut se lever, on le fait rasseoir.)*

Mme DE GONDELAURIER.

Mais tenez-vous donc assis.

FLEUR-DE-LYS.

Oh! mon cousin, je vous en prie, ne vous levez pas.

PHOEBUS.

Cet homme...

Mme DE GONDELAURIER.

Vous le connaissez?

PHOEBUS.

Oui, et j'aurais besoin de lui parler pour apprendre quelques détails...

Mme DE GONDELAURIER.

Eh bien, qu'on le fasse venir, que nous ne vous empêchions pas de l'interroger. (*Elles se retirent à l'autre extrémité du théâtre.*)

SCÈNE III.

PHOEBUS, GRINGOIRE, Mme DE GONDELAURIER, FLEUR-DE-LYS.

GRINGOIRE, *entrant, et sans avancer.*

Pardonnez, noble dame, à un phil... (*Apercevant Phœbus dans un fauteuil et s'approchant davantage.*) Pardonnez, seigneur, à un philos... (*Phœbus s'est soulevé; Gringoire le reconnaît.*) Tiens! c'est vous, seigneur Phœbus...

PHOEBUS.

Moi-même. Dis-vite... Esméralda...

GRINGOIRE.

Mais je me flatte qu'elle est en sûreté.

PHOEBUS, *avec joie.*

En sûreté! mais qui donc a pénétré dans Notre-Dame, Clopin Trouillefou?

GRINGOIRE.

Moi, monseigneur. Pendant qu'on commençait à se battre, moi, suivant des conventions arrêtées, je montais assez tristement à la tour pour m'habiller en jeune Egyptienne, lorsqu'un homme noir s'est présenté à moi et m'a dit : Viens le chercher; voici la clef de la porte rouge; tu sortiras sans danger... En effet, elle nous a suivis, nous sommes sortis par le cloître; l'homme noir et elle sont montés dans le bateau. Je suis d'autant-plus charmé de l'avoir sauvée, que, je le vois bien, je n'aurais jamais pu vous consoler d'avoir perdu ma femme.

PHOEBUS.

Mais toi, que venais-tu faire ici?

GRINGOIRE.

Tandis qu'à la pointe de l'île, je regardais la barque et la chèvre s'en aller, j'ai été surpris par la déroute générale... je n'ai eu que le temps de me jeter dans une cave où j'ai trouvé la moitié de la place prise par Clopin Trouillefou, qui y était tombé percé de deux balles... Il prétend pourtant qu'il en réchappera... avec une bouteille du vin de Chypre.

PHOEBUS.

Il faut qu'on la lui donne... (*Haut, appelant un domestique.*) Jacques... (*Le domestique paraît.*) Une bouteille de vin de Chypre... Vous permettez, ma tante...

GRINGOIRE.

Oui, madame... s'il vous plaît... pour maître Clop...

PHOEBUS, *l'interrompant.*

Pour un de mes archers blessé. (*Le domestique sort.*)

Mme DE GONDELAURIER, *à Gringoire.*

C'est bien, suivez ce domestique, il vous donnera ce que vous demandez.

GRINGOIRE.

Dieu vous le rende, belle dame. (*Il sort avec le domestique.*)

FLEUR-DE-LYS, *se rapprochant de Phœbus.*

Eh bien, mon beau cousin, comment vous trouvez-vous?

PHOEBUS.

Beaucoup mieux que je ne mérite, ma cousine... prêt à faire pénitence... c'est-à-dire... pas pour le même motif, prêt à vous offrir ma main, si vous daignez encore l'accepter...

Mme DE GONDELAURIER.

Vous ne le méritez certes pas.

PHOEBUS, *à part.*

Si elle pouvait se fâcher...

FLEUR-DE-LYS, *suppliante.*

Ah!... ma mère!...

Mme DE GONDELAURIER.

Mais vous êtes de l'illustre race des Châteaupers, une des rares maisons avec qui les Gondelaurier peuvent s'unir sans déroger. Feu votre père, feu mon mari avaient arrêté cette alliance, et je dois respecter encore leur mémoire dans leurs dernières volontés...

FLEUR-DE-LYS.

Oui... ma mère... vous devez respecter leurs volontés.

Mme DE GONDELAURIER.

Fleur-de-Lys, venez donc m'aider; nous convoquerons tous les gentilshommes de ces deux illustres familles, et à midi nous dresserons le contrat, que Sa Majesté le roi Louis onzième a promis de signer...

FLEUR-DE-LYS, *tendant la main à Phœbus.*

Au revoir, mon cousin.

Mme DE GONDELAURIER.

Venez, venez, ma fille. (*Elles sortent.*)

SCÈNE IV.

PHOEBUS, *seul.*

Nombril de Belzébuth!... voici qui ne badine plus... le roi Louis XI qui signe en personne... Il n'y a plus à se dédire... et il faudra bien accepter la main de cette belle fille, qui mérite mieux qu'un ensorcelé comme moi.

SCÈNE V.

PHOEBUS, GRINGOIRE, *entrant tout bouleversé et tout essoufflé.*

GRINGOIRE.

Ah! monseigneur!... quelle nouvelle!...

PHOEBUS.

Quoi donc? ..

GRINGOIRE.

Clopin Trouillefou...

PHOEBUS.

Eh bien!... la bouteille de Chypre a-t-elle produit de l'effet?

GRINGOIRE.

Un très-grand, monseigneur... il est mort presque immédiatement. Mais ce n'est rien encore...

PHOEBUS.

Qu'est-ce qui lui est donc arrivé après?

GRINGOIRE.

Non... c'était avant... avant de mourir... il m'a dit : Puisque c'est le capitaine Phœbus qui m'envoie ce flacon qui charme mes derniers instants... dis-lui que s'il veut un royaume, je n'ai pas le droit de le lui refuser... un royaume vaut bien une compagnie...

PHOEBUS.

Un royaume...

GRINGOIRE.

Le royaume des truands... il peut réclamer ma succession...

PHOEBUS.

Moi! son héritier!

GRINGOIRE.

Attendez donc... La comtesse de Châteaupers, à son grand péril, était accouchée d'une affreuse créature.

PHOEBUS.

Encore ce conte!

GRINGOIRE.

Ce n'est pas un conte... par une faiblesse bien excusable, c'est Trouillefou qui parle, moyennant beaucoup d'argent, j'échangeai contre cet horrible avorton de haut lignage mon fils, mon propre fils...

PHOEBUS.

Continuez votre histoire de fée.

GRINGOIRE.

Voici un lambeau du lange armorié où était enveloppé le jeune Châteaupers.

PHOEBUS.

Il est bien difficile d'avoir un morceau de linge avec des armes.

GRINGOIRE.

Voici le reçu que Clopin Trouillefou a dicté et que la comtesse de Châteaupers a consenti à signer.

PHOEBUS, *le prenant et lisant.*

« Reçu de messire Clopin Trouillefou, roi de Thunes, duc d'Égypte, marquis de Galilée, un enfant supérieurement bâti, ayant sur le ventre un as de carreau. »

GRINGOIRE.

Eh bien?

PHOEBUS.

Supérieurement bâti, quel autre voulez-vous?

GRINGOIRE.

Et l'as de carreau?

PHOEBUS.

Je l'ai!... tenez!...

GRINGOIRE.

Non !... non !... c'est inutile, je crois à votre parole de gentilhomme... de Galilée.

PHOEBUS.

Moi libre! moi! mon maître !... Et qu'est-il devenu, l'autre enfant?

GRINGOIRE.

Silence! (*Apercevant Mme de Gondelaurier.*) Votre noble tante! (*Il lui parle bas à l'oreille.*)

PHOEBUS, *très-étonné.*

Vraiment!...

GRINGOIRE.

Foi de philosophe!

SCENE VI.

LES MÊMES, Mme DE GONDELAURIER.

Mme DE GONDELAURIER.

Tous vos parents et les miens sont convoqués, mon neveu... et si votre état le permet, on vous mènera en litière avec grande pompe chez le roi, à l'hôtel Saint-Paul.

GRINGOIRE, *bas à Phœbus.*

Clopin Trouillefou est mort... je vous garde le secret... prenez la dot et la future...

Mme DE GONDELAURIER.

Ainsi, mon neveu...

PHOEBUS, *se levant.*

Je ne suis plus votre neveu, ma tante. Cet homme vous apprendra que je ne suis qu'un enfant substitué.

Mme DE GONDELAURIER.

Que dites-vous?...

PHOEBUS.

C'est grâce à mon nom seul que j'obtenais la main de ma cousine, sa fortune... je les volerais en les acceptant maintenant... je ne suis plus un gentilhomme... je ne suis qu'un capitaine... soldat, si l'on veut... Je recommencerai la vie... s'il le faut... j'ai deux puissants compagnons de route, la liberté et la jeunesse...

Mme DE GONDELAURIER.

Mais vous êtes insensé... Phœbus...

PHOEBUS.

Insensé!... Oui, c'est le mot; oui, s'il faut tout vous dire... si j'accepte avec tant de joie cette indépendance dans l'obscurité, oh bien! c'est que cette païenne, cette bohémienne, comme vous dites, cette Esméralda, je l'aime de toutes les forces qu'elle m'a laissées... Reprenez donc votre nom, vos titres, et laissez-moi l'aimer tout à mon aise.

GRINGOIRE.

Oh! pour ça, madame, c'est vrai qu'il vous aime...

Mme DE GONDELAURIER.

Je me plaisais à douter encore; mais me voilà convaincue par de tels sentiments... Ma fortune, la main de Fleur-de-Lys, je les réserve pour le véritable héritier des Chateaupers... s'il existe.

PHOEBUS.

Il existe... ma tan... madame...

Mme DE GONDELAURIER.

Qu'il vienne donc soutenir l'éclat d'un rang dont il sera digne, celui-là...

PHOEBUS.

Il le soutiendra, n'en doutez pas.

Mme DE GONDELAURIER.

Et dès aujourd'hui nous le présenterons à la cour dont il fera l'ornement!

PHOEBUS.

Oui, ma tan... madame... présentez-le...

Mme DE GONDELAURIER.

Il nous tarde... de le connaître... de le contempler... de l'embrasser.

GRINGOIRE.

Satisfaites donc votre curiosité, madame, car le voici.

SCENE VII.

LES MÊMES, QUASIMODO, *qui paraît.*

Mme DE GONDELAURIER, *poussant un cri.*

Ah! quelle horreur! (*Elle s'enfuit. Phœbus se jette dans un fauteuil, rit aux éclats, ainsi que Gringoire.*)

QUASIMODO, *le regardant rire et d'une voix émue.*

Vous riez, beau capitaine... Vous riez! Esméralda va mourir.

PHOEBUS, *se levant.*

Esméralda!...

QUASIMODO, *à Gringoire.*

L'homme noir qui vous accompagnait, c'était Claude Frollo.

PHOEBUS *et* GRINGOIRE.

Eh bien!...

QUASIMODO.

Il est à la Grève avec elle, et en ce moment il l'entraîne au déshonneur ou au gibet.

PHOEBUS.

Que dis-tu?...

QUASIMODO.

Elle est perdue, monseigneur, car elle résistera puisqu'elle vous aime.

PHOEBUS, *avec un doute.*

Elle m'aime!... mais cette blessure?...

QUASIMODO.

Et l'infernale jalousie de Claude Frollo...

PHOEBUS.

Lui! lui!... je comprends tout.

GRINGOIRE.

C'est un bien vilain gredin.

PHOEBUS.

Mes amis... mes amis... il faut la sauver

QUASIMODO.

Votre témoignage seul peut l'arracher au supplice.

PHOEBUS, *avec la plus grande énergie.*

Ah! à défaut de mon témoignage, s'ils n'y croient pas, mon épée... (*Il cherche son épée avec un mouvement brusque, puis il s'arrête et chancelle.*) Ah! mon cœur se brise!...

GRINGOIRE, *le soutenant.*

Grand Dieu! sa blessure s'est rouverte... son sang coule... (*Phœbus s'évanouit.*)

QUASIMODO.

Venez... venez... il n'y a pas un moment à perdre...

GRINGOIRE.

Il ne vous entend pas!... Voyez.

QUASIMODO.

Glacé... inanimé... mort peut-être!... Ah! Esméralda est perdue... Esméralda est perdue...

GRINGOIRE, *réfléchissant.*

Louis XI est à l'hôtel Saint-Paul... il y fait pendre quelquefois... mais je puis bien risquer cela pour elle. (*Il sort en courant.*)

QUATORZIÈME TABLEAU.

Le Trou aux Rats.

L'intérieur de la recluse de la tour Rolland. — Dans le mur une large ouverture fermée par des barreaux en croix; elle laisse voir une partie de la place de Grève. — La recluse est couchée sur la paille; un pavé lui sert d'oreiller; sa couche est près d'elle, et dans un coin, sur une saillie de pierre, est un petit soulier.

SCENE I.

LA SACHETTE, *s'agitant avec convulsion.*

Ma fille! ma fille!... O mon Dieu! c'était un rêve... Ce n'est pas elle... Oh! ma pauvre chère petite fille, je ne te verrai donc plus!... C'est donc fini!... Il me semble que cela s'est fait hier!.. Mon Dieu! mon Dieu! pour me la reprendre si vite, il valait mieux ne pas me la donner... Ah! misérable que je suis d'être sortie ce jour-là... Seigneur! Seigneur! pour me l'ôter ainsi, vous ne m'aviez donc jamais regardée avec elle, lorsque je la réchauffais toute joyeuse à mon feu, lorsqu'elle me riait à mon sein, lorsque je faisais monter ses petits pieds sur ma poitrine jusqu'à mes lèvres!... Oh! si vous aviez regardé cela, Seigneur, vous auriez eu pitié de ma joie; vous ne m'auriez pas ôté le seul amour qui me restât dans le cœur!... Étais-je donc une si misérable créature, que vous ne pussiez me regarder avant de me condamner!... Hélas! voilà le soulier... Le pied, où est-il?.. où est le reste?... où est l'enfant?... Qu'ont-ils fait de toi, ma fille, ces bourreaux d'Égypte?... Seigneur! Seigneur! rendez-la-moi. Mes genoux se sont écorchés quinze ans à vous prier... Mon Dieu! est-ce que ce n'est pas assez?... Rendez-la-moi un jour, une heure, une minute, Seigneur!... Ensuite au démon pour l'éternité... Oh! non... pardonnez, mon Dieu!... Je vous irrite.

je blasphème !... Mais tout ce que vous voudrez... mon Dieu !.. pourvu que j'aie ma fille et qu'elle me réchauffe comme un soleil !... Hélas ! Dieu, mon Seigneur, je ne suis qu'une vile pécheresse; mais ma fille me rendait pieuse : j'étais pleine de religion pour l'amour d'elle, et je vous voyais à travers son sourire comme par une ouverture du ciel !... Et dire que voilà son soulier, et que c'est tout... Dire que ces maudits d'Egypte me l'ont enlevée... Vous m'avez punie, moi, mon Dieu ! longuement punie !... Est-ce que vous ne les punirez pas ?... (*Elle retombe la tête sur le pavé. On entend des pas précipités et une lutte au dehors.*)

FROLLO, *au dehors.*

Une dernière fois, veux-tu être à moi ?

ESMÉRALDA.

Non ! non !

FROLLO.

Regarde ce gibet... Il faut choisir : lui ou moi...

ESMÉRALDA.

Le gibet... plutôt que l'assassin de Phœbus !

FROLLO

Encore ce nom !... C'est toi qui le veux... (*A la grille.*) Gudule ! Gudule !

LA SACHETTE.

Qui m'a appelée ?...

FROLLO.

Venge-toi... voici l'Egyptienne.

LA SACHETTE.

L'Egyptienne !... Une Egyptienne à déchirer... comme ils m'ont déchiré mon enfant... Et ces barreaux qui m'empêchent d'atteindre à elle... Oh ! je les briserai... (*Elle jette le pavé contre les barreaux, puis avec une force surhumaine achève de les briser.*)

FROLLO.

Tiens bien... ne la lâche pas... Je vais chercher les sergents... Tu la verras mourir... ((*Il présente Esméralda défaillante à travers les barreaux. La Sachette la saisit.*)

LA SACHETTE.

Enfin je la tiens...

ESMÉRALDA, *s'échappant de ses mains et se réfugiant au fond de la cellule.*

Oh ! j'ai peur... Qu'est-ce que j'ai fait ?... Que vous ai-je fait ?

LA SACHETTE.

Ce que tu m'as fait, dis-tu ?... Ah ! ce que tu m'as fait, Egyptienne !... Eh bien ! écoute... — J'avais un enfant, vois-tu... Un enfant, dis-je ?... une jolie petite fille !... Mon Agnès !... — Eh bien ! vois-tu, fille d'Egypte, on m'a pris mon enfant... on m'a volé mon enfant !... on m'a mangé mon enfant !... Voilà ce que tu m'as fait...

ESMÉRALDA.

Hélas ! je n'étais peut-être pas née alors !...

LA SACHETTE.

Oh ! si, tu devais être née..! tu en étais... Elle serait de ton âge... Ainsi, voilà bien des années que je souffre, que je me cogne la tête aux quatre murs... Je te dis que ce sont les Egyptiennes qui me l'ont volée... la pauvre petite !... pendant qu'elle dormait, et elles l'ont réveillée en la prenant... Elle a eu beau crier, je n'étais pas là !... Ah ! les mères égyptiennes, vous avez mangé mon enfant... Eh bien ! venez voir la vôtre... elle va aller au gibet... elle va pendre au gibet... le vent la balancera au gibet... et je la verrai, moi, je la verrai...

ESMÉRALDA.

Des chevaux !... des soldats !... Ce sont eux... Mourir ainsi, quand je puis être heureuse !... quand Phœbus m'aime !... Ah ! madame... Mourir de cette horrible façon, sous vos yeux... Oh ! vous avez de la pitié, j'en suis sûre... Lâchez-moi... Grâce... Laissez-moi me sauver...

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant...

ESMÉRALDA.

Grâce !...

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant...

ESMÉRALDA.

Lâchez-moi... au nom du ciel !...

LA SACHETTE.

Rends-moi mon enfant... Sais-tu où elle est, ma petite fille ?.. Tiens, que je te montre... Voilà son petit soulier, tout ce qui me reste d'elle...

ESMÉRALDA.

Mon Dieu !... (*Elle ouvre son amulette.*)

LA SACHETTE.

Va, va, fouille ton amulette du démon...

ESMÉRALDA, *tendant un petit soulier.*

Le pareil ! le pareil !... (*La Sachette, à cette vue, tressaille convulsivement, compare avec une rapidité fébrile les deux souliers, puis une sensible commotion se manifeste en elle par des gémissements inarticulés qui grossissent, qui éclatent enfin par une explosion terrible.*)

LA SACHETTE.

Ma fille !... (*Elle la serre contre son cœur.*)

ESMÉRALDA.

Ma mère !...

LA SACHETTE.

Ma fille !... ma fille !... J'ai ma fille !... La voilà... Le bon Dieu me l'a donc rendue... Et vous, venez tous... Y a-t-il quelqu'un là pour voir que j'ai ma fille ?...

ESMÉRALDA.

Oh ! silence ! silence !...

LA SACHETTE.

Seigneur Jésus ! vous me l'avez fait attendre quinze ans, mais c'était pour me la rendre plus belle... Ma petite fille ! c'est bien toi... C'est donc cela que le cœur me sautait chaque fois que tu passais... Et moi qui prenais cela pour de la haine !... Pardonne-moi, mon Agnès ! pardonne-moi... Je t'aime... Ton petit signe au cou, l'as-tu toujours ?... Oui, oui ! elle l'a toujours... Ah ! tu es belle !... C'est moi qui vous ai fait ces grands yeux-là, mademoiselle... Embrasse-moi... Je t'aime... Cela m'est bien égal que les autres mères aient des enfants !... Je me moque bien d'elles, à présent... Elles n'ont qu'à venir !... Voici la mienne ! voilà son cou, ses yeux, ses cheveux, sa main... Trouvez-moi quelque chose de beau comme cela... J'ai pleuré quinze ans ; toute ma beauté s'en est allée et lui est venue !... Embrasse-moi, embrasse-moi donc !...

ESMÉRALDA.

Oh ! ma mère ! je vous ai enfin... Oh ! quand vous étiez loin de moi, j'ai failli me perdre... Pauvre jeune fille égarée, j'étais livrée à tous les piéges... mais maintenant celui que j'aime... car vous le saurez, ma mère, il est quelqu'un que j'aime !...

LA SACHETTE.

Et qu'est-ce qui ne t'aimerait pas ?

ESMÉRALDA.

Oh ! l'Egyptienne me l'avait bien dit ; une bonne Egyptienne qui est morte l'an passé, qui avait eu soin de moi comme une nourrice ; c'est elle qui m'avait mis ce sachet au cou... Elle me disait toujours : Petite, garde bien ce bijou, c'est un trésor... il te fera retrouver ta mère... Elle l'avait prédit, l'Egyptienne...

LA SACHETTE.

Parle, parle encore... ta voix, c'est la musique... Oh ! comme nous allons être heureuses... Ah ! mon Dieu seigneur ! qu'est-ce qui croirait cela, j'ai retrouvé mon enfant !... Mais est-ce croyable cette histoire-là ? On ne meurt donc de rien, puisque je ne meurs pas de joie !...

ESMÉRALDA, *avec un cri étouffé.*

Ah !

LA SACHETTE.

Qu'as-tu donc, ma fille ?

ESMÉRALDA.

Sauvez-moi ! les voilà qui viennent !... (*On entend le bruit d'une cavalcade.*)

LA SACHETTE.

Oh ! ciel ! que dis-tu là !... J'avais oublié... on te poursuit... Qu'as-tu donc fait ?

ESMÉRALDA.

Je ne sais pas ; mais ils m'ont condamnée à mourir.

LA SACHETTE.

Mourir ! mourir !...

ESMÉRALDA.

Oui, ma mère... ils veulent me tuer ! voilà qu'on vient me prendre... Ce gibet est pour moi... ils arrivent... sauvez-moi.

LA SACHETTE.

Oh !... tu as raison, tout me revient !... c'est ta mort !... Cache-toi dans ce coin !... ils ne te verront pas... cache-toi. *(Elle la fait cacher au fond de la cellule, la couvre de ses cheveux, lui met devant elle la cruche et le pavé qui lui sert d'oreiller.)*

TRISTAN, *se présentant à l'ouverture.*

La vieille, nous cherchons une sorcière pour la pendre. On nous a dit que tu l'avais.

LA SACHETTE.

Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

TRISTAN.

Or ça, la vieille, ne me mens pas, je m'appelle Tristan l'Hermite ; on t'a donné une sorcière à garder, qu'en as-tu fait ?

LA SACHETTE.

Elle m'a mordu, et je l'ai lâchée ! laissez-moi en repos...

TRISTAN.

Ah !... et par où a-t-elle pris ?

LA SACHETTE.

Par la rue du Mouton, je crois...

TRISTAN.

La rue du Mouton... la chaîne est tendue... tout cela est louche... Un quart d'heure de question te tirera peut-être la vérité du gosier... Allons, tu vas nous suivre...

LA SACHETTE.

Comme vous voudrez... monseigneur... la question... emmenez-moi... vite... vite ! la torture ! la torture !

ESMÉRALDA, *se relevant.*

Je ne veux pas, ma mère...

LA SACHETTE, *lui mettant la main sur la bouche.*

Tais-toi ! tu te sauveras pendant ce temps-là !...

TRISTAN.

Mort Dieu ! quel appétit de chevalet... Allons, remettons-nous en quête...

LA SACHETTE.

Il s'éloigne... sauvée... Il revient... ne bouge pas.

TRISTAN, *qui s'est éloigné, revient.*

Ah ! vous voilà, capitaine Phœbus de Châteaupers... Soyez le bienvenu...

ESMÉRALDA, *s'élançant.*

Phœbus ! mon Phœbus ! sauve-moi ! défends-moi !...

LA SACHETTE.

Malheureuse !...

TRISTAN.

Ah ! ah ! le moine m'avait bien conseillé ! La ruse a réussi... Approche, tourmenteur, et fais ton office.

ESMÉRALDA.

Phœbus n'était pas là !

LA SACHETTE, *elle paraît anéantie.*

Perdue !... perdue !...

LE TOURMENTEUR.

Il me faut la jeune fille...

LA SACHETTE.

Elle n'y est pas...

TRISTAN.

Peine perdue... nous l'avons vue tout à l'heure. Qu'est-ce que cela te fait qu'on la prenne ?...

LA SACHETTE

Cela fait que c'est ma fille... et maintenant viens donc la prendre !...

LE TOURMENTEUR, *reculant.*

Monseigneur...

TRISTAN.

Tu recules...

LE TOURMENTEUR.

Pas de porte... je ne puis entrer par la fenêtre...

TRISTAN.

A bas ce mur... *(On démolit le mur.)*

LA SACHETTE.

Grand Dieu ! grand Dieu !... mais ils abattent le mur. *(Elle parle toujours pendant que le mur s'écroule.)* Messeigneurs... messieurs les sergents... vous me laisserez mon enfant... quand vous saurez que les Égyptiennes me l'ont volée ; elle me l'ont cachée pendant quinze ans... je la croyais morte... J'ai tant demandé ma fille que le bon Dieu m'a entendue cette nuit, et il m'a rendu ma fille... c'est un miracle du bon Dieu... et il ne me l'a pas rendue pour rien... Voilà une pierre qui roule... mais vous ne me la prendrez pas, j'en suis sûre... si c'était moi... je ne dirais pas... mais elle... une enfant... laissez-lui le temps de voir le soleil... Le mur s'écroule... ils vont entrer...

TRISTAN

Place... le roi le veut.

LA SACHETTE.

Elle n'est pas au roi !... elle n'est pas à vous !... elle est à moi ! ! Laissez-nous passer, mon Dieu ! laissez-nous passer. *(Le mur est tout à fait abattu et laisse voir la place qui occupe une moitié du théâtre. Tristan est debout au milieu de ses hommes d'armes. Le peuple garnit le côté. Murmures dans le peuple.)*

TRISTAN, *à un sergent.*

Finis vite... le peuple s'émeut déjà de ces plaintes. *(Le sergent saisit Esméralda).*

ESMÉRALDA *qu'on entraîne.*

Oh ! ma mère ! ma mère ! adieu ! soyez bénie, vous qui m'avez tant aimée !...

LA SACHETTE.

Non, pas adieu !... je te défendrai, je te garderai !... *(Elle lutte, les hommes d'armes la contiennent à grand'peine. Suivant sa fille des yeux)*. La voilà !... on l'entraîne. Le bourreau monte l'échelle du gibet. *(Par un effort désespéré elle s'échappe des mains qui la retenaient et s'élance vers la place.)*

LA FOULE.

Arrêtez ! arrêtez !...

TRISTAN.

Qu'y a-t-il ? *(Il regarde à l'extérieur)*. Un homme qui se soutient à peine sur son cheval.

PHŒBUS, *entrant épuisé.*

Esméralda ! Esméralda !

TRISTAN.

Qu'est-ce que vous lui voulez, monsieur ?

PHŒBUS.

Celui qu'on l'accuse d'avoir assassiné, c'est moi !... moi qui connais celui qui m'a frappé ; vous voyez bien qu'elle est innocente !...

TRISTAN.

Je vois que vous n'êtes pas mort... mais tout cela ne prouve pas qu'on ait eu tort de la pendre.

PHŒBUS.

Misérable !... tu oses dire ?...

TRISTAN.

J'ose dire qu'il est trop tard !

GRINGOIRE *accourant.*

Pas encore, par Apollo !

LA SACHETTE *rapportant Esméralda.*

Ma fille ! ma fille !

PHŒBUS, *avec un cri de joie.*

Ah ! je ne mourrai pas sans la voir.

GRINGOIRE.

Vous ne mourrez pas du tout pour la voir plus longtemps.

ESMÉRALDA.

Phœbus !

PHŒBUS.

A toi pour ne plus te quitter !

TRISTAN, *qui est venu par derrière Gringoire lui frapper sur l'épaule.*

Ah çà, drôle, c'est toi qui t'es permis de détacher ?...

GRINGOIRE.

Que voulez-vous, mon bon monsieur Tristan ? il faut bien obéir au roi ; j'ai été à l'hôtel de Saint-Pol, le roi sortait de matines, je lui ai rappelé qu'il y a trois mois on ne m'avait pas payé ma moralité, qu'on me devait bien quelque chose. C'est un roi terrible pour la noblesse, mais juste pour le peuple. Je lui ai tout raconté... j'ai parlé théologie... j'ai avalé l'épée d'un grand Écossais qui était là... Le roi a ri du coin de la bouche, et il a écrit ce papier et m'a dit : Cours et décroche ; et alors, mon bon monsieur Tristan, je suis venu, j'ai vu, j'ai décroché. *(Il lui remet le papier.)*

LA FOULE.

Bravo ! bravo !

GRINGOIRE *avec ivresse.*

J'ai été applaudi une fois... pas pour mes vers.

TRISTAN, *montrant le papier à Phœbus.*

Grâce de la vie, oui, mais exilés.

PHŒBUS.

Vivat ! l'amour ! l'indépendance !

LA SACHETTE, *à Esméralda.*

Avec toi ?

ESMÉRALDA, *à sa mère et à Phœbus.*

Ensemble !

GRINGOIRE.

Tous ensemble, et la chèvre aussi.

TRISTAN, *au peuple.*

Laissez passer la justice du roi.

PHŒBUS.

Laissez passer leur joie et mon bonheur ! *(Ils sortent, le théâtre change.)*

QUINZIÈME TABLEAU.

Paris à vol d'oiseau.

Le théâtre représente l'intérieur d'une des tours de Notre-Dame; vers un des angles est la tourelle renfermant la spirale de l'escalier.

CLAUDE FROLLO, *fuyant devant* QUASIMODO.

CLAUDE FROLLO.

Que veux-tu donc, esclave révolté?

QUASIMODO.

Je veux convaincre et juger mon maître, puis exécuter ce que j'aurai jugé.

CLAUDE FROLLO.

Parle donc alors, misérable.

QUASIMODO.

Non, tu n'es pas assez haut encore; ici, je puis te dire seulement que ton crime est connu de Dieu et de moi; que tu appartiens à Dieu dans l'autre monde et à moi dans celui-ci.

CLAUDE FROLLO.

Eh bien! que feras-tu?

QUASIMODO.

Monte vers le sommet, monte, et je répondrai. (*Ils disparaissent dans l'entrée de l'escalier supérieur; la tour descend, et plusieurs étages passent sous les yeux du spectateur, puis Claude Frollo sort avec terreur devant Quasimodo qui marche sur ses pas.*)

CLAUDE FROLLO.

Mais tu me poursuis donc?

QUASIMODO.

Ici déjà je puis te dire que je t'ai aimé avec l'adoration d'un enfant pour sa mère, d'un croyant pour un saint.

CLAUDE FROLLO.

Et maintenant, malheureux?

QUASIMODO.

[illegible]intenant, je te hais, parce que tu m'as appris le mal et le crime; je te hais, parce que je n'ai plus rien à aimer; je te hais, parce que tu es un apostat, un assassin, parce que tu as fait servir Dieu et la justice à l'assouvissement de tes infâmes passions.

CLAUDE FROLLO.

Eh bien! achève donc et venge-toi.

QUASIMODO.

Tu n'es pas assez haut; monte! monte! (*Il le pousse vers l'escalier où Claude Frollo effrayé entre en reculant. La tour continue à baisser, et le théâtre représente la plate-forme supérieure au delà de laquelle l'œil découvre l'ancien Paris.*)

CLAUDE FROLLO, *arrivant épuisé par la fatigue et la terreur.*

Je ne puis aller plus loin.

QUASIMODO.

C'est assez, car ici je puis te dire : j'aimais Esméralda, et tu as voulu encore cette nuit la perdre; je l'ai sauvée.

CLAUDE FROLLO.

Sauvée!

QUASIMODO.

Sauvée pour un autre.

CLAUDE FROLLO.

Malédiction!

QUASIMODO.

Jures-tu de respecter son amour?

CLAUDE FROLLO.

Non.

QUASIMODO.

Jures-tu de respecter son bonheur?

CLAUDE FROLLO.

Non.

QUASIMODO.

Tu veux donc encore sa mort?

CLAUDE FROLLO.

Oui...

QUASIMODO.

Eh bien! c'est toi qui vas mourir.

CLAUDE FROLLO.

Mais c'est l'enfer! Grâce! grâce!...

QUASIMODO *le précipitant.*

Tu n'as pas voulu faire grâce à Esméralda, pas de grâce pour toi... De tout ce que j'aimais, elle heureuse loin de moi, lui mort. (*Tombant à genoux*). Maintenant, à mon tour, pour moi un asile, pour moi un tombeau, NOTRE-DAME DE PARIS!

FIN

Paris. — Typ. Morris et Cie, r. Amelot, 64.